

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

DOSSIER DE PRESSE





Photo : Bem Brundu

BIEN SUR,
LES CHOSES TOURNENT MAL

DOSSIER DE PRESSE

Mouvement.net ⁽¹⁾



Bien sûr les choses tournent mal de la compagnie Kubilai Khan Investigation, © Patrick Berger.

Critiques Danse ([/critiques/critiques](#))

Bien sûr, bien sûr

Kubilai Khan Investigations

Qu'on le veuille ou non, le sujet n'a pas grande importance, fût-il la fin du monde ou la COP 21, comme cela semble être le cas pour la dernière création de Frank Micheletti/Kubilai Khan Investigations, pessimistement intitulée *Bien sûr, les choses tournent mal*. Seuls comptent pour nous le traitement, la beauté formelle et, si ce n'est trop demander par les temps qui courent, le caractère innovateur de la chose présentée.

Par Nicolas Villodre
publié le 13 oct. 2015

Une ouverture post-postmoderne : un apéritif ressemblant à l'alcool, doré comme l'alcool... mais n'en étant pas; des artistes et des spectateurs, station debout, dans le sas de compression du plateau scénique de la jolie salle de spectacle de l'Atelier de Paris; un show ayant déjà démarré avec des interprètes tout chauds; un vrac de tous les éléments du puzzle qu'il leur faudra reconstituer, pièce après pièce, plus d'une heure durant; la lecture, alternant les langues de Shakespeare, de Molière et de Joost van den Vondel, d'extraits de *L'effondrement de la civilisation occidentale* de Naomi Oreskes et Erik M. Conway; une musique produite in situ avec des instruments à l'ancienne (batterie, basse et guitare électriques, clarinette); des effets électro-acoustiques obtenus au moyen d'ordinateurs portables, de mixettes, logiciels divers et autres séquenceurs; un light show signé Ivan Mathis recréant une ambiance de boîte de nuit; un trio de danseuses, il faut bien dire remarquables, d'une technicité contemporaine assez poussée complété par un jeune gens musclé sachant garder pieds sur terre...

Les quatre musiciens (Frank Micheletti lui-même, Benoît Bottex, Sheik Anorak, Jean-Loup Faurat) et autant de danseurs venus d'ailleurs (Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan, Esse Vanderbruggen) se partagent donc l'affiche et l'espace théâtral. Ils cohabitent pacifiquement, font consciencieusement ce qu'ils sont convenus de faire, que ce soit en solo ou en collectif, interdépendants, dans les faits comme dans les gestes – la moindre inattention pouvant avoir de dommageables conséquences : chocs, chutes, carambolages. Malgré quelques points faibles ici ou là – chorégraphie escomptant sur un succès à l'emporte-pièce, en raison de l'énergie déployée par des interprètes trompe-la-mort, ou tout au moins casse-cou, qui nous téléporte au bon vieux temps d'un Edouard Lock ou aux débuts de Vandekeybus; séquence vidéo à la palette graphique à revoir ou à supprimer; danse à l'unisson –, la pièce est plutôt agréable dans son ensemble. Une excellente surprise.

L'expérience de Micheletti, en matière de spectacle plus que dans le domaine du ballet proprement dit, est telle qu'il parvient à combiner assez adroitement tous ces ingrédients et, comme disait Descartes, à faire « de nécessité vertu » en produisant une pièce cohérente et efficace en apparence déstructurée. Certes, l'intention organique (pour ne pas dire « bio ») est perceptible dans la démarche et le travail compositionnels d'un auteur de toute évidence soucieux de « New Age », avec nombre de séquences reconduisant, mine de rien, les concepts romantiques (ou académiques) de duos, de pas de trois, de portés, d'attitudes, etc. Cependant, nous a-t-il semblé, c'est moins le travail plastique sur les corps des danseurs que la rythmique impulsée par ces derniers, ainsi que les effets de crescendo, d'amplification et de *rinforzando* savamment répartis par le maestro qui tiennent, de bout en bout, le public en haleine.

Inutile de dire que *Bien sûr, les choses tournent mal* se termine bien, avec les applaudissements nourris et des rappels.

***Bien sûr les choses tournent mal* de Kubilai Khan Investigation** a été présenté les 9 et 10 octobre à l'Atelier de Paris.

Critiphotodanse

[Accueil](#) [Blog](#) [Album photos](#) [Liens](#) [Agenda](#)

Frank Micheletti / Bien sûr, les choses tournent mal / Un regard sans grand espoir sur notre avenir

Par [Gourreau Jean Marie](#) Le 11/10/2015 Commentaires (0) Dans [Critiques Spectacles](#)



Photos Sem Brundu



Frank Micheletti :


Un regard sans grand espoir sur notre avenir

L'Homme est en train de détruire son univers. De tous les côtés. Par tous les bouts. Et plus on avance dans le temps, plus sa frénésie d'extermination est grande. "J'espère que je me trompe", écrivait Stephen Emmott dans *Dix milliards* "mais toutes les données scientifiques indiquent que j'ai raison. Je pense que nous sommes foutus". Ce sont sur ces lignes que s'est appuyé Frank Micheletti pour élaborer le premier volet d'un diptyque, *Bien sûr, les choses tourment mal*, œuvre dont le second volet, *Something is wrong* verra le jour l'année prochaine. Tous nos actes, toutes nos entreprises se font aujourd'hui dans l'urgence, sans regard ni réflexion sur le long terme, précipitant notre fin. L'ordre a fait place au désordre et cette chorégraphie, d'une force extrême, accompagnée et soutenue par une partition musicale de la même puissance, en rend parfaitement compte. Or, c'est cela qui est étonnant: la pièce dans son ensemble donne une impression de chaos et d'apocalypse, alors que les 19 fragments disparates qui la composent sont aussi structurés que signifiants. Des concepts aussi divers que "Comment nous nous plaçons nous-mêmes en dehors de nous-mêmes", "Qu'est-ce qu'avoir, qu'est-ce que ne pas avoir"? "Au bord du monde, conscient de son évaporation" ou, encore, "Le spectre de l'impulsion est infini", sont jetés pêle-mêle sur le plateau, sciemment accolés sans apparente logique mais qui démontrent l'incohérence et l'anarchie dans lesquelles nous vivons aujourd'hui et, surtout, l'effondrement inéluctable de la civilisation occidentale.

Ces propos sont magistralement traités aussi efficacement par la musique que par la danse, ces deux arts parvenant à entrer en résonance, se conjuguer, s'interpénétrer pour aboutir à une œuvre impulsive, nerveuse, rythmée, tourmentée, sauvage, agrémentée de violentes "piques" qui éclatent comme des étincelles tout en étant en parfaite adéquation avec la ligne mélodique, ce qui les rend paradoxalement agréables à l'œil et d'un lyrisme étonnant. Parfois, cette symbiose entre musique et danse se rompt pour faire place à un dialogue, je pense notamment à ce sublime duel entre le batteur Sheik Anorak et la danseuse Esse Vanderbruggen, jeu de questions-réponses un peu désespéré au cours duquel toutes les portes se ferment et tout s'écroule. Les mouvements composés de figures sophistiquées, à la limite de l'acrobatie, s'enchaînent à un rythme étourdissant. Le raffinement de la danse, sa richesse et son inventivité mettent parfaitement en valeur le désarroi du chorégraphe face à la lente mais inéluctable destruction de notre monde, entre autres par l'urbanisation galopante et la pollution, et ce, grâce aux atouts et au talent de ses quatre interprètes, Gabriela Ceceña, Idio Chichava, Sara Tan et Esse Vanderbruggen, je me devais de le souligner...

J.M. Gourreau

Bien sûr, les choses tourment mal / Frank Micheletti, Kubilai Khan Investigation, Atelier de Paris Carolyn Carlson, Paris, 9 octobre 2015.

 [Frank Micheletti / Bien sûr les choses tournent mal / Atelier Carolyn Carlson / Octobre 2015](#)



Bien sûr, les choses tournent mal

Frank Micheletti a toujours voulu capter les accélérations du monde. Cette nouvelle pièce interroge les seuils et l'imminence du chaos.



Crédit : Sem Alain Légende : Les dérèglements du monde et du climat dans la création de Frank Micheletti

Rarement titre, chez cet artiste, n'aura été plus explicite. Si tous sont habituellement le reflet d'un corps-monde, en porosité avec ses transformations, ses élans, ses frottements, *Bien sûr, les choses tournent mal* porte sciemment des accents beaucoup plus alarmistes. Avec en ligne de mire les dérives d'une société qui échoue à contrôler ses débordements, et ses conséquences directes sur le climat et la survie du monde, Frank Micheletti plonge quatre danseurs venus du Mexique, de Singapour, de Belgique et du Mozambique dans une urgence à faire, mais aussi à dire. Si leur matière puise dans l'actualité, dans des ressources scientifiques ou philosophiques, leur corps en deviennent autant les réceptacles que les transmetteurs. Porteurs eux-mêmes de toutes les mutations, ils sont les

La Terrasse

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

vecteurs poétiques qui viennent soit porter, soit contrecarrer, les excès d'un monde qui dicte nos désirs.

A propos de l'évènement

Bien sûr, les choses tournent mal

du 9 octobre 2015 au 10 octobre 2015

Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Route du Champ de Manoeuvres, 75012 Paris, France

Le 9 octobre 2015 à 15h et 20h30, le 10 à 20h30. Tél. : 01 417 417 07.

La Provence

CRÉATION AU SITE PABLO PICASSO

Franck Micheletti, un œil préoccupé sur la planète

Parmi les neuf spectacles à l'affiche du *Train bleu* figure une création de la compagnie varoise Kubilai Khan Investigations, qui sera dévoilée vendredi à 19h dans l'Amphi, la salle du Site Pablo Picasso qui fait penser à une grande salle des Salins miniature. C'est là que le chorégraphe Franck Micheletti répète, avec ses sept danseurs et musiciens, le projet associant étroitement les deux arts.

Pour bien coller à l'esprit du festival, il prévient que "le public entrera par l'arrière du bâtiment, avec un petit trajet de quelques minutes dans les coulisses dans une immersion sonore. Puis il sera près de l'action, sur scène, entourant les artistes." Le rideau s'ouvrira alors lentement, révélant des gradins vides que les spectateurs seront conviés à rejoindre pour la suite du spectacle.

Casting cosmopolite

Le titre, *Bien sûr, les choses tournent mal*, lui a été directement inspiré par le livre *L'effondrement de la civilisation occidentale*, d'Erik M. Conway et Naomi Oreskes, un ouvrage futuriste qui évoque, à l'horizon 2033, les conséquences d'un réchauffement climatique non régulé à temps...

Sans être foncièrement narrative, la pièce, par séquences, affiche, selon Franck Micheletti "une force participative entre les musiciens et les danseurs, en vue d'organiser un corps collectif non idéologique pour être dans



Autour de Franck Micheletti, les sept danseurs et musiciens répètent en ce moment au Site Pablo Picasso la création qui sera dévoilée vendredi soir.

/ PHOTO P.M.

une langue poétique et sensorielle de transformation". Une utopie qui se voudrait réalisable, par un artiste de son temps. "Le casting est cosmopolite, ajoute-t-il, avec, côté danse, la Mexicaine Gabriela Cecena, le Mozambicain Idio Chichava, la Singapourienne Sara Tan et la Flamande Esse Vanderbruggen".

La musique, à laquelle il concourt également, entre rock et électro, est jouée et

mixée en direct par le clarinettiste Benoît Bottex, le batteur et guitariste Sheik Anorak et le guitariste Jean-Loup Faurat. Sous la création lumières d'Ivan Mathis, les costumes seront "dans une ambiance urbaine car chacun doit pouvoir se situer. Les sociétés sont malmenées. Ça bouge trop vite. Et plus elles s'emballent, plus c'est le retour de la peur et du repli sur soi".

P.M.



Photo : Laurent Thurin Nal

YOUR GHOST IS NOT ENOUGH

DOSSIER DE PRESSE

Chronique de deux pièces dansées de Kubi Khan Investigations vues à Martigues et Aubagne
KKI de retour à la maison

• 20 mars 2015, 10 avril 2015, 26 juin 2015 •



Entre des tournées et des résidences internationales, Kubi Khan Investigations a posé ses bagages sur son territoire pour créer à Martigues *Bien sûr, les choses tourment mal* et présenter *Your Ghost is not Enough* à Aubagne et prochainement à Ollioules. Le temps pour le public de retrouver à l'œuvre la «team» de Frank Micheletti, les danseurs de tous bords Idio Chichava, Sara Tan, Gabriela Cecelia, Esse Vanderbruggen, les musiciens et compositeurs Benoît Bottex, Sheik Anorak, Jean-Loup Faurat, et le créateur lumières Ivan Mathis. Un collectif d'artistes avec lequel il monte chaque morceau des puzzles, combinant créations chorégraphiques et musicales dans un même élan. Ce qui explique, sans nul doute, cette fusion sur scène entre les différents mouvements des corps, des sons et des lumières. Dans *Your Ghost is not Enough*, ce sont même des sculptures lumineuses à la James Turrell qui sertissent le décor du duo créé en Indonésie l'an passé, lui donnant un éclat sombre et éclairant particulier. Là, Idio Chichava et Sara Tan s'alguesent l'un à l'autre, expriment leur individualité en miroir, font l'expérience de la sensation, du toucher, de l'écoute mutuelle. D'enroulements du corps en ondulations du bassin, de gestes suspendus en vibrations tendues, de battements en oscillations jusqu'à atteindre l'état de transe partagé, Frank Micheletti dessine dans l'espace une danse graphique et épurée. Pinceau à la main, à la manière d'une calligraphie japonaise, il écrit «un poème où la danse se déploie comme un animal aux aguets». Plus expérimentale et performative dans sa forme, *Bien sûr, les choses tourment mal* se fait l'écho des dérives climatiques. Non par le prisme de l'idéologie, mais par le langage poétique des corps des quatre interprètes (en léger déséquilibre encore), la musique live sur le plateau (à l'énergie toujours intacte), les déplacements et les trajectoires (en recherche d'une plus grande cohésion) et l'utilisation du micro comme tribune textuelle. Une première ébauche qui laisse présager que les choses tourneront bien.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI
 Avril 2015

Bien sûr, les choses tourment mal a été créé (volet 1) le 20 mars au Site Pablo Picasso, Conservatoire de musique et de danse, Martigues

Your Ghost is not Enough a été donné le 10 avril au Théâtre Comoedia d'Aubagne à l'occasion de *Danse temps 2*, et sera repris le 26 juin au théâtre couvert de Châteauneuf à Ollioules

Photo : *Your ghost is not enough* © Laurent Thurin-Nai



Châteauneuf
 Centre National de création et de diffusion culturelles
 795, chemin de Châteauneuf
 BP 118
 83192 Ollioules cedex
 04 94 22 02 02
<http://www.chateauneuf.com/>

Théâtre Comoedia
 Cours Maréchal Foch
 Rue des Coquillères
 13400 Aubagne
 04 42 18 19 88
<http://www.aubagne.fr/fr/services/sortir-se-cultiver/theatre-comoedia.html>

by Cédric Chaory
on 11 juin 2014
under Contemporain
Permalink

YOUR GHOST IS NOT ENOUGH – KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

// L'ESPACE DU SOI, DU MOI... À L'AUTRE //



Your ghost is not enough, dernière création de la compagnie Kubilai Khan Investigations, s'aventure dans la relation sous sa forme individuelle et duelle. Frank Micheletti, chorégraphe et musicien de la pièce, pose la question de l'identité au travers de l'espace et des perceptions qui en découlent.

Etre seul avec soi, être seul avec l'autre ou encore être en relation à l'autre, sont autant d'axes que choisit d'explorer Frank Micheletti. Pour faire résonner ces questions autour de la solitude et de l'être ensemble, il les énonce en compagnie du musicien Benoît Bottex et des danseurs Idio Chichava et Sara Tan.

Dans un espace fermé par des panneaux noirs, avec pour seule ouverture la face public, la lumière émerge lentement. Tout d'abord à cour par les multiples lumières des machines sur lesquelles est mixée la musique originale, puis par un rai de lumière au sol. La danseuse, seule au centre du plateau, exécute déplacements ténus et mouvements déliés. Petit à petit ces déplacements grandissent et la lumière qui les accompagne s'affirme. Dans une lumière plus franche, Sara Tan, tout en sensualité, grâce et agilité technique, prend l'espace mêlant accents toniques et vacillements. Son corps passe de l'horizontalité à la verticalité avec une telle rapidité et souplesse, que sa danse en devient hypnotique. Le regard ne lâche plus cette brindille qui n'a rien de fragile et qui sait sans nulle doute où elle est.

Etre avec soi, n'est pas toujours chose facile, mais n'engage aucune autre personne. Dès lors que l'autre apparaît tout semble se modifier et notamment l'espace, la distance qui nous y relit. Après un long moment seule Sara Tan, si l'on ne s'attarde que sur les danseurs sans prendre en compte le duo de musiciens, pourtant bien présents sur le plateau toute la durée du spectacle, est rejointe par Idio Chichava (danseur de la compagnie depuis de nombreuses années).

La relation est d'emblée donnée, puisqu'il imbrique ses bras dans ceux de la danseuse. Pourtant si celle-ci est clairement figurée par cette intrusion dans l'espace de l'autre, elle n'est pas d'emblée qualifiable. Qu'est-ce qui pousse l'un vers l'autre ? Quelle est la bonne distance pour être soi-même ? Comment deux individualités singulières peuvent-elles s'associer sans se nier ? C'est bien à cela que nous invite Frank Micheletti avec *Your ghost is not enough* : penser la proximité, la distance, l'éloignement. Qu'est-ce qu'ils signifient ou disent d'une relation ?

Les deux danseurs prennent alors le corps de l'autre comme un espace de jeu, révélateur de son intimité-identité et de son rapport à l'autre. Le contact physique n'apparaît pas immédiatement, il semble au départ évité malgré la grande proximité des corps. Puis il émerge doucement, s'inscrit dans un espace plus large pour donner corps au duo. C'est alors au tour du danseur de se retrouver seul et de signer sa présence. Corps dense, rapport à la terre au poids plus prégnant, il est autre. Frank Micheletti engage cette différence dans la danse que chacun exécute sans l'autre. Il profite de ces identités plurielles pour témoigner de ce qui nous lie et/ou nous différencie. Chaque danseur a donc un temps de parole, tout autant physique que verbale, (ils parlent durant une partie de leur solo dans leur langue d'origine). Les danseurs se retrouvent alors pour expérimenter son soi avec l'autre et à travers l'autre.

Your ghost is not enough est une pièce du déplacement, de l'espace que l'on impose ou parfois subit entre soi et l'autre. Sans répondre totalement à toutes les questions citées précédemment, Frank Micheletti tente d'ouvrir le champ des possibles accompagnés de deux danseurs remarquables. Seul petit bémol la longueur de la pièce. On a parfois l'impression d'assister à plusieurs fins. La relation étant constitutive des rapports entre êtres humains peut-être est-il difficile voire impossible de finir...

Louise Dutertre

Le mardi 10 juin 2014 – Nouveau Théâtre de Montreuil

Jawa Pos
METROPOLIS
Weekend

Sabtu 24 Mei 2014

HALAMAN 33

Geliat Tubuh tanpa Tulang

Tari Kontemporer
Seniman Prancis

SURABAYA - Tubuh dua sejoli itu terasa begitu lentur. Menggeliat,

mengentak, tepekur, hingga saling memanggul. Gerak kompak dan saling mendukung bak orang madu kashi yang sedang disatukan iframa asmara. ■

► Baca Geliat... Hal 43

KISAH KASIH:
Idio Chichava dan
Esse Vanderbruggen
ketika tampil di Balai
Pemuda kemarin.



DITA WIDHIJANA FOR

Pemain Utama Bakal Terungkap

Pemkot Bantu Kejari Usut Korupsi MERR

SURABAYA - Wali Kota Surabaya Tri Rismaharini akhirnya buka suara terkait pengusutan dugaan korupsi pembebasan lahan untuk pembangunan *middle east ring road* (MERR) oleh Kejaksaan Negeri (Kejari) Surabaya. Risma mengatakan

bahwa sosok utama di balik kasus tersebut segera terungkap.

Karena itu, dia meminta semua pihak untuk mengikuti pengusutan kasus hukum tersebut dengan baik. "Tunggu saja, nanti kelihatan sendiri siapa yang menjadi sumber masalah. Siapa sosok di balik ini semua akan diketahui," kata Risma sebelum mengikuti rapat di gedung DPRD Surabaya kemarin (23/5). Namun,

dia tak mau menjelaskan lebih lanjut tokoh yang dimaksud. "Nanti juga tahu," ungkapnya.

Pemkot sudah bersikap tegas terhadap siapa pun birokrat yang tersandung masalah hukum. Kabag Hukum M.T. Ekawati Rahayu, misalnya, juga telah menegaskan tidak akan memberikan bantuan hukum kepada PNS yang berkasus seperti itu. Kasus tersebut menjadi

tanggung jawab pribadi masing-masing aparat yang terlibat. Dalam kasus itu, jaksa sudah menetapkan dua orang tersangka, yakni pejabat pembuat komitmen (PPK) berinisial ED dan satgas pembebasan lahan berinisial OF.

Dinas Pekerjaan Umum, Bina Marga, dan Pematusan (DPUBMP) juga sudah berbicara lebih jauh mengenai masalah tersebut. Sebelumnya, Kepala

DPUBMP Erna Purnawati meyakinkan bahwa sama sekali tidak ada uang jasa yang masuk kepada aparat pemkot. Bahkan, DPUBMP juga telah mengadakan pengusutan jaksa tersebut kepada wali kota.

Sekkota Surabaya Hendro Gunawan menambahkan, internal pemkot tengah mengroscek masalah tersebut di lapangan. ■

► Baca Pemain... Hal 43



Photo : Benoit Chapon

MEXICAN CORNER

DOSSIER DE PRESSE

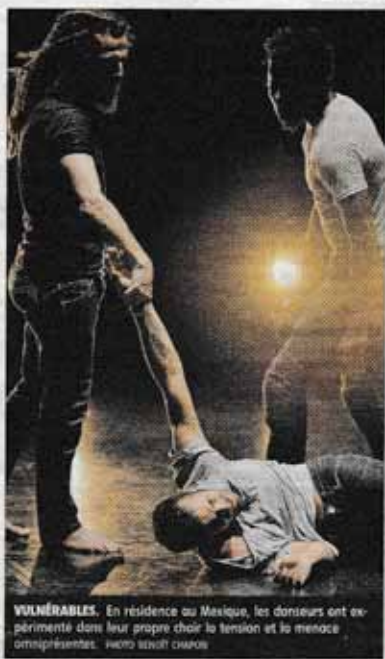
DANSE ■ Trois soirées dans le monde des narco-trafiquants à Jean-Moulin

Immersion au cœur du *Mexican Corner*

Œuvre complète mêlant la danse, la vidéo, le son, *Mexican Corner*, de Franck Micheletti, est présentée en partenariat par les centres culturels et le théâtre de l'Union, dans le cadre des itinéraires chorégraphiques.

Après la vertigineuse chorégraphie qu'il avait proposée au public médusé en clôture du dernier Danse Ennui, Franck Micheletti présente une nouvelle création d'une puissance à couper le souffle.

Mexican Corner, plongée en apnée dans le monde ultra-violent des narco-trafiquants mexicains, renvoie presque la French connection au rang d'aimable bluette ! Sous les cieux mexicains, expose-t-il, la classe politique est rongée jusqu'à l'os par la corruption, mode de gouvernance qui laisse la voie libre à l'épanouissement des cartels de la drogue et leurs méthodes. Les milliards sales valsent autant que les têtes et les membres des victimes du crime organisé qui gangrène impunément la société. Face à la toute puissance de l'argent des



VULNÉRABLES. En résidence au Mexique, les danseurs ont expérimenté dans leur propre chair la tension et le menace omniprésentes. PHOTO ARNOLD CHAPUIS

cartels, face à la cruauté sans limite de leurs séides, la pauvreté ne cesse pourtant d'avancer au Mexique.

La vision hallucinante d'un pays asphyxié

Franck Micheletti et sa troupe se sont immergés dans ce cloaque, au plus près des gens concernés dont ils ont recueilli les témoignages, qui fournissent au spectacle une bande-son hallucinante.

La chorégraphie prend place sur fond d'images tournées en extérieur qui ajoutent encore à la tension diffuse. Les corps eux-mêmes sont aux prises avec le chaos d'une réalité à peine croyable, où le fil de la vie peut être à tout moment rompu. Radical, sans concessions, rageur, stupéfiant. ■

Marie - Noëlle Robert

Où, quand ? *Mexican Corner*, du mercredi 14 au vendredi 16 janvier à 20 h 18 au cc Jean-Moulin (05.55.35.04.30 ou 05.55.45.61.60)

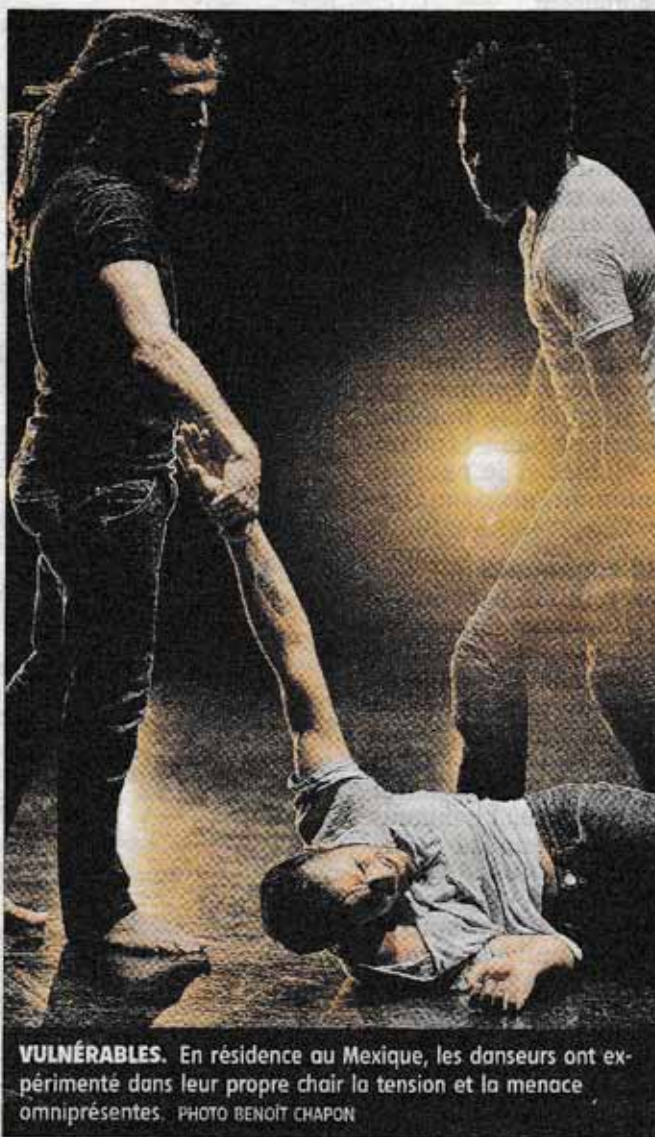
DANSE ■ Trois soirées dans le monde des narco-trafiquants à Jean-Moulin

Immersion au cœur du *Mexican Corner*

Œuvre complète mêlant la danse, la vidéo, le son, *Mexican Corner*, de Franck Micheletti, est présentée en partenariat par les centres culturels et le théâtre de l'Union, dans le cadre des Itinéraires chorégraphiques.

Après la vertigineuse chorégraphie qu'il avait proposée au public médusé en clôture du dernier Danse Emoi, Franck Micheletti présente une nouvelle création d'une puissance à couper le souffle.

Mexican Corner, plongée en apnée dans le monde ultra-violent des narco-trafiquants mexicain, renvoie presque la French connection au rang d'aimable blquette ! Sous les cieux mexicains, expose-t-il, la classe politique est rongée jusqu'à l'os par la corruption, mode de gouvernance qui laisse la voie libre à l'épanouissement des cartels de la drogue et leurs méthodes. Les milliards sales valent autant que les têtes et les membres des victimes du crime organisé qui gangrène impunément la société. Face à la toute puissance de l'argent des



VULNÉRABLES. En résidence au Mexique, les danseurs ont expérimenté dans leur propre chair la tension et la menace omniprésentes. PHOTO BENOÎT CHAPON

cartels, face à la cruauté sans limite de leurs séides, la pauvreté ne cesse pourtant d'avancer au Mexique.

La vision hallucinante d'un pays asphyxié

Franck Micheletti et sa troupe se sont immergés dans ce cloaque, au plus près des gens concernés dont ils ont recueilli les témoignages, qui fournissent au spectacle une bande-son hallucinante.

La chorégraphie prend place sur fond d'images tournées en extérieur qui ajoutent encore à la tension infuse. Les corps eux-mêmes sont aux prises avec le chaos d'une réalité à peine croyable, où le fil de la vie peut être à tout moment rompu. Radical, sans concessions, rageur, stupéfiant. ■

Marie - Noëlle Robert

➔ **Où, quand ?** *Mexican corner*, du mercredi 14 au vendredi 16 janvier à 20 h 30 au cc Jean-Moulin (05.55.35.04.10 ou 05.55.45.61.65).

Mexican Corner
— du 25 au 29 mars —
Frank Micheletti et la compagnie
Kubilai Khan Investigations croisent
les pratiques artistiques comme
les origines et trament sur scène de
singuliers paysages. Une écriture
aimantée par la marge, attentive
aux aléas du monde.





à l'affiche / journal de l'adc n°65 / janvier — mars 2015 / 23

Repères biographiques
Depuis sa création en 1996, la compagnie Kubilai Khan Investigation (KKI) s'inscrit comme un « comptoir d'échanges artistiques ». Elle est emmenée par Frank Micheletti qui, avant de fonder le collectif, a accompagné Joseph Nadj sur plusieurs créations en tant que danseur ou assistant à la mise en scène. Il signe comme directeur artistique plus de vingt créations, dont celles-ci vues à Genève : *Wagon zek, dépôt 1*, *Wagon zek, dépôt 2*, *S.O.Y.*, *Yumé pour Marcela San Pedro* dans le cadre de la commande chorégraphique *S/B*, ainsi que *Sorrow love song*.

Mexican Corner (2013)
Kubilai Khan Investigation
Chorégraphie : Frank Micheletti
Aladino Rivera Blanca
Interprètes : Idio Chichava, Frank Micheletti, Aladino Rivera Blanca
Création lumières : Ivan Mathis
Musique mixée en live : Frank Micheletti
Réalisateur vidéo : Joaquin O. Loustauau
Assistant vidéo : Alado Portan

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 25 au 29 mars à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 26 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Gabriel Ramos Santiago

Aujourd'hui en Afrique, hier en Asie, avant-hier à la frontière entre le Mexique et les États-Unis : avec la danse pour passeport, Frank Micheletti prend le monde comme un terrain de jeu. C'est d'ailleurs en équilibre sur les 4'000 kilomètres de frontière, propice aux trafics de drogues et aux fantasmes que *Mexican Corner* a vu le jour. Et c'est à Mexico que la pièce a été créée en août 2013 avant d'être dévoilée au Théâtre Liberté à Toulon, leur port d'ancrage en France.

La puissance de *Mexican Corner* se fait l'écho des expériences vécues sur le terrain, comme la chaleur et le silence de plomb qui anesthésient les êtres. Sur scène, d'abord un, puis deux, enfin trois : les corps peinent à contenir une sourde violence. Respirer, s'écouter respirer. Se tenir debout malgré les dangers qui guettent et la nuit tombée. Vaincre sa peur même si l'on vacille, même si la musique et les voix mexicaines invitent à danser avec légèreté. Dehors – comme si nous y étions, point de repos : drogues, armes et migrants se croisent, le no man's land est un enfer à ciel ouvert.

La fureur de survivre

Dans une danse de résistance, Aladino Rivera Blanca porte en lui les douleurs quotidiennes du peuple. Idio Chichava, seul dans le désert mexicain, en restitue toute l'intensité. La danse au sol de Frank Micheletti est plus que jamais fiévreuse. L'énergie qui colle à leurs semelles

se déploie aussi soudainement que le sable du désert se soulève par rafales. Entre eux le combat et les rapports de force font rage. On se jauge du regard, on se tourne le dos, on se frôle ou s'évite ; on feint d'être le plus fort, parfois on courbe l'échine pour mieux saisir l'autre par derrière. On tente d'esquiver les coups, même ceux qui ne seront jamais donnés. Le temps de se ressaisir et de serrer les poings et la rixe reprend. L'autre est tour à tour le bourreau et le sauveur, celui qui soulève de terre et écrase le visage d'un coup de pied. Mais toujours, sursautant par nécessité de vivre, ils finiront par se relever. Tout est question de survie.

La pièce pose son regard sur la face obscure de la mondialisation et sur son tropisme criminel. La tension monte progressivement, puis exulte, sort des tripes ; une fièvre que l'on aurait pu croire incontrôlable. Le tout amplifié par un dispositif documenté, tourné au Mexique qui mêle en live vidéo, samples, enregistrements, témoignages, voix off, dont le vibrant *Mexico despierta!*

Marie Godfrin-Guidicelli



MEXICAN CORNER – KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

// DROGUES DURES, VIOLENCES EXCEPTIONNELLES //



http://umoove.fr/wp-content/uploads/2014/06/054099-003_1325524_32_202.jpg

crédit photo : Benoît Chapon

Frank Micheletti, chorégraphe, danseur, mixeur, fondateur de la compagnie Kubilai Khan Investigations et Aladino Rivera Blanca, chorégraphe, danseur mexicain créateur de la compagnie Inside Body, se sont associés en 2013 pour écrire *Mexican Corner*.

Cette pièce pour trois interprètes, les deux chorégraphes et le danseur Idio Chichava, est une traduction visuelle, dansée, sonorisée, des violences prégnantes de la société mexicaine. Violences dues en grande partie à la marchandisation de la drogue. Les cartels mexicains règnent sur le marché mondial. L'argent issu de ce commerce a infiltré à 81% le tissu économique de la société. Sachant que 90% des crimes commis, largement liés à ce trafic, sont impunis, l'état des lieux du pays et de ce que vivent les mexicains au quotidien,

est vite fait. Les deux artistes nous offrent donc un voyage au cœur du crime-
des règlements de compte, et d'une survie plus que fragile.

Le public est plongé dans cette violence, par un dispositif scénique précis. Les spectateurs se font face, et c'est au milieu qu'évoluent les danseurs. Sur le côté, un film de Joaquin O. Loustau est projeté. Le film retrace un périple des trois danseurs au milieu d'une sorte de désert et de grandes routes au Mexique. Un terrain hostile révélant au plus fort la violence subie. Pour finir, quelques briques rouges sont disposées dans trois des coins du plateau. Sur l'une d'entre elle une petite figurine blonde en plastique, qui s'élèvera dans le ciel comme un ange, tirée par une corde au cou d'un des danseurs. Franck Micheletti et Aladino Rivera Blanca ont recueilli les témoignages de nombreux mexicains touchés par ses violences. Ces témoignages, composant en partie la bande son du spectacle, dévoilent la violence vécue et sont autant de mots qui nous touchent et nous interpellent. Mais petit à petit, ce sont les corps qui vont nous bouleverser, nous renverser. Sur un air de cumbia colombienne, les danseurs battent la mesure, en respirant colle et autres drogues. Les pas sont heurtés mais malgré tout d'une relative douceur. Le duo va vite se transformer en duel. L'un va imposer son pouvoir sur l'autre qui n'aura d'autre alternative que de subir. Peu importe qui est représenté ici et là. Le chef d'un cartel, le petit trafiquant qui tente de doubler son supérieur... toutes les combinaisons sont possibles. Il s'agit toujours d'imprimer un pouvoir sur l'autre. Le trio des danseurs se lancent alors dans un ballet suffoquant de force mais aussi de lâcher prise. Car sans ce lâcher prise rien ne serait possible ; la violence qui se dégage des corps en mouvement est parfois insoutenable. *Mexican Corner* est un grand morceau d'audace. La violence n'y est pas juste évoquée, elle est figurée, transcendée. La qualité des danseurs et leur complicité permettent malgré tout de dépasser le corps maltraité, violenté et de réfléchir sur une telle société et son avenir.

Malgré toutes ces intentions et qualité d'interprétations, il y a parfois comme pour le duo dernièrement créé *Your ghost is not enough*, une légère perdition dans la force du propos, liée au temps. Le temps paraît effectivement sur certains passages trop étirés. Est-ce dû à cette violence qu'on ne supporte plus tellement elle semble réelle ? Les coups de pieds dans le dos d'un homme à terre, ou encore un homme marchant sur un autre, n'ont rien de superficiels. *Mexican Corner* gagnerait, il me semble, en concision. Il s'agit néanmoins d'une belle mise en valeur de cette immersion dans la violence et ceux qui la vivent.

Louise Dutertre.

Le samedi 14 juin – L'Atelier de Paris (Festival June Events)



Mexican corner, caisse de résonance à la violence sans visage

Le dernier road-movie de KKI

• 19 novembre 2013–20 novembre 2013 •



Cela se passe à la frontière entre le Mexique et les États-Unis : 4000 kilomètres d'espace tampon propice à tous les trafics. Drogues, armes, migrants. Un «enfer» à ciel ouvert qui a laissé des traces dans la mémoire de **Frank Micheletti** et ses compagnons de résidence, aussi profondes que la chaleur de ce peuple anesthésié par la violence, reclus dans le silence. D'où cette tension aiguë qui traverse la création de **Kubilai Kahn investigations**, *Mexican corner*, interprétée par Frank Micheletti, **Idio Chichava** et **Aladino Rivera Blanca** que l'on avait découvert au festival Constellations à Toulon en mai 2012... Comme un fruit trop vert, *Mexican corner* a eu du mal à imposer son rythme, encore un peu brouillon dans les approches et les trajectoires, mais l'énergie collée aux semelles des danseurs-voyageurs s'est déployée aussi soudainement que le sable du désert mexicain se soulève par rafales. Une violence sourde exultait, venant des tripes, une fièvre que l'on aurait pu croire incontrôlable : contorsions, jetés au sol, roulades, saccades, briques effritées à mains nues, images stroboscopiques sur le mur. Le tout amplifié par un mixage sonore live mêlant samples, témoignages, voix off, dont un vibrant *Mexico despierta* ! (Mexique réveille toi !).

Par la forte présence de ses interprètes, *Mexican corner* agit comme une caisse de résonance à la violence sans visage qui contamine tous les degrés de cette société corrompue, où une simple rencontre peut se commuer en rixe en une fraction de seconde ! La pièce marque également un renouvellement du style KKI vers une mise en espace plus théâtralisée de la danse.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Novembre 2013

Photo : Mexican-Corner, KKI-©-Gabriel-Ramos-Santiago

Mexican corner a été créé les 19 et 20 novembre au **Théâtre Liberté, Toulon**

Théâtre Liberté

Grand Hôtel
Place de la Liberté
83000 Toulon

04 98 00 56 76

<http://www.theatre-liberte.fr/>

Marie Godfrin-Guidicelli | Mis en ligne le Mardi 26 novembre 2013 •

la Marseillaise

lundi 18 novembre 2013 La Marseillaise

8

PROVENCE

Var

Théâtre Liberté. Le Kubilaï Khan se produit demain et mercredi à Toulon.

« Mexican corner »

■ Aborder un sujet marquant de la société contemporaine du Mexique : la guerre des narcotrafiquants. Kubilai Khan prolonge son désir d'universalité et d'une « danse comme poésie de l'action ». La Compagnie met les doigts dans ce qui constitue le présent avec la volonté d'accueillir dans ses chorégraphies la polyphonie de mondes différents ou lointains Frank Micheletti a toujours eu cette passion : faire du théâtre. Une vocation dont rien ne pouvait le détourner alors qu'enfant de la Beaucaire, comme il se définit lui-même, il était collégien à La Marquisanne.

Aujourd'hui ambassadeur de Toulon dans le monde, il parcourt l'Amérique latine, le Japon, le Mozambique et, pour « Mexican corner », séjourné un mois au Mexique avec son alter-ego mexicain Aladino Rivera Blanca.

« Comédien formé au Théâtre de la Criée, j'étais chauffeur à Châteauevallon... J'ai découvert là le monde de la danse qui m'a irrésistiblement aimé. Ce langage chorégraphique faisait passer des émotions au-delà de l'articulation verbale. La danse fut vraiment pour

moi un médium synthétique. Quand j'ai vu cette richesse de langage, je me suis laissé emporter et le chorégraphe Josef Nadj m'a tout particulièrement marqué. » Il crée en 1996 Kubilai Khan Investigation. « Nous sommes une des compagnies françaises à déterritorialiser le processus de création. Je fais souvent mes premières à l'étranger, un vrai terrain sociologique. En voyageant je me régénère, je me ressource. »

« Mexican corner » ? « Ce qui m'intéresse c'est l'hyper-violence de la société mexicaine, le capitalisme mafieux, et d'en analyser les raisons profondes. Je travaille sur un sujet en allant sur place, comme un journaliste d'investigation. »

« C'est une œuvre hybride. Danse, parole, musique, vidéo, images du désert mexicain. Ce n'est pas un spectacle conventionnel. Le public est comme en immersion. Nous avons créé "Mexican corner" au Mexique et nous donnons la première ici, au Théâtre Liberté à Toulon. »

CLAUDIE KIBLER ANDREOTTI

Mardi 19 et mercredi 20 novembre à 20h00. Salle Fanny Ardant. Théâtre Liberté, à Toulon.

DANSE - AGENDA

► Voir tous les articles : Danse

Recommander

0

13

24

Tweet

0

0

0

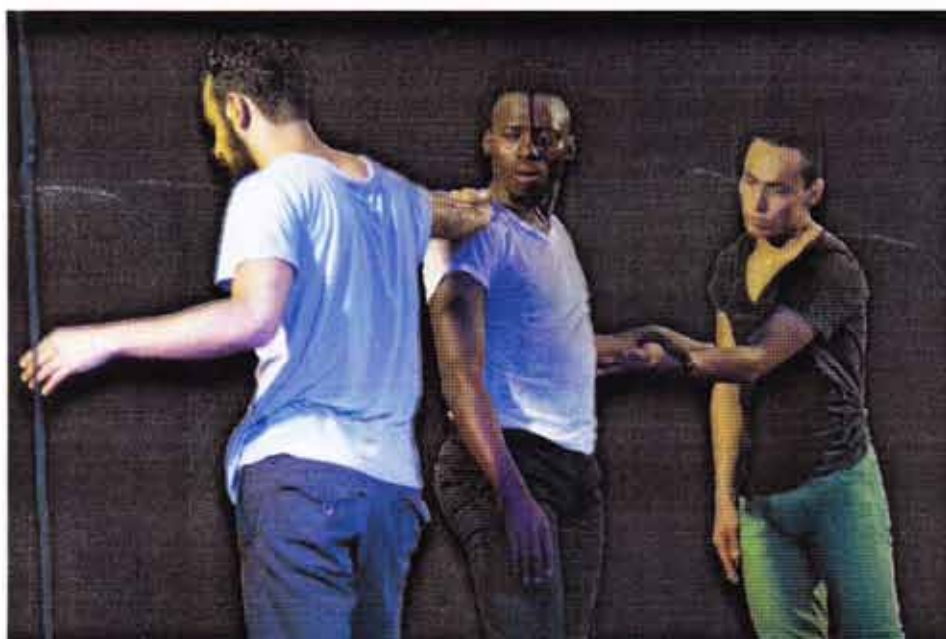
0

Théâtre Paul Eluard
Chorégraphie Frank Micheletti

MEXICAN CORNER

Publié le 24 octobre 2013 - N° 214

Frank Micheletti n'est pas revenu indemne du Mexique. Sa nouvelle création porte les traces d'une puissance qui écrase tout, celle du narcotrafic.



Credit : Gabriel Ramos Santiago Légende : Une traversée mexicaine à l'heure du narcotrafic signée Frank Micheletti.

On avait laissé le chorégraphe dans les nappes gestuelles et sonores magnifiquement incarnées par ses tigres-danseurs, figurant l'épopée d'une ville à l'heure du tout-monde, faite de fulgurances et d'instant de respiration. Aujourd'hui, le chorégraphe laisse de côté l'abstraction pour saisir, par la danse et un dispositif vidéo et sonore immersif, un aspect de la situation politique, économique et sociale du Mexique liée au narcotrafic. Aux prises avec les violences qui abreuvent la société, Frank Micheletti a recueilli témoignages et images lors d'une résidence au Mexique, et travaillé avec des danseurs sur place. Une occasion unique de découvrir cette nouvelle proposition de Kubilai Khan Investigation, qui prend forme dans un focus que dédie le Théâtre Paul Eluard à la compagnie : la même semaine, c'est le groupe rock Papier Tigre qui partage l'affiche avec les danseurs dans *Volt(s) Face*. Attention, électricité !



Photo : Laurent Thurin Nal

VOLT(S) FACE

DOSSIER DE PRESSE

8 mars 2013

ROCK La compagnie s'associe au groupe nantais Papier Tigre.

KUBILAI KHAN fait «Volt(s) Face»

Le groupe Kubilai Khan Investigations nous a habitués à des spectacles imprévisibles. Comptoir des échanges artistiques, compagnie pluridisciplinaire avec des danseurs de cultures multiples, Kubilai Khan interroge dans chacune de ses productions l'état du monde. La dernière pièce, *Tiger, tiger, burning night*,

traitait de la capacité de résistance à l'accélération du temps. Addiction à la seconde, précipitation, emballement : la compagnie opposait à ces mots retentissant sur le physique d'autres manières d'être.

Ici, les Kubilai prennent le temps de façonner un univers musical avec le groupe de rock nantais Papier Tigre.

Volt(s) Face, leur prestation, mesure la dynamique d'un présent électrique mis en jambes, en guitares et en batterie par les danseurs et par les musiciens qui signèrent *Dance Dealer*. Un nouveau deal donc à la Carène, la salle des musiques actuelles de Brest. Les tigres vont feuler.

M.-C.V.

Le 13 mars à 21h30, la Carène.



Tiger Tiger Burning Bright

Dossier de presse

éphémère metropolis

La compagnie **Kubilai Khan Investigations** s'infiltré dans le bruit du monde, décryptant, dans **Tiger Tiger Burning Bright**, l'accélération frénétique du rythme régissant nos vies et nos villes.

Par Daniel Vogel
Photo de Laurent Paillier

À Metz, à **L'Arsenal**,
mercredi 15 octobre
03 87 39 92 00
www.arsenal-metz.fr

À Besançon, à **L'Espace**,
jeudi 16 et vendredi 17 octobre
03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr
www.kubilai-khan-
investigations.com

En choisissant pour titre de sa pièce le premier vers de *The Tyger*, l'un des plus célèbres poèmes de William Blake, Kubilai Khan Investigations poursuit son parcours sous le patronage d'illustres auteurs anglais, elle qui emprunte déjà son nom à Samuel Taylor Coleridge. Dans son métissage habituel, Franck Micheletti réunit des danseurs venus des quatre coins du globe (Mozambique, Hongrie, Japon...) pour ce spectacle. En 2012 se cristallisait pour lui l'impression d'une accélération sans fin de nos sociétés, des grandes mégapoles mais aussi, de manière plus intime, des corps et des relations des êtres au profit d'un nouvel ordre du monde. « *Nous vivons dans l'espace chaque jour plus étendu des concentrations urbaines. Les villes bougent, elles sont les territoires favorisés de ces mises en mouvements incessants dont le moteur est la domination du plus rapide.* » Pour le chorégraphe le constat est sans appel : « *Nous manquons d'air. Nous sommes aspirés, captifs, auto-asservis, en pilotage automatique, indifférents à nous-mêmes...* »

Le temps du changement permanent

Prenant appui sur les travaux du sociologue allemand Hartmut Rosa, Franck Micheletti donne corps au concept d'accélération sociale. Ses danseurs évoluent telle une foule électrisée par des remous urbains qui jamais ne s'épuisent. Entre frénésie d'actions collectives répétitives et harmonie de pas singuliers se mêlant dans un maelström endiablé, chacun s'offre au regard des autres sans s'en préoccuper. Des duos en miroir forment une valse des êtres et des envies, vite bousculées et remplacées par les spirales sans fin de derviches sans transe, possédés par une quête sans queue ni tête. Sur une bande-son scintillante de clarté



minérale, la vitesse nous grise dans son exploration des plaisirs cinétiques, ses alternances d'intensité conférant une douceur incroyable à des portés dont les effluves de tendresse sacrent les corps à corps, les circonvolutions à deux, les envolées dos à dos d'êtres qui se cherchent. Les mouvements de bras multipliés à l'envi, dans des chaloupés syncopés et chorégraphiés, vibrent de toute leur variété jusqu'à complète satiété. Les corps "origamiques" des interprètes se meuvent et se déforment en tours et détours, emportés par la foule et son rythme saccadé jusqu'à la nuit tombée, peuplée de visions stroboscopiques et d'élans nocturnes plus ou moins solitaires. L'odyssée de la vitesse ici explorée en un écho à l'incessant bruit des villes et de la modernité sonne, sonne, sonne... ■

SPECTACLE Kubilai Khan Investigations présente Tiger Tiger Burning Bright, ce soir, à 20 h 30, à l'Agora.

Danses métissées avec Kubilai Khan



Kubilai Khan Investigations rassemble six danseurs de cinq nationalités différentes. DR

Tiger Tiger Burning Bright, le nouveau spectacle de Kubilai Khan, orchestré par le chorégraphe Frank Micheletti, est au programme de l'Agora de Boulazac, ce soir, à 20 h 30.

Le show met en scène six danseurs cosmopolites. On y trouve un Mozambicain, un Japonais, deux Hongrois, une Slovaque et une Suédoise.

Un spectacle imaginé au Japon

Ce mélange des cultures est la raison d'être de Kubilai Khan. Frank Micheletti aime parcourir le monde, de l'Asie à l'Amérique du Sud, pour rechercher des talents. C'est au Japon, où il vit

plusieurs mois dans l'année, que ce danseur au look rasta a collecté en octobre 2011 les sons de sa pièce pour les remixer avec des musiques électro.

Simplicité pour magnifier la beauté

Scène épurée, rafales de percussions de plus en plus sèches et rapides... Le chorégraphe mise sur la simplicité pour mieux mettre en valeur ses artistes. Beaux, élancés et vifs, ils électrisent les salles dans lesquelles ils se produisent. Et l'Agora ne devrait pas faire exception. En ces temps de changements permanents, Tiger Tiger Burning Bright porte un regard sur la vie des villes et leurs chantiers. Ici, les vitesses sont des

filis conducteurs, vitesses d'évasions et de transmissions, vitesses limites ou minimales, vertiges et virtuosités, tout autant que points d'abîmes.

Entre plaisirs cinétiques, phénomènes d'immobilisation, de pétrification, d'hyperexcitabilité et construction de nouvelles aspirations, cette pièce questionne la place de nos corps, de nos consciences et de nos désirs dans le tissu social et urbain.

Tiger Tiger Burning Bright de Kubilai Khan Investigation et Frank Micheletti, ce soir, à 20 h 30, à l'Agora, à Boulazac.
Plein tarif : 21 € ; groupe ou adhérent : 16 € ; - 26 ans, demandeur d'emploi : 11 € ; - 18 ans : 7 € ; scolaire collège et lycée : 6 € ; scolaire jeune public : 5 €.

Sortir



Des saveurs et des contes à Thenon

À l'occasion de la Journée des arts et des saveurs de Thenon, samedi, la conteuse Monique Burg proposera ses « Racontades » à 20 h 30. Il y aura ensuite un bal folk. Tél. 07 87 04 26 60. www.artsalors.com

A la vitesse du tigre

BOULAZAC Il y aura de la danse, demain soir à l'Agora, avec « Tiger tiger, burning bright », un ballet du collectif Kubilai Khan Investigations, tout d'énergie

Un ballet témoin de notre époque, où tout va très vite. C'est ce que proposera demain soir l'Agora de Boulazac avec « Tiger tiger, burning bright », du collectif Kubilai Khan Investigations. Ce sera la première fois que cette compagnie se produira en Dordogne. « Nous la suivions depuis quelque temps », rappelle Frédéric Dumerin, directeur du centre culturel, qui a eu un vrai coup de cœur pour ce spectacle marqué d'une formidable énergie.

Il est dû à Frank Micheletti, fondateur du collectif et ancien assistant de Joseph Nadj, qui a collaboré à plusieurs de ses pièces dont « Le cri du caméléon », créé pour le Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne.

« La modernité est caractérisée par des phénomènes d'accélération. Ils ont des répercussions sur nos rythmes de vie, le monde du travail, le tissu social. Nous sommes de plus en plus entourés par la technologie. Les écrans, les ordinateurs, les téléphones portables sont devenus nos prolongements. Il y a là une vraie rupture, un phénomène bien plus profond qu'il n'y paraît », souligne le chorégraphe qui traduit les conséquences de ces mutations « dans nos corps et dans notre façon de vivre ensemble ».

Six danseurs

On peut se demander, malgré tout, quel est le rapport avec le titre du ballet. Il s'agit, bien sûr, d'une image. « Les grands animaux comme les tigres sont menacés par l'urbanisation galopante du monde. La population, qui était au-



Une danse rapide, spectaculaire, basée sur l'étude des rythmes. PHOTO: C. GILBERT

trefois majoritairement rurale, se concentre de plus en plus dans les villes. »

La pièce réunit six danseurs - trois hommes et trois femmes - venant de Suède, Hongrie, Slovaquie, Japon et Mozambique. Ce n'est en rien le fait du hasard. « Je ne les ai pas choisis en tant que porte-parole de leur pays. Nous sommes confrontés à un phénomène global et mondial. Par leur mode d'existence nomade, dans les grandes villes, ils connaissent ces flux. Ils peuvent porter ces histoires. Ils en sont les acteurs. »

Ils se produisent sur un plateau

nul, sans scénographie, ni accessoires. Ce sont les corps qui parlent. Les danseurs sont accompagnés par une musique originale avec des ambiances sonores enregistrées à Paris, Londres, Tokyo, Jakarta, que Frank Micheletti mêle en direct.

« Je ne me concentre pas uniquement sur la vitesse. J'étudie tous les rythmes, les nœuds, les ralentissements. J'essaie de porter différents regards. La vitesse peut être déstabilisante, mais c'est aussi une excitation, un vertige. La danse est un médium très approprié pour aborder ces thèmes. Elle exprime des

choses qui vont bien au-delà du discours. Nous sommes en train de quitter un monde ancien bousculé, malmené, pour aller vers ce monde nouveau qui arrive. Tout dépend de ce qu'on en fera. Il faut essayer d'en voir les promesses. »

Pratique. Demain à 20 h 30 à l'Agora de Boulazac. Tarifs : plein, 21 euros ; groupes et adhérents, 16 euros ; moins de 26 ans et demandeurs d'emploi, 11 euros ; moins de 18 ans, 7 euros. Pass danse et concerts pour trois spectacles : 33 (adultes) et 18 euros (jeunes). Réservations au 05 53 35 59 65.

Chantal Gilbert

VU À LA PASSERELLE

"Tiger, Tiger Burning Bright", une vision acérée de notre société

Un véritable coup-de-poing

Coup-de-poing dans le visage, coup-de-poing dans le cœur. Les yeux et les oreilles sont pris par un vertige ontologique. Sans concession, le chorégraphe Frank Mieletti nous montre ce que nous sommes : des corps qui se croisent, qui s'évitent, qui se tamponnent et qui parfois se touchent, avec la grâce de ceux qui n'abdiquent pas ; comme à la fin du spectacle où la belle Asiatique semble séduire l'ange slave, duo de danseurs qui nous invite à penser que c'est sûrement dans la diversité que l'on doit chercher le salut.

Mais les quelques moments de grâce et de repos ne nous font pas oublier que c'est la vitesse qui règne en maître. Elle a élu domicile sur la scène comme elle l'a fait dans nos vies. Les six danseurs, venus du monde entier, nous rappellent que nulle part on échappe à cette marche en avant. Et tout danseurs qu'ils sont, nous leur ressemblons, si ce n'est cette performance physique à couper le souffle : les corps se cambrent, se disloquent, s'envolent comme pour quitter leur enveloppe, aidés en cela



La compagnie Kubilai Khan Investigations, des danseurs de tous horizons pour un spectacle universel.

Photo La Passerelle

par une musique (géniale) faite de sons, de voix, de bruits de rue, dans laquelle parfois vient pleurer la corde d'un violoncelle. Manière, peut-être,

de signifier qu'il y a encore place pour les sentiments. Magnifique. Insoutenable. Une série de tableaux animés qui ne peuvent laisser indiffé-

rents. Et le tout dans une lumière tour à tour violente ou tamisée, voire blafarde, qui tombe du ciel, le plus souvent, comme si, dans nos villes trop

hautes, il n'y avait plus que de là qu'elle pouvait nous toucher.

*Tiger, tiger, burning bright!
In the forests of the night/
What immortal hand or eye/
Could frame thy fearful symmetry?
(Tigre, tigre, brûlervif/
Dans les forêts de la nuit/
Quelle main ou œil immortel/
Pourrait encadrer ton effrayante symétrie).* Les premiers vers du célèbre poème de William Blake – titre choisi par le chorégraphe – résonnent dans les pas de deux, de trois, de ces six danseurs de la compagnie Kubilai Khan Investigations. Un hymne à la force, à la beauté, à la danse dans ce qu'elle a de plus expressive, capable de nous ramener à nous-même tout en touchant à l'universel.

Tout ici est emprunt d'urgence, une urgence qu'il est urgent de découvrir, mais une urgence qui n'a rien à voir avec la vitesse, mais bien avec la liberté. "Tiger, Tiger Burning Bright", un spectacle dont on ne sort pas indemne que proposait, mardi soir, le théâtre La Passerelle.

Gérard LUCAS



DIPTA WAHYU/JAWA POS

Perubahan Sosial pada Tari Kontemporer

DAMPAK akselerasi perubahan sosial dipentaskan dalam bentuk tarian yang ditampilkan grup tari kontemporer Kubilai Khan Investigations dari Kota Toulon, Prancis, di Ballroom Sheraton Hotel and Towers Surabaya kemarin (4/6). (*)

Baca halaman 36



Schrittmacher

Das „Danz Festival Lëtzebuerg“
ist mehr als nur Tanz

Erst die Premiere, dann der Mutterschaftsurlaub: Yuko Kominami stellt am 24. Mai „Winter Worm-Summer Grass“ vor

Foto: Sandy Lorente

LUXEMBURG-BONNEWEG
PATRICK VERSALL

Höherlich für die Tanzaufführungen, Bonneweg für die Workshops. So lässt sich die räumliche Aufteilung des diesjährigen „Danz Festival Lëtzebuerg“ zusammenfassen. Vom 23. bis zum 25. Mai kann das Publikum zeitgenössischer Tanzinszenierungen einen Veranstaltungs-Halbmarathon in den Räumlichkeiten des Carré-Rotondes absolvieren.

Die „Banannefabrik“, Sitz des „Centre de Création Chorégraphique Luxembourgais Trois C-L“, Organisator des „Danz Festival Lëtzebuerg“, bietet den Rahmen für Workshops, die sich am 25. und 26. Mai an Tänzer zwischen acht und 88 Jahren richten. Thematisch betrachtet punktet der dreitägige Event, dessen krönender Abschluss die Verleihung des „Lëtzeburger Danzpreis“ am 25. Mai sein wird, mit einer reichen Themenvielfalt.

Der „Danzpreis“ ist mit 5.000 Euro dotiert und wird einem Tänzer oder Choreographen verliehen, der noch in den Starblöcken seiner Karriere steht. Einmal mehr soll das „Danz Festival“ dieses Jahr seinem Ruf als „Das“ Festival für zeitgenössischen

Tanz in der Hauptstadt gerecht werden. Junge Tänzer werden im Rahmen dieser Auflage vermehrt in den Fokus der Öffentlichkeit gerückt. Bernard Baumgarten, künstlerischer Leiter des „Danz Festival“, griff bei der Gestaltung des Programms auf seine Kontakte zurück, die er in den vergangenen Monaten auf internationalen Tanzmessen geknüpft hat.

„Fußfetischist“

Dazu zählt der Choreograf Frank Micheletti, der in seiner Kreation „Tiger Tiger burning bright“ die permanente Beschleunigung der Gesellschaft anprangert. Baumgarten spricht von einer „Odyssee der Geschwindigkeit“ – oder der Musiker und Instrumentenbauer Bruno Billaudeau. Letzterer filmte während zehn Jahren die Schritte von Passanten und schrieb den Videoaufnahmen eine Choreografie auf die Füße.

Untermalt wird die Produktion von Eigenkompositionen, die er auf selbst entworfenen und gezimmerten Instrumenten darbietet. Yuko Kominami aus Luxemburg nimmt das „Danz Festival“ zum Anlass, ihre neue Kreation „Winter Worm-Summer Grass“ ur-aufzuführen: Ein abstrakt-choreografischer Ausflug in vier Etappen durch alle Jahreszeiten.

Das detaillierte Programm finden Sie unter www.danzfestival.lu

KOMMENTAR

Sichtbar

PATRICK VERSALL

Ein Internationaler Tag des Tanzes ohne Sonderveranstaltungen? Die Entscheidung, den 29. Mai bewusst ohne Jux, Tanz und Dollerei zu zelebrieren, sorgte vielerorts für Kopfschütteln. Kann eine vergleichsweise kleine Kunstsparte es sich überhaupt erlauben, (fast) stillschweigend über „ihren“ Tag hinweg zu gehen? Sie kann. Es gilt nämlich abzuwägen, was der bliesigen Tanzszene mehr bringt: Ein 24-Stunden Dauer-Schaukasten, der eh nur eine Hand voll Sympathisanten anlockt oder doch lieber ein Festival, das dem Namen gerecht wird und sich nachhaltig für den Nachwuchs engagiert? Die Antwort liegt auf der Bühne.

Auftakt des 9. „Danz-Festival Lëtzebuerg“ in den CarréRotondes

Beschleunigung regiert die Welt



„Tiger Tiger Burning Bright“ von Frank Micheletti: Rennen und doch nicht von der Stelle kommen?

Nicole Schreiner

Am Donnerstag fand in den CarréRotondes in Luxemburg die Eröffnung des diesjährigen „Danz-Festival Lëtzebuerg“ statt. Das Festival rund um zeitgenössischen Tanz präsentiert auch in seiner neunten Ausgabe wieder ein abwechslungsreiches Programm.

Den Auftakt machten zehn Hobbytänzer aus Luxemburg und der Großregion. Unter der Leitung des Choreografen Loïc Faquet erlernten die jungen Tänzer an nur vier Wochenenden eine aufwendige und originelle Choreografie. Das Ziel des Öff-

nungsspektakels bestand darin, Tanzschülern die Möglichkeit zu geben, ihr Können vor Publikum zu beweisen. Eine große Herausforderung, die sie hervorragend gemeistert haben: Selbst nach so kurzer Zeit zeigten die talentierten Tänzer bereits eine beeindruckende Leistung.

Begeistert und gefesselt

Im Anschluss begrüßten Christiane Eiffes, Präsidentin des Festivals, und Bernard Baumgarten, künstlerischer Leiter des Festivals, das Publikum.

Aufführungen (CarréRotondes)

Samstag, 25.5., um 20 Uhr

- Duet for two dancers (Tabea Martin, CH)
- [Oups] (Compagnie La Vivrière, FR)
- The Fifteen Project/Duet (Arno Schitemaker, NL)
- Verleihung des 2. „Lëtzeburger Danzpreis“

Kurse (Banannefabrik)

Samstag, 25.5.

- 10 bis 12 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Anfänger (Angelo Monaco, FR)
- 10 bis 12 Uhr: Kurs 8-12 Jahre (Loïc Faquet, FR)

- 12 bis 14 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Fortgeschrittene (Angelo Monaco, FR)
- 14 bis 16 Uhr: Kurs Zeitgenössischer Tanz für Fortgeschrittene (Peter Mika, ES)

Sonntag, 26.5.

- 10 bis 12 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Anfänger (Angelo Monaco, FR)
- 10 bis 12 Uhr: Kurs 8-12 Jahre (Loïc Faquet, FR)
- 12 bis 14 Uhr: Kurs Moderner Jazz für Fortgeschrittene (Angelo Monaco, FR)
- 14 bis 16 Uhr: Kurs Zeitgenössischer Tanz für Fortgeschrittene (Peter Mika, ES)

Infos und Programm:
www.danzfestival.lu



Das Beschleunigungsphänomen getanzt

Dann fand das zweite Spektakel des Abends statt: „Tiger Tiger Burning Bright“ von Frank Micheletti. Die Zuschauer waren begeistert und gefesselt von der Performance der Darsteller.

Zeitgenössisch und ausdrucksstark

Eine Stunde lang präsentierte Viktoria Andersson, Sarah Tan, Idio Chichava, Péter Juhasz, Ikue Nakagawa und Csaba Varga einen zeitgenössischen Tanz. Die Bewegungen wechselten zwischen schnell und hektisch und langsam und geschmeidig hin und her.

Mal gab es Slow Motions, dann hasteten die Darsteller wieder über die Bühne. Die Musik und die Lichter vermittelten das Örtliche einen Eindruck von Eile und Zeitnot. Doch das alles hat seinen Grund: Das Stück beschäftigt sich mit der Theorie der Moderne des deutschen Soziologen Hartmut Rosa: dem Beschleunigungsphänomen.

In der heutigen Gesellschaft wird immer alles schneller. Der Mensch ist ständig unter Zeitdruck, ständig in Eile, ständig erreichbar. Es scheint nicht mehr möglich, das Leben zu genießen und mal innezuhalten, denn man muss mit der schnellen Entwicklung in der Gesellschaft mithalten. Ruht man sich aus, verliert

man in der immer schneller werdenden Welt den Anschluss. Beschleunigung regiert die Welt. Es gibt scheinbar unendlich viele Handlungsmöglichkeiten, doch Menschen können diese niemals völlig nutzen. Die Zeit zwischen Handlungen verkürzt sich, und die Menschen kommen nicht mehr zur Ruhe. Oft haben sie das Gefühl, so schnell wie möglich zu rennen und trotzdem nicht von der Stelle zu kommen. Damit geht auch eine Veränderung der Beziehungen zwischen Menschen einher: Veränderte Kommunikationsweisen, Instabilität und Oberflächlichkeit.

Eine Zeit mit Zeit

„Tiger Tiger Burning Bright“ setzt sich kritisch mit diesem Gesellschaftszustand auseinander. Es ist beeindruckend, was man alles mit zeitgenössischem Tanz ausdrücken kann. Mit ihrer ausdrucksstarken Choreografie stellten die begabten Tänzer das Phänomen der Beschleunigung sehr anschaulich dar und zeigten auch, dass Menschen darunter leiden und eigentlich weg wollen von diesem Zustand.

Stattdessen wollen sie Entschleunigung, innere Ruhe, wieder leben, statt nur zu funktionieren – zurück zu einer Zeit, wo man noch Zeit hatte.

Tiger tiger burning bright à Châteauvallon

La dernière création de Franck Micheletti a reçu un formidable accueil à Paris. Très contemporaine, elle évoque la conscience du phénomène d'accélération de la vie

Quelles sont les répercussions de l'accélération de la vie d'aujourd'hui sur nos sphères intimes et collectives ? Il s'agit de la question posée par *Tiger tiger burning bright*, la dernière création de Franck Micheletti, de la compagnie *Kubilai khan investigations*. Rappelons-le, Franck Micheletti est né à Toulon, mais tourne dans le monde entier. Châteauvallon soutient ses projets depuis 1999.

Tiger tiger burning bright est une pièce pour six danseurs. Issus de pays différents : un Mozambicain, une Japonaise, des Hongrois, une Slovaque, une Suédoise. Cette dynamique internationale renforce l'idée de ce monde qui bouge et ouvre des perspectives.

Langage du corps

La chorégraphie Franck Micheletti témoigne de l'accélération constante de la société. Elle explore les phénomènes de fluidité, de sociabilité, de stimulations multiples. Sans vouloir revenir en arrière, elle en teste les limites et suscite



À travers cette accélération, Franck Micheletti pose question de la place du corps, de la conscience et du tissu social.

(Photo DR)

une prise de conscience. Elle souligne aussi, la nécessité et la capacité agir et à s'adapter. Les corps évoluent dans un univers musical très particulier. Leur langage est vécu comme une interface entre la conscience intérieure et l'infinité du monde.

À l'occasion des *Rencontres chorégraphiques internationales* de Seine Saint-Denis, en mars dernier, le message livré par le chorégraphe toulonnais a reçu un formidable accueil. La presse, et notamment *Le Monde* ont approuvé. « Beaux, résolus, modestes,

ils irradient sans que jamais le plateau soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre. » Puis plus loin : « le talent discret mais profond de Frank Micheletti opère en rassembleur, en peintre aussi ».

JACQUELINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr

Tiger tiger burning bright, Châteauvallon, vendredi 22 au théâtre couvert à 19 h 30. Le spectacle dure soixante minutes. Tarifs : 12 à 24 euros. Renseignements au 04.94.22.02.02.

Histoires métissées de Kubilai Khan

Six danseurs venus du monde entier irradient le nouveau spectacle de Frank Micheletti

Danse

Est-ce parce qu'ils dansent souvent seuls dans leur bulle ? Parce qu'ils ont la niaque et que ça déborde ? Semblent oublier le public pour mettre leurs tripes sur le plateau ? Sans doute. A cause de ces raisons-là et de beaucoup d'autres aussi, les six interprètes de *Tiger Tiger Burning Bright*, nouveau spectacle du chorégraphe Frank Micheletti, actuellement en tournée en banlieue parisienne, crèvent les yeux. Beaux, résolus, modestes, ils irradient sans que jamais le plateau soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre. Et c'est un exploit !

L'espace vibre de contrepoints qui trouvent leur cohérence au plus fort de la nervosité des interprètes

Des noms ! Ces parfaits inconnus viennent de cinq pays différents. Deux d'entre eux, le Mozambicain Idio Chichava et la Japonaise Ikue Nakagawa, ont déjà collaboré avec Micheletti. Les Hongrois Peter Juhasz et Csaba Varga, la Slovaque Livia Bazalova, la Suédoise Viktoria Andersson, débarquent en France et y travaillent pour la première fois. Depuis la création de sa compagnie Kubilai Khan Investigations en 1996, Micheletti ne fait pas mentir la raison d'être de sa troupe : croiser les regards, échanger les savoir-faire, qu'il aille les chercher en Afrique ou en Amérique latine. C'est au Japon, où il séjourne régulièrement, que ce baroudeur de la danse au look de rasta a collecté en octobre 2011 les sons de sa pièce pour les remixer avec des musiques électro.

L'éclat mat de *Tiger Tiger Burning Bright* colle à la simplicité

sans fard des danseurs. Pure écriture de la déflagration, du speed, de l'électricité urbaine, ce spectacle prend le contre-pied de ce qui a fait la réputation de Micheletti. Aux histoires métissées soufflées par des textes et des images vidéo, il opte ici pour une veine abstraite, presque austère, qui n'est pas là pour épater la galerie. Plateau vide, rafales de percussions métalliques de plus en plus sèches et rapides. Les courts-circuits du quotidien et du psychisme trouvent une expression directe. Intermitences de l'énergie pour montages russes émotionnelles. Les interprètes glissent d'une lumière blanche aveuglante à une pénombre qui les efface.

Le talent discret mais profond de Frank Micheletti dans *Tiger Tiger Burning Bright* opère en ras-

sembleur, en peintre aussi. S'il cerne d'un trait aigu chacun des danseurs pour les distinguer, il sait aussi relier leurs fulgurances comme autant de lignes, de rythmes composites. Segments qui griffent, tourbillons qui fouettent, l'espace vibre de contrepoints qui trouvent leur cohérence au plus fort de la nervosité des interprètes.

Les duos, peu nombreux mais captivants, jouent sur des combinaisons physiques inédites. Lorsque l'immense Peter Juhasz et Ikue Nakagawa, de moitié moins grande, se mêlent de vouloir danser ensemble, la partie s'annonce étrange. Mais c'est précisément en jouant avec leurs disproportions qu'ils trouvent des points de contact et d'appui. Manière de rappeler combien l'autre et la vie en

général sont affaires d'adaptation, de souplesse et d'invention concrète. ■

ROSITA BOISSEAU

Tiger Tiger Burning Bright, de Frank Micheletti. Compagnie Kubilai Khan Investigations. Dans le cadre d'Escapes danse en Val-d'Oise. Les 6 et 7 avril, 20 h 30. L'Apostrophe, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, Pontoise. Tél. : 01-34-20-14-25.

Le 12 avril, 21 heures, TPE Théâtre Paul-Eluard, 162, rue Maurice-Berteaux, Bezons. Tél. : 01-34-10-20-20.

Dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le 22 mai, 20 h 30. Espace Michel-Simon, Noisy-le-Grand. Tél. : 01-55-82-08-01.

En province, le 22 juin, Châteauvallon, 794, chemin de Châteauvallon, Ollioules (83). Tél. : 04-94-22-02-02.



Beaux, résolus, modestes... la performance des danseurs est proche de l'exploit. LAURENT THURIN



Photo : Jean-Michel Blasco

KUBILAI

Dossier de presse

Danse et musique pour comprendre le monde

L'artiste pluridisciplinaire Franck Micheletti et sa compagnie Kubilaï Khan Investigations revient à Toulon avec deux importantes actualités.

Seule la danse peut accompagner la transformation de la société pour Franck Micheletti qui, avec sa compagnie Kubilaï Khan Investigations, revient sur Toulon avec deux actualités importantes. Fidèle à son territoire puisqu'il en est originaire, l'artiste pluridisciplinaire présente d'abord *Your ghost is not enough* à Châteauvallon. Une pièce chorégraphiée et musicale créée l'année dernière en Indonésie, dans le cadre d'une résidence à Bandung. « Je sors, je reviens, je ramène, je nourris » explique l'artiste. Avec plus de 20 créations, Kubilaï Khan Investigations est largement reconnu dans le monde entier; il a présenté des pièces dans plus de quarante pays.

Le titre, *Your ghost is not enough* est certes mystérieux. Il s'agit de mouvement du monde, de la relation à soi et aux autres. Sur une musique en live de Benoît Botteix, Franck Micheletti a créé un duo pour deux danseurs, Idio Chichava le Mozambicain et Sara Tan la Singapourienne. Pourquoi ce mixage? « Pour parler de la complexité de l'échange », répond Franck Micheletti. *Du rapport aux distances et aux proximités*. Les enroulements et ondulations de leurs corps en miroir développent un poème dans lequel on peut se projeter et communier, se dépasser. Les visages, lumières et les sons produits par des musiciens dont lui-même signifient la beauté de l'incertitude et l'intensité de la vie.

Festival Constellations

« Depuis toujours j'ai su que le monde est mondialisé » poursuit Franck Micheletti, qui poursuit ses interrogations sur l'espace et sur les mutations du monde. C'est ainsi qu'il développe des projets dans une

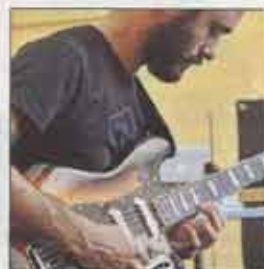


« Your ghost is not enough » en répétition avec Franck Micheletti, dans les studios de Châteauvallon avec les musiciens et la danseuse singapourienne Sara Tan.

(Photos Florian Escoffier)

relation à la ville, pour tous. À Toulon, ville portuaire ouverte sur de larges horizons, il renouvelle son ainsi pour septembre son festival Constellations (du 18 au 20 septembre prochain). Toujours dans l'optique de « prendre la ville comme terrain de jeu », il associe joyeusement de la danse, de la musique et des arts visuels avec différents artistes invités, des pièces chorégraphiques,

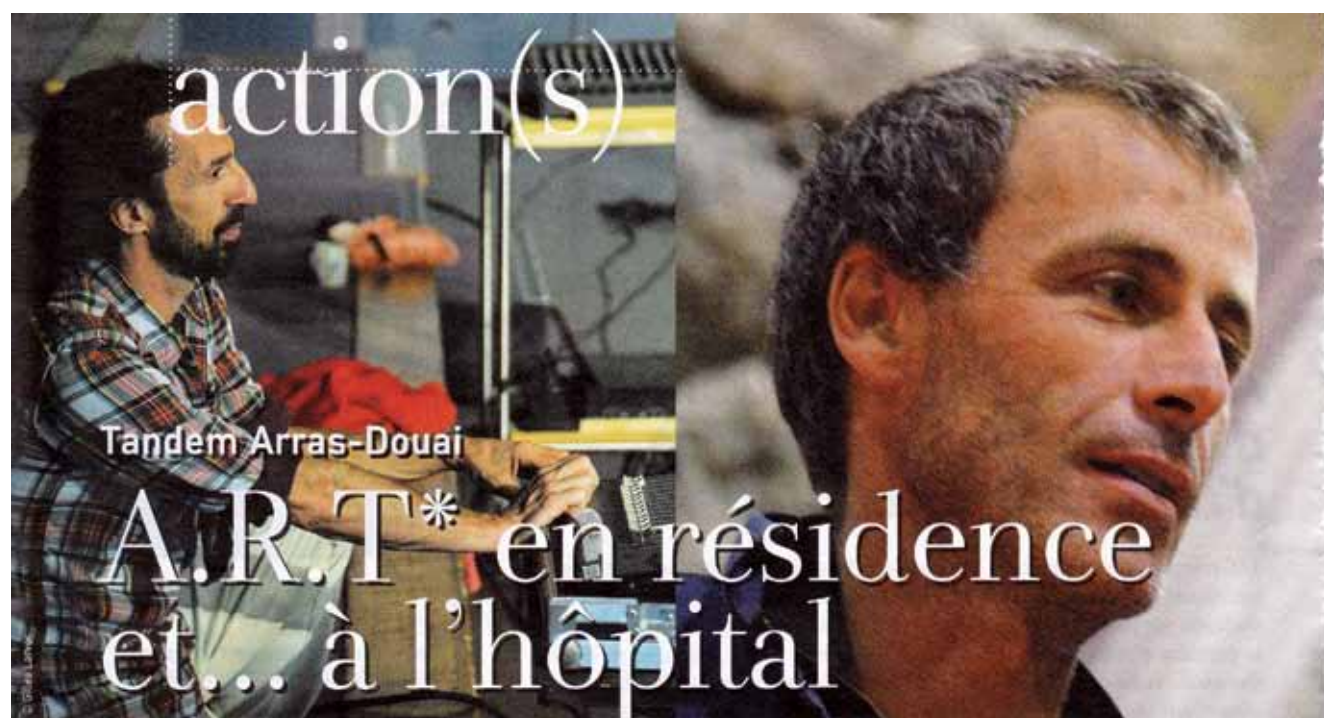
des parcours des performances in situ, des nouvelles « constellations » sur différents lieux et pour différents publics. Il parle encore d'échange, de réalité quotidienne et du monde... Toujours pour éveiller la curiosité, le festival Constellations se décline en satellites à travers différents événements. Le prochain, c'est demain soir place du Globe à 19 heures avec les musiciens de *Your ghost is not*



enough pour un gros concert en live. C'est gratuit, bien sûr.

JACQUELINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr

Your ghost is not enough, Châteauvallon vendredi 26 à 19 heures. Tarifs 13 à 25 euros. Rens 04.94.22.02.02
www.chateauvallon.com



Deux lieux, deux compagnies, deux artistes, deux résidences originales. En janvier, l'Hippodrome de Douai invite le collectif Kubitai Khan investigations à "faire danser" le centre hospitalier de Douai. Au Théâtre d'Arras, le metteur en scène Grégoire Ingold (Cie Balagan) est, lui, sollicité pour initier les artésiens à l'art de la dispute.

La culture se ré-invente dans les couloirs et autres espaces de l'hôpital de Douai. Fruits d'une année de collaboration fructueuse, l'Hippodrome et le centre hospitalier de Douai poursuivent leur association dans le cadre du dispositif Culture-Santé**. Cette saison, le personnel, les patients et les visiteurs présents y rencontreront le collectif Kubitai Khan investigations, emmené par Frank Micheletti. Le chorégraphe et ses danseurs ont repéré les lieux en novembre dernier. De retour dans le Douais en janvier pour présenter *Tiger Tiger Burning Bright...* sur la scène de l'Hippodrome, ils arpenteront les couloirs de l'hôpital, afin d'y concevoir des balades chorégraphiques qui seront dévoilées en avril. Objectif : offrir un autre regard sur ce lieu et ses différents espaces (halls, couloirs, salle d'animation de la maison de retraite, espace rencontre du service de Pédiatrie). Autre parenthèse dans le quotidien de l'hôpital le 3 février, avec les squattages poétiques d'Isabelle Darras et de Julie Tenret : *Silence et Irregular*.

Le jeu de la dispute, tout un art !

Pendant ce temps, le metteur en scène Grégoire Ingold, en résidence au Théâtre d'Arras, ira à la rencontre des acteurs du Pays d'Artois (associations, institutions, lycéens...). De fin janvier à début mars, il initiera ces publics au jeu de la dispute philosophique, aux mythes de

Platon... Au programme notamment : des jeux d'argumentation baptisés "pro et contra", sortes de joutes oratoires théâtralisées au cours desquelles les participants s'amuseront à défendre, face à un jury, des points de vue qui ne sont pas forcément les leurs sur des sujets de société, de morale ou de philosophie (ex. : le dopage sportif est bénéfique à tous, l'homme a besoin de maîtres pour vivre...). Grégoire Ingold et les comédiens du Balagan système feront aussi escale sur la scène du Théâtre d'Arras pour présenter leur toute dernière création : *La République de Platon* (d'après une traduction d'Alain Badiou, coproduction Tandem Arras-Douai). De savoureuses disputes des idées en perspective !

* ART pour "artiste rencontre territoire".

** Proposé par l'agence régionale de santé et la direction régionale des affaires culturelles.

TIGER TIGER BURNING BRIGHT...

VENDREDI 24 JANVIER À 20H,
HIPPODROME, PLACE DU BARLET - DOUAI

TARIFS : DE 9 € À 20 €

RENS : HIPPODROME DE DOUAI, 03 27 99 66 66

WWW.TANDEMARRASDOUAIEU

LA RÉPUBLIQUE DE PLATON

MARDI 4 ET MERCREDI FÉVRIER À 20H,
THÉÂTRE D'ARRAS

TARIFS : DE 9 € À 20 €

RENS : THÉÂTRE D'ARRAS, 03 21 71 66 16

WWW.TANDEMARRASDOUAIEU

dans la campagne

MUNICIPALES 2014

L'avis de l'expert :

Franck Micheletti, chorégraphe et fondateur de « Kubilai Khan Investigations »

« Considérer l'artiste comme acteur de la cité »

Né à Toulon en 1966, il a grandi à La Beaucaille et créée, en 1996, la compagnie *Kubilai Khan Investigations*, une compagnie appréciée et reconnue dans le monde entier pour ses projets ambitieux. En France, six territoires ont fait confiance à Franck Micheletti, en tant qu'artiste associé (Strasbourg, Metz, Clermont-Ferrand, Toulon, Bezous et Tremblay).

Son regard est celui d'un artiste attaché à sa ville natale et celui d'un citoyen avisé, riche des différentes rencontres et expériences vécues dans une cinquantaine de pays.

La question culturelle de la ville et du territoire est d'autant plus objet de ses réflexions qu'il lèdère depuis quatre ans le festival *Constellations*. Celui-ci prend la ville - Toulon, son patrimoine, ses lieux institutionnels et privés - comme terrain d'investigation entre danse, musique et arts plastiques. Celui-ci est d'ailleurs de plus en plus soutenu par les institutions et notamment la Ville de Toulon.

L'offre culturelle à Toulon, entre Châteauvaillon, le théâtre Liberté, l'opéra, le Conservatoire et au-



« L'art ne doit pas être envisagé en tant que consommation culturelle pour un public particulier, mais comme enjeu citoyen » avance Franck Micheletti.

(Photo Luc Boutria)

tres structures est, selon Franck Micheletti, suffisante. « Il y a une réelle politique culturelle. Les choses vont en s'améliorant », a-t-il avancé. Cette politique a « encouragé les institutions, il fallait sans

doute commencer par là. » Mais ce n'est pas suffisant. Il reste encore à faire, notamment à travers les artistes locaux : « Il faut leur faire confiance. Ils sont porteurs de projets prometteurs. » Et de

citer en exemple le *Metaxu* (tous les vendredis et samedis soir dans la vieille ville) ou le festival *Manoeuvrrr*.

Ce sont les artistes locaux qui favorisent un « écosystème » cultu-

rel. « L'artiste doit être considéré comme un acteur de la cité à part entière. Un acteur du vivre ensemble. »

Levier d'attractivité

L'art et l'artiste renouvellent les formes, innove, attire. Valeur ajoutée à une ville, levier d'attractivité, ils génèrent de la cohésion sociale, mais aussi de l'argent. Ils favorisent la construction de nouveaux repères, aident à vaincre le repli sur soi, le respect des autres.

L'enjeu porté par l'artiste est donc citoyen. Par son enthousiasme, ses exigences et sa créativité, celui-ci rassemble, partage, transmet, construit de l'échange et renouvelle l'imaginaire collectif, hors des formats figés : « L'art ne doit pas être envisagé en tant que consommation culturelle pour un public particulier », insiste Franck Micheletti.

Ainsi, une double édition de son festival *Constellation* à Bandung, en Indonésie, en mai, et à Toulon, en septembre, permettra de faire rayonner, cette année, la culture toulonnaise.



Photo : Benoît Chapon

CONSTELLATIONS

Dossier de presse

TOULON

Une pluie d'a(rt)stéroïdes au festival Constellations

Le festival éclectique se poursuit jusqu'à ce soir, dans le cadre des Journées du patrimoine

Comme des étoiles filantes, les artistes se sont succédé à la Tour royale, pour la cinquième édition du festival Constellations. Non, il ne s'agit pas d'un événement pour les passionnés d'astronomie mais bel et bien un rendez-vous artistique. Au programme, danse, musique et performances scénographiques de façon très moderne.

Trop de mistral

Dès 16 h, le public s'est amassé aux abords de la plage de Pipady. Installés en plein soleil pour assister au premier spectacle musical, les spectateurs étaient rafraîchis par les bourrasques de vent, mêlées à l'eau des grosses vagues qui cognent les rochers. Mais *the show must go on*, les talents ont réalisé leur démonstration. Une danseuse exécutait des mouvements répétitifs, sur le rythme de la batterie, puis de la guitare de son musicien. Des gestes secs avec les bras, tout en ouvrant la bouche. « Je pense qu'on va être dominé par là plutôt que dehors », dit une femme à son ami. Et



Après la place du globe vendredi, la tour Royale, hier, le festival se poursuit aujourd'hui du côté du musée d'art et du jardin Alexandre I^{er}, de 13 h à 21 h.

(Photo Patrick Blanchard)

pour cause, le mistral a contraint les artistes à produire certains spectacles en intérieur.

L'ours de la Tour Royale

David Drouard, de la Cie D.A.R.D.

un danseur a dévoilé son ours *in situ*. Un costume de près de 70 kg qu'il porte même si « on se sent comme dans un sauna », raconte-t-il.

Elfrayant pour quelques enfants,

attendant pour d'autres, l'ours déambule dans une alcôve de la Tour royale, devant une certaine de spectateurs, intrigués, perplexes, lorsque l'animal tombe au sol. Mort ? Non, c'est l'instant que

choisit l'artiste David Drouard pour s'extirper du corps de la bête. S'enchaîne alors une scène entre l'homme torse nu (sans poils) et l'animal. Entre combat et gestes doux. « *Cet animal c'est un peu l'ours en peluche de l'enfant, le doudou. Mais aussi un être viril, cet animal qui a des gros bras et des fesses musclés* », explique l'artiste originaire de Lyon.

Côté son, une ambiance légèrement électro et saturée qui résonne dans le bâtiment toulonnais. La scène s'achève par le démembrement de l'ours. L'homme dépose la tête de l'animal sur la sienne. « *J'ai une fascination pour le côté hybride* », reconnaît le danseur.

Le festival Constellations s'est ensuite poursuivi, pendant que le soleil se couchait sur la rade. Quelques courageux sont restés jusqu'à deux heures du matin pour découvrir toutes les étoiles montantes de l'art contemporain. La lune peut même en témoigner.

FLORIAN GUARDIOLE
fguardiole@nicematin.fr

Les balades urbaines de Kubilai Khan Investigations enchantent Toulon

Un dimanche pas comme les autres



À l'air libre ou dans les entrailles du musée d'art de Toulon, les balades urbaines de **Kubilai Khan Investigations** fédèrent chaque année un public de plus en plus large, des amateurs des nouvelles scènes artistiques aux participants aux Journées européennes du patrimoine. Un cocktail intergénérationnel qui a vite engorgé le musée, soudain réveillé par les assauts ininterrompus des artistes dans toutes les salles d'exposition, l'escalier monumental, le jardin et même la bibliothèque transformée en espace de convivialité par le tandem belge **Arnaud Hoedt** et **Jérôme Piron**. À l'heure du goûter ou de l'apéro, verre à la main, un petit groupe de spectateurs a partagé un moment d'érudition autour de la notion d'orthographe et de langue, de graphies, de sons et de prononciations. Le dialogue entre les deux comédiens les a entraînés dans une dialectique piquée d'humour, de remarques de bon sens, de définitions savantes, de démonstrations factuelles et de documentations nichées entre les rayonnages : scrabble, cadre photo, dictionnaires bien sûr... Alliant l'acte à la parole, ils ont bousculé l'esprit critique, citant Montaigne, Rabelais, Molière et les copistes pour appuyer leur discours critique. Au sein du sein de la maison de la langue, il n'en fallait pas plus pour déstabiliser le plus convaincu du bon usage de l'orthographe ! Dans un registre analogue, celui du savoir mis en scène, **Frédéric Ferrer** a offert une conférence spectacle ébouriffante. Géographe dans une première vie, le comédien s'est lancé dans une diatribe sur «Les Vikings et les satellites» avec une force de conviction inégalée. À tel point que l'on pouvait se demander si l'on assistait à la conférence d'un scientifique hurluberlu ou si, inversement, un comédien foutraque se prenait pour un scientifique pur jus ! À grandes enjambées, il conta l'histoire du réchauffement climatique depuis Erik Le Rouge jusqu'à la naissance de deux clans que tout oppose : les Réchauffistes et les climato-sceptiques. Muni de tous les attributs requis pour ce genre d'exercice -Power Point avec photos satellites, cartographies, analyses de terrain, gravures-, le comédien déploya une batterie d'arguments sous la forme d'interrogations, de questionnements et d'hypothèses. Et clôt sa volubile intervention par un énième pied de nez : «*le Groenland était-il vert ou était-il blanc à l'époque d'Erik Le Rouge ?*»...

Autres performances réjouissantes, sonores et chorégraphiques cette fois, avec l'arpenteur **Romain Bertet**, le duo circassien **Justine Berthillot-Frédéri Vernier**, et les danseurs du CCN de Tours, **Raphaël Cottin** et **Anne-Emmanuelle Deroo**. Dans Acte III de Romain Bertet, bruits de pas, sons, musiques, déplacements, scansions se superposèrent pour composer une partition en boucle enrichie en live, dessinant dans l'espace des phrases musicales et chorégraphiques éphémères. «Que faire de l'autre corps : le palper, le sopeser, le plier-déplier, le retourner comme une crêpe ? Quid de la résistance ?» s'interrogèrent à leur manière Justine Berthillot-Frédéri Vernier dans un méli-mélo où le plus fort ne fut pas forcément celui que l'on croyait. Où la femme, d'abord réduite à une poupée de chiffon, puis au plus profond d'elle-même de quoi combattre, résister et gagner une partie courue d'avance ! Bref, le combat fut rude mais la soumission de courte durée. Dans un tempo de tendresse et de sensualité mêlées, Raphaël Cottin et Anne-Emmanuelle Deroo jouèrent les amants aimantés, d'abord en jean et torsos nus, puis nus. Avec puissance et délicatesse, leur accouplement chorégraphique fut virtuose, jamais vulgaire dans sa gestuelle tant il irradiait. Pas une seconde ces corps souples, nerveux, tendus, ne s'échappèrent l'un l'autre. Et l'effeuillage apparut comme une évidence.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI
Octobre 2015

Constellations #5 s'est déroulé à Toulon les 18, 19 et 20 septembre
www.kubilai-khan-investigations.com

Photo : Conférence-spectacle-de-Frédéric-Ferrer,-Les-Vikings-et-les-satellites-©-MGG-Zibeline



FESTIVAL : CONSTELLATIONS FAIT SCINTILLER TOULON

Du 18 au 20 septembre, ce rendez-vous multidisciplinaire s'empare du centre-ville.



Et si l'art sortait de son cadre habituel ? Pour la cinquième année consécutive, le festival Constellations investit Toulon à travers différentes disciplines. La compagnie Kubilai Khan Investigations installe, dès le 14 septembre, sa permanence artistique sur la Place du globe. L'occasion de préparer le public au festival lors de rencontres et d'ateliers. C'est cependant le 18 septembre que

débuteront les hostilités. A partir de 18 h, la compagnie vous invite sur la Place du Globe et ses alentours. Au programme : performance sur un BMX, installations poétiques ou encore show musical et visuel. Le lendemain, Constellations prend ses quartiers à la Tour Royale. La manifestation se clôturera, le 20 septembre, au Théâtre Liberté et au Musée d'Art. Le public assistera notamment à une conférence sur la glace, une performance ainsi qu'une projection de films musicaux. Un événement porté par des artistes issus des quatre coins du monde. Mais aussi des intervenants locaux, comme Benoit Bottex, Hildegard Lazsak ou encore Jean-Loup Faurat. ■

CAMILLE VITTET

www.kubilai-khan-constellations.com

4ème édition de Constellations, festival de balades urbaines à Toulon : un succès

Constellations d'ici et d'ailleurs

• 19 septembre 2014–9 novembre 2014 •



Né en 2007 à Metz, **Constellations** s'est installé à Toulon en décembre 2009 où il vient de connaître une quatrième édition particulièrement réussie : les 19, 20 et 21 septembre, de balades urbaines en rendez-vous festifs, de performances dansées en formes hybrides, le festival itinérant a rencontré son public. Curieux, mobile, prêt à affronter le ciel menaçant pour se laisser emporter par la spirale de couleurs de **Ahmad Rifai Hambrouch**, place du Globe, représentant syrien de la danse des Derviches Tourneurs Soufis. Prêt encore à encaisser les ardeurs d'un soleil de plomb pour assister, au pied de la tour Royale, au show épique de **Sophiatou Kossoko**, incomparable danseuse-actrice de la chorégraphie ... *Although I live inside... My hair will always reach toward the sun...* écrite sur mesure par Robyn Orlin en 2004. Plus qu'assister, participer devrait-on dire, puisque Sophiatou Kossoko l'entraînait dans un bal improvisé d'un tonitruant «*Relax it's just a performance !*».

Malgré trois éditions mises entre parenthèses, son chef d'orchestre **Frank Micheletti** n'a rien perdu de sa curiosité, de sa boulimie et de sa générosité, puisant dans les deniers de sa propre compagnie pour mener à bout cette nouvelle mouture qui dégage deux tendances fortes. D'une part l'inscription d'artistes locaux avec des projets participatifs et interactifs : à cet égard la chorale amateur **Pouss'pouss** comme les sets sur la plage de **Pierre Beloïn** et l'installation *Point de vue du Métaxu* sont de parfaits exemples. D'autre part l'ouverture de la programmation à des artistes éloignés de la «famille KKI» qui offre au public toulonnais l'occasion de découvrir une nouvelle scène hexagonale aussi talentueuse que prometteuse. Telle celle proposée au musée d'Art qui a provoqué plusieurs vagues de bonheur consécutives : **Sébastien Ly**, **Vahan Kerovpyan** et leur compagnie Kerman tout juste installée à Toulon, ont proposé un voyage intérieur où la lenteur prévaut, où la grâce et la fragilité font jeu égal avec la tension et le lâcher prise ; **Amala Dianor**, interprète chez Emmanuel Gat et Abou Lagraa, a offert le solo *Man Rec* tout en puissance contenue, jouant des ruptures entre immobilisme et fulgurances, comme s'il écoutait à voix haute les pulsations de son corps... avant de chauffer la salle avec sa compagnie dans une performance participative ; dans son vertigineux *P=mg*, **Jann Galois** met son corps aux aguets, terrassée au sol avec un seul objectif : tenir debout. Rien d'étonnant si une telle énergie, une telle détermination doublées d'une écriture corporelle singulière ont déjà fait tomber sur son solo une pluie de récompenses. Bref, trois artistes dont on espère vivement croiser à nouveau la route sur les plateaux des théâtres de la région !

« La programmation est exigeante, de qualité et accessible à tous » explique Frank Micheletti dans un court moment de répit, tout entier aux commandes de la manifestation et aux manettes des *Cosmopolis Team* de KKI développés dans l'espace urbain et au Théâtre Liberté. Car il ne peut concevoir son festival sans ces «corps en prise directe avec les lieux du quotidien», sans l'enchevêtrement d'univers chorégraphiques et musicaux qui dessinent de nouveaux archipels aux contours inspirés par leurs résidences et leurs tournées à l'étranger. Au Vietnam par exemple où, le 26 septembre, la troupe s'envolait pour Hochiminh Ville et Hanoi avec, dans ses bagages, son dernier opus *Your Ghost is not Enough* créé en mai 2014 à... Bandung-Indonésie.



Hifiklub, trait d'union entre Toulon et La Seyne-sur-Mer

Quand Hifiklub croise la route du musicien et producteur américain **Alain Johannes**, le «desert rock californien» embrase le soir couchant pour un concert planant et se répand comme un trainée de poudre jusqu'au centre d'art Tamaris, de l'autre côté de la rade de Toulon. L'occasion offerte par Constellations était trop belle d'un va-et-vient entre festival et exposition à la découverte de *Plans Make Gods Laugh*, deuxième volet d'une trilogie de films musicaux initiée par Hifiklub, diffusé en boucle accompagné d'installations sonores d'**Arnaud Maguet**. Le film fait l'objet d'un DVD et les compositions musicales de deux «vrais» vinyles, le tout formant un catalogue d'exposition déjà collector ! Ni clip vidéo promotionnel, ni documentaire, *Plans Make Gods Laugh* est un road-movie musical filmé la journée, composé et enregistré la nuit, qui traque la silhouette d'Alain Johannes en chaman *new age*, hanté par sa voix rocailleuse évoquant sa vie, son parcours, ses rencontres... Une forme contemplative fictionnelle comme la métaphore de l'errance dans une Amérique en ruine. Pièce centrale du puzzle reconstitué à La Seyne, le film entre en résonance avec les installations d'Arnaud Maguet pour peu que l'on ait l'âme nomade... ce qui parle au cœur de Frank Micheletti, évidemment.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Octobre 2014

Constellations#4 s'est déroulé à Toulon les 19, 20 et 21 septembre

www.kubilai-khan-constallations.com

Exposition *Nouvelles sèches de l'interzone*

Arnaud Maguet & Hifiklub

Du 19 septembre au 9 novembre

Villa Tamaris centre d'art, La Seyne-sur-Mer

04 94 06 84 00

www.villatamaris.fr

images: La compagnie Amala Dianor invitée de Constellations #4, Toulon, 2014 © Sem Brundu

et Extrait du film *Plans Make Gods Laugh*, © Hifiklub, Arnaud Mahuet et Alain Johannes

Théâtre Liberté

Grand Hôtel

Place de la Liberté

83000 Toulon

04 98 00 56 76

<http://www.theatre-liberte.fr/>

Galerie des Riaux

30-32 rue des Riaux

83000 Toulon

06 62 98 64 08

Marie Godfrin-Guidicelli | Mis en ligne le Vendredi 10 octobre 2014 ·

Une balade urbaine inédite pour « humaniser la ville »

Le festival Constellations, de Franck Micheletti, propose, durant trois jours, un parcours en divers lieux de la cité, ponctué de rendez-vous chorégraphiques décalés

Jour J pour le festival Constellations qui, durant trois jours, se déplace pour surprendre, toucher, émouvoir, par le rythme et la danse.

Ce festival est une gourmandise : à travers plusieurs parcours de performances, il stimule le plaisir, l'imagination et la rencontre. Il introduit l'art en ville, il s'intègre dans différents espaces et circule, pour toucher toutes les sensibilités et personnalités.

Troisième édition

Ce festival attaque sa troisième édition. Son créateur, c'est Franck Micheletti, un enfant de La Beauce, qui a fondé, il y a plus que quinze ans la compagnie « Kubilaï Khan Investigations », aujourd'hui reconnue dans le monde entier. Exemple : avec sa pièce *Tiger Tiger burning bright* (créée à Châteauneuf, en juin 2012), il vient de passer trois semaines en Ukraine et entame une tournée en Indonésie. À Mexico, en août, il produira une création qui sera reprise au théâtre Liberté, en novembre. Il réalise différents parcours urbains, notamment en juin à la Biennale de Venise. Entre autres...

Rendre la ville plus humaine

Ce festival à Toulon est une pépite pour Franck Micheletti : « c'est un des projets auxquels je tiens le plus. Par la danse, je souhaite rendre ma ville plus humaine. » Comment ? Avec des angles d'approches multiples et inédits : une suite de performances dites



La danse se déplace et se joue de chaque lieu, du Faron au musée d'art en passant par une tournée dans les bars et les jardins de la Tour Royale.

(Photo J. Cn.)

« grandeur nature » au sommet du Faron (jeudi), une soirée dans les bars en centre-ville (vendredi) et un pique-nique maritime dans les jardins de la Tour Royale (samedi).

Franck Micheletti a construit ses chorégraphies le nez en l'air : « l'idée de Constellations est de tenir de ce qui nous entoure. L'espace, le public, l'expression du

lieu. » La danse, la performance, les expériences sonores se fondent dans ces lieux ou s'y distinguent pour aller toucher l'âme de chacun, à travers différents regards. Une dizaine de danseurs de toutes nationalités, sélectionnés pour leurs capacités à créer de nouvelles textures, se prêtent à ces résonances. Avec grand plaisir d'ailleurs. Ils seront ac-

compagnés d'une quinzaine de groupes représentant une nouvelle génération d'artistes : musique électronique, blues primitif et profond, kora expérimentale, Japan pop déviante et...des DJ.

Cette balade urbaine est entièrement gratuite.

JACQUELINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr

Programme

Aujourd'hui :

« Altitudes » au sommet du Faron.

À partir de 18 heures au téléphérique (en haut). Parcours « Grandeur nature », 19 heures au théâtre de verdure « Lointain », 20 heures au Point sublime, balade panoramique « Pansoril ».

À partir de 21 heures, rendez-vous au restaurant panoramique pour des moments sonores inédits avec L'Ocelle Mare et Plapla Pinky, suivi à 22 heures, par une nuit à la vitesse du son subsonique et Plapla Pinky.

Demain :

« Résonances » en centre-ville. Danses et performances à partir de 18 heures au Musée d'art, suivies d'un parcours downtown à partir de 21 heures entre : La Cave de Lillith, La Galerie Axolotl, La Librairie Contredances, Le Bar l'Arbre à Bulles, La Maison de la photographie et soirée satellite avec de multiples invités.

Samedi : « Horizons ». Danses et performances à la Tour Royale, à partir de 18 heures. Pique-nique aux côtés d'univers créatifs et pluriels par Kubilaï Khan investigations et ses invités. À partir de 21 heures, plongée dans des cyclones musicaux et musiques affolées : Stranded Horse, Hama Yoko et bien d'autres invités.

Accès libre dans la limite des places disponibles.
Rens au 06.52.55.39.70
ou contact@kubilaï-khan-investigations.com



Franck Micheletti, créateur et chorégraphe de la compagnie KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS.

Oùquiquand présente
Kubilai Khan Investigations,
compagnie de danse,
régulièrement en résidence
au CNCD Châteauevalon,
en donnant la parole
à Franck Micheletti,
son créateur et son
Chorégraphe.

Pouvez-vous présenter votre parcours ?
J'ai d'abord suivi une formation d'acteur
pour finalement m'orienter vers la danse
à 20 ans. C'est en allant à Châteauevalon
que j'ai rencontré la danse contemporaine
et que tout a commencé. Avant de
développer le projet de Kubilai Khan
Investigations, j'ai travaillé avec plusieurs
artistes, notamment avec Joseph Nadi.

Pouvez-vous présenter la compagnie
aux lecteurs du « Oùquiquand » ?

Kubilai Khan Investigations est une
plateforme de créations plurilingues, une
locale à l'échelle internationale. Notre
projet artistique interroge le monde
d'aujourd'hui et ses mutations, en sondant
les transformations en cours par la
rencontre entre art, territoires et publics,
et ce, grâce à de nombreuses résidences
à l'étranger (Japon, Oman, Mozambique,
Argentine, Mexique, Chili, Bulgarie,
pays...). Cela nous a permis d'insérer
de véritables synergies de rencontre, de
démultiplier les points de vues, de nous
rapprocher de réalités qui apparaissent
incroyablement diversifiées. En favorisant
une perspective « Aller-retour », nous
faisons se croiser une implication locale
et l'effet d'ouverture dans l'étendue du
monde. De plus, Kubilai Khan est un
projet transnational qui invite des danseurs
nés aussi des migrations, plasticiens,
dessinateurs, vidéastes...

En quel consiste le métier de
chorégraphe ?

Donner une immédiatité plus intense à nos
corps, à nos gestes. La chorégraphie n'est
pas une simple séquence de mouvements,
l'imaginaire que la danse est un art de la

présence, de la mise en relation des
personnes dans un rapport au sensible. De
part sa nature liée au corps, aux flux qu'il
débit, la danse accorde (ou sera musclée)
l'être humain à son monde. Elle ouvre de
l'espace, elle ouvre de la présence, elle est
une disposition aux trajets aux contacts
la danse est relationnelle mais c'est aussi
une promenade en nous-même. Elle
requiert des alliances, de l'écoute, elle
reville « au non encore après » la ou la
langage verbal est parfois insuffisant. Elle
nous invite à voir plus loin que la surface.

Quelle est l'évolution notoire de votre
travail de création ?

En tant que chorégraphe, mon travail
s'oriente vers un engagement autour du
corps. Il peut prendre place et se déployer
sur un plateau de théâtre, mais il peut
aussi dépasser ce cadre et investir « la
vie » : le corps urbain et social. L'évolution
de mon travail de création se situe
certains dans le dépassement de
ce cadre du théâtre, de créer le corps
de représentation, en déplaçant et
dépassant ces standards et en explorant
de nouvelles possibilités. Théâtres,
jardins, écoles, rues, prisons, musées,
bureaux, bars, cette activité créatrice est
multidimensionnelle. Le travail de création
se situe là où les gens sont, là où il y a la
vie.

Quel serait le Rendez-vous à mettre en
lumière durant l'année 2012 ?

Nous revenons au mois de mai avec la
nouvelle édition de Constellations. Après
une première édition plébiscitée qui avait
joué avec les fuseaux horaires et invité
des artistes japonais et africains, nous
vous proposons une nouvelle édition

inventive, de la mise en relation : la
ville sera l'espace créatif. Constellations
sera au plus près de l'agglomération
toulonnaise en créant in situ, en favorisant
des circulations, des passages, en allant
au devant des publics. Ce temps fort est
un réel engagement de nos prisonniers, de
nos actes dans la ville. Pluridisciplinaire,
Constellations entre en résonance avec
l'architecture, la circulation des individus,
la géographie des lieux... Ce moment
de partage invite à la transmutation pour
suivre les rythmes de la transformation
de l'espace urbain. Nous mettrons le
temps de la nuit des musées Hôtel des
Arts, centre d'art contemporain, avec des
performances ou concerts, musiques
et plasticiens se côtoient. Le week-
end suivant nous connaissons mieux-vous
à tous les niveaux sur les fots pour une
projection hors du commun l'opus pour
dans l'été 2012, nous allons investir
l'Opéra tout entier avec des fictions
soniques, plonger l'Opéra dans un
véritable jeu de données d'expériences
méditatives, pour offrir un dialogue nouveau
pour aller au devant d'un public plus large
et créer de l'éclectisme.

Depuis la création de KKI y-a-t-il un
événement, un moment, une rencontre,
qui vous a particulièrement marqué ?

Quand nous avons rencontré en juin
1999 la chorégraphie traditionnelle ouest,
Moujib Yutchev, lorsque nous étions
artistes associés à Châteauevalon. Cette
rencontre a été un vrai choc pour nous
des mondes. Elle, très imprévisible dans
une spiritualité qui lui est propre, dans
une transmutation quasi magique,
nous dans un espace/temps étouffant de
création contemporaines. Puis les frontières

ont commencé à glisser, Laurent
Lemaire, l'un des fondateurs de
Kubilai qui nous a portés s'est mis
à chanter. Monoplat s'est avéré et
tous deux se sont embrassés dans
une histoire commune. Ce fut un
moment unique, le projet de Kubilai
travailait et tout son sens. J'aurais
aussy pu vous parler des enfants
des rues de Bogota ou de Cuzco,
ou encore plus proche de nous, du

www.kubilai-khan-investigations.com

CONSTELLATIONS

**KUBILAI KHAN
INVESTIGATIONS**

**HÔTEL DES ARTS
TOULON**
Lundi 19 mai

OPÉRA
Jeudi 31 mai

Le premier rendez-vous à
l'Hôtel des Arts permettra
de plonger dans un univers
divers, où l'on pourra
discerner en exclusivité
des créations musicales
d'avant-garde électronique.
Ces créations se
concentrent sur les fots
pour des performances
notamment et sera côtoyée
par des artistes en lien
avec l'Opéra.

Var Matin
Jeudi 31 Mai 2012

L'opéra sens dessus dessous avec le festival Constellations

Rendez-vous ce soir à l'opéra. Non pas pour une œuvre lyrique un ballet classique ou une pièce symphonique, mais pour la clôture du festival « Constellations », initié par la compagnie Kubilai Khan Investigations.

Au programme, des *Fictions soniques*. C'est-à-dire, un face à face audacieux et innovant entre danse électro, rock, danse contemporaine et même balletti sur la terrasse.

À tous les étages

Ce qui signifie à tous les étages, des concerts, des performances, des rencontres inédites. Exemple,

le groupe de rock « Papier Tigre » et les danseurs de la compagnie.

Le porteur de cette inventive soirée est Franck Micheletti. Objectif : « prendre la ville comme un terrain de jeu » et décloisonner la culture et surtout, la danse contemporaine.

J. CN.

jcnobloch@nicematin.fr

Opéra de Toulon, de 19h30, à minuit. Entrée libre sur réservation au 06.52.55.39.70. Et à partir de minuit, rendez-vous à l'Arbre à bulles pour clore le festival.



La compagnie Kubilai Khan Investigations propose une soirée inédite, aujourd'hui, à l'opéra.
(Photo Julie Eisenberger)

« La danse doit être à la fois populaire et élitiste »

Interview Le danseur Franck Micheletti et sa compagnie Kubilai Khan Investigations multiplient les créations. Rencontre en parallèle du festival Constellations qui se déroule en ce moment

Beaux, résolus, modestes, ils arnaquent sans que jamais le plaisir ne soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre. Ce regard porté par le journal *Le Monde* sur la dernière création de Franck Micheletti bénit seize années de travail portées par la compagnie Kubilai Khan Investigations. De belles rencontres sont aussi promises sur Toulon. Une expérience transversale entre danse, performance, lumière et musique vient d'être réalisée à l'Hôtel des arts. Et samedi prochain (26 mai), la ville sera prise comme terrain de jeu sur le thème *We could be pirates*, partant de la librairie Contrebandes à 15 h pour arriver à l'Arbre à bulles à 23 h, en passant par le carré du port, et par les navettes maritimes et la Villa Tamaris. Dans tous les coins de l'opéra, le 31 mai prochain, avec *Fictions soniques*, la compagnie recrée son ambiance de bal aux influences afro-caribaines. Et *Tiger Tiger Burning Bright*, le tout dernier spectacle tant exécuté à Paris est présenté le 22 juin à Châteauneuf (à 19h30). Franck Micheletti, résident de Toulon

et de la Beaucaille, n'a pourtant pas la grosse tête et ne l'aura jamais. Cette intime exigence qui le pousse à poursuivre avec le même enthousiasme l'en préserve. Ce qu'il veut surtout, c'est inscrire des œuvres plurielles au sein de la vie collective. « *J'y crois à fond* », dit-il. Il porte ce langage vecteur de sensations et de transmissions psychiques qui résonne comme des mots. Des mots qui surabondent dans sa bouche autant que les messages de ses créations. Rencontre.

D'où vient votre curiosité artistique ?

Petit, je voulais faire du foot comme tous les gamins. La danse est arrivée dans ma vie par le théâtre que j'ai découvert à l'école. Adolescent, j'ai vécu une aventure théâtrale importante à Châteauneuf. Après l'école d'acteurs de Marseille, très rapidement, j'ai eu la curiosité d'aller vers d'autres champs artistiques. C'est important de découvrir un projet sous plusieurs angles et pour bien le traiter, il faut savoir s'en éloigner.

Et quand a pris corps la danse ?

À 20 ans, j'étais chauffeur pour les festivals d'été à Châteauneuf. C'est là que j'ai rencontré le monde de la danse. Au début, je n'y comprenais rien. J'ai eu envie. L'évidence s'est imposée : c'est ça que je voulais. Je me suis formé. J'ai été danseur dans la compagnie de Joseph Dadi au centre national chorégraphique d'Orléans. Puis, j'ai eu envie de porter mon propre projet et j'ai créé en 1996 Kubilai Khan Investigations avec quatre amis.

Ça a marché tout de suite ?

Très vite, la première pièce, *Wagon Zecchi*, a tourné dans le monde. Soy à fait le festival d'Avignon. J'ai toujours été soutenu par Châteauneuf qui me suit et qui m'accueille en résidence.

Vous n'avez jamais douté ?

Il ne faut pas avoir peur. Il faut aller au cœur de l'échange. Mon désir est à 300 %. J'ai 1 000 idées. Avec Constellations, Kubilai Khan Investigations a tourné dans 45 pays. En Australie, au Japon, en Afrique, Amérique latine... L'important est d'être ici et maintenant et d'inscrire son projet dans le monde.

Que voulez-vous apporter en tant qu'artiste ?

Permettre le décloisonnement. La danse doit être à la fois populaire, élitiste, savante, exigeante, ludique, conviviale, dehors, dedans, au milieu. J'aime être un médium qui synthétise, un langage qui croise, qui réunit, qui allie le corps à l'imagination.



Durant trois rendez-vous ce mois-ci, Franck Micheletti a pris la ville de Toulon comme terrain de jeu et d'investigation. En juin, à Châteauneuf, il présente sa toute dernière création.

(Photo Patrick Blanchard)

Que pensez-vous de la culture à Toulon ?

Un gros effort a été réalisé. Ce qui manque, c'est de faire confiance aux artistes locaux, de leur donner les moyens d'impulser. Il y a du potentiel dans la musique, les arts plastiques... J'adorerais les Halles qui pourraient proposer chaque jour quelque chose, au cœur de la ville, proche du pôle universitaire...

PROPOS RECUEILLIS
PAR JACQUELINE CNOBLOCH
jcnobloch@nicematin.fr



« La danse doit être à la fois populaire, élitiste, savante, exigeante, ludique, conviviale, dehors, dedans, au milieu »...

Le festival Constellations se déroule du 19 au 31 mai, par Kubilai Khan Investigations. Tous les renseignements sur le site www.kubilai-khan-investigations.com ou au 06.52.55.39.70.

MÉTISSE La première édition du festival toulonnais promet un beau brassage des arts et des continents.

Constellations fait tanguer la rade

CONSTELLATIONS

à Toulon (83), du 10 au 12 décembre. Toutes les manifestations sont en entrée libre. Une réservation est obligatoire pour les spectacles en salle et le bal de clôture. Rens.: 06 30 09 15 62.

Alors qu'à Châteauvallon, sur la colline d'Ollioules qui domine Toulon, Christian Tarnet poursuit une politique de résidence, de création et d'ouverture à l'international, le groupe Kubilai Khan investigations investit le centre-ville.

C'est à Châteauvallon que l'on avait d'ailleurs découvert ce collectif pluridisciplinaire, réuni autour de Frank Micheletti et on ne peut que se féliciter qu'il propose aujourd'hui son premier festival, aidé par le conseil général du Var.

La particularité de la première édition de Constellations est de créer des ponts, des lignes de convergence avec d'autres territoires, à l'image des spectacles et de la composition même de la compagnie, aux origines multiples.

En partenariat avec une dizaine d'autres structures culturelles de Toulon (dont Châteauvallon) ou plus sim-

plement en plein air, Kubilai Khan déploie un programme de musique, de danse, de performances et d'installations plastiques. Lauréat de la villa Kujoyama à Kyoto, Frank Micheletti n'a pas manqué de tresser des liens avec des artistes japonais, notamment issus de la scène musicale. Ayant eu également l'occasion de résider et de travailler au Mozambique, il invite des danseurs mozambicains, des très bons, en partie repérés lors des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, à Madagascar.

Le bal s'annonce enfiévré, digne des meilleures soirées de Johannesburg, Tokyo ou Maputo.

Bref, la rade de Toulon se met à l'heure de la baie de Tokyo et à celle des côtes est de l'Afrique.

De nombreux artistes participent à ces Constellations, pour la plupart des jeunes encore inconnus du public français – et c'est tant mieux. Du musée d'Art – qui ouvre exceptionnellement ses portes pour une soirée – à la Maison de la photographie, qui accueille le concert de la Japonaise Tomoko Sauvage, en passant par la li-

brairie Contrebandes – qui expose les dessins réalisés in situ de Lucie Albon –, les Constellations rayonnent tous azimuts. Et invitent au bal, le 12 décembre, sur le thème musical du *kwaito* africain, qui puise dans la tradition et mêle hip-hop, reggae, house music et rhythm'n'blues. Avec tous les ambianceurs et ambianceuses qui auront irrigué ce premier festival prometteur, le bal s'annonce enfiévré, digne des meilleures soirées de Johannesburg ou Maputo, grâce à la batucada Kebra

Sound et ses sonorités afro-caribéennes.

Voilà qui devrait redonner un air de fête à une ville plutôt glauque,

malgré ses charmes cachés qui se révéleront sans aucun doute au cours des trois jours et soirées de ce rendez-vous courageux.

En préambule, les scolaires pourront assister à *Coupures*, un duo avec Eun Young Lee et Frank Micheletti, créé en 2007 et qui a déjà un fameux parcours, des maisons d'arrêt aux musées, trait d'union dans le travail de fond qu'effectue le collectif tout au long de l'année.

M.-C.V.

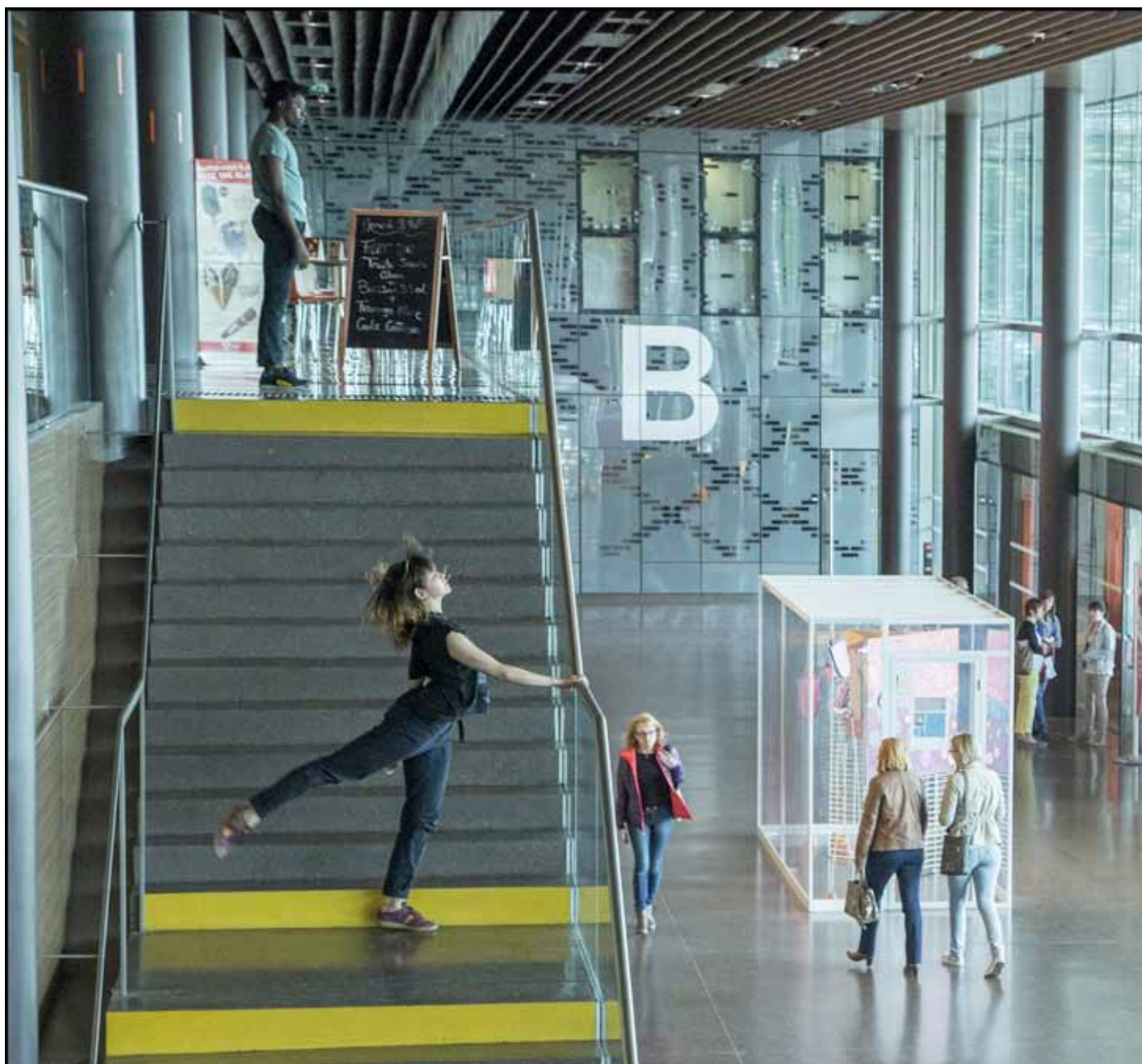


Photo : Laurent Thurin Nal

MULTIPLI/CITÉS

Dossier de presse

CULTURE

La danse contemporaine s'invite au centre hospitalier de Douai

Quand le hall du centre hospitalier devient une piste de danse, forcément ça intrigue les patients et le personnel médical qui s'y croisent. Mercredi, deux danseurs de la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations, dirigée par le chorégraphe Franck Micheletti, ont proposé une balade chorégraphique au sein de l'hôpital avec leur projet *Nos gestes nous créent*. Jeudi, la troupe a dansé devant les patients de la résidence Marceline Desbordes-Valmore et la clinique psychiatrique Jean-Baptiste Pussin.

Depuis deux ans, L'Hippodrome et l'hôpital de Douai se sont associés pour mettre en place une politique culturelle et artistique commune. Une initiative qui entre dans le dispositif culture-santé (convention de l'ARS et de la DRAC), dont l'objectif est d'inciter les centres culturels et les structures de santé à créer des projets ensemble.

En janvier, la troupe était venue sur la scène de L'Hippodrome pour le spectacle *Tiger Tiger bur-*

La bande-son a été créée à partir de témoignages de patients et du personnel médical.

ning Bright. « Nous souhaitons associer un artiste de la saison au projet entrepris avec l'hôpital », explique Pierre Laly, directeur adjoint de L'Hippodrome.

Amener la danse là où ne l'attend pas, un projet qui a séduit Franck Micheletti, chorégraphe. Créer un spectacle de danse dans un hôpital était une première pour cet artiste qui affectionne les lieux atypiques pour ses spectacles : écoles, bus, prison, usine, etc. « La danse est potentiellement de tous lieux. Tout le monde ne peut pas venir voir des ballets. L'idée, c'est que l'on vienne vers eux », souligne-t-il. Les métiers de l'hôpital ont beaucoup à voir avec le souci du corps. La danse a aussi cette notion de vulnérabilité et de soin du corps. Un point commun qui s'est révélé être une source d'inspiration pour Franck Micheletti. Pour sa création, il a commencé par interviewer patients, visiteurs et professionnels dans différents services de l'hôpital. Soins palliatifs, gynécologie obstétrique, imagerie médicale, maison de retraite, etc. « Chacun d'entre eux est un monde en soi, avec des regards, des pathologies et des vécus différents. » Des rencontres et des sons caractéris-



Mercredi, la compagnie Kubilai Khan investigation a investi le hall du service pédiatrique.

tiques de l'hôpital, qu'il a enregistrés dans l'établissement douaisien il y a deux mois. Témoignages, échanges, commentaires, tous ces propos ont ensuite été triés, mixés, de façon à créer la bande-son du spectacle. « J'ai choisi les extraits qui permettaient d'entrevoir le quotidien d'un hôpital, avec des moments d'émotion, de joie, ou de tension. »

Deuxième étape, la chorégraphie, qu'il a fallu adapter au lieu et au cadre de l'hôpital. Les danseurs n'ont eu que quelques jours pour découvrir l'endroit où ils allaient danser, s'approprier l'espace et les éléments sur place. Un hall, une salle de conférence, une cour, un couloir. Chaque recoin des pièces est utilisé. La table de réunion devient une piste de danse, la marelle au sol du couloir du service pédiatrique, un accessoire du ballet, etc. « La chorégraphie est improvisée à 50 %, pour laisser la liberté d'interprétation aux danseurs », explique le chorégraphe. « Nous avons beaucoup écouté les témoignages pour savoir ce que l'on voulait faire transparaître. Je ne sais plus exactement ce que j'ai dansé, mais je sais ce que je voulais faire ressentir », explique Idio Chichava, danseur de la compagnie.

Le résultat est surprenant. Le talent des danseurs et l'intensité des témoignages captivent instantanément le spectateur. On ne peut s'empêcher de tendre l'oreille pour écouter les paroles, parfois très fortes, des personnes interrogées, des pleurs d'un nouveau-né, le son de l'IRM, etc. La proximité des danseurs avec le public intensifie les émotions. L'originalité de cette création c'est aussi que chaque module est différent. La danse et la bande-son sont adaptées selon le public et le service pour rendre le spectacle accessible. Et c'est peut-être ce qui explique qu'à la fin, on en veut encore, curieux de savoir comment les danseurs vont s'approprier le prochain lieu.

Une parenthèse appréciable dans le quotidien des patients et des professionnels de santé. ■

ALICE FAVIER



SUR LE WEB

Envie de voir un aperçu de la chorégraphie et de découvrir le talent des danseurs ? Retrouvez la vidéo sur notre site : www.lavoixdunord.fr/douai

www.lavoixdunord.fr/douai

L'Hippodrome présente un spectacle à l'hôpital de Douai

Le meilleur moyen de provoquer une rencontre entre le public et la culture, c'est d'aller lui proposer une représentation sur son lieu de vie.

Faire entrer le spectacle vivant dans le quotidien de chacun, une des missions de l'Hippodrome, scène nationale de Douai. Les mercredis 09 et jeudi 10 avril, plusieurs représentations ont été proposées gratuitement et en accès libre aux visiteurs, aux patients et au personnel du Centre hospitalier.

« Depuis deux ans, nous avons mis en place un programme d'actions artistiques et culturelles, explique Nathalie Sabatier, directrice des publics de l'Hippodrome. Ces projets s'inscrivent dans le cadre du dispositif culture à l'hôpital créé à l'initiative du ministère de la culture et du ministère de la Santé ». L'an dernier, c'est le cirque qui était à l'honneur.

Cette année, Franck Micheletti, chorégraphe, et les danseurs de la Compagnie Kubilai Khan Investigations ont investi les murs de l'hôpital avec Nos gestes nous créent. Un projet qui s'est déroulé en plusieurs étapes. Franck Micheletti a d'abord enregistré des sons spécifiques du centre hospitalier et inter-



Les paroles recueillies sont devenues le matériau d'une création sonore

viewé des professionnels de santé pour créer la bande-son. Il s'est rendu dans différents services : soins palliatifs, néonatalogie, gynécologie obstétrique, imagerie médicale, maison de retraite...

Ces paroles recueillies sont devenues le matériau d'une création sonore, sur laquelle deux danseurs ont ensuite imaginé des parcours chorégraphiques. Chaque représentation avait ses spécifici-

tés, s'adaptait à l'espace et au public. Ce spectacle a aussi été proposé aux résidents de la maison de retraite Marceline Desbordes-Valmore et aux patients du service Psychiatrie.

10 | PROVENCE

Var

Châteauvallon. Ouverture d'une troisième salle de spectacle : le Baou Grand-Studio, avec comme artiste invité le chorégraphe toulonnais Frank Micheletti.

Cessions spéciales pour un nouvel espace

Dans un souci de proximité et pour permettre une meilleure symbiose entre le public et les artistes invités ou en résidence, le centre national de création et de diffusion culturelles (CNCDC) a ouvert une troisième porte sur le mystère de la création avec une carte blanche confiée au chorégraphe Frank Micheletti. L'idée est de toucher aussi un public différent, sans doute plus jeune et ouvert à quelques expériences nouvelles moins consensuelles que dans l'amphi ou la grande salle. Le choix du mot Baou est un hommage à la colline voisine du Baou Croupatier chère à tous les randonneurs.

Dans ce Baou Grand-Studio, une centaine de places accueilleront le public pour un spectacle original au cours duquel il sera invité à vivre un instant de création active dans son espace de travail. Il sera au cœur de la « fabrique

artistique ». Quatre séquences sont ainsi programmées, intitulées respectivement : « Coupures », « Espaço Contratempo », « Four Songs » et « End of the Music ». Frank Micheletti, Ikue Nakagawa, Idio Chichava et Kubilai Khan Investigations se proposent de danser dans un rapport plus direct avec le public. Il s'agit en somme de « cessions spéciales » (en coproduction avec la Scène de Macon et le Japon) où les spectateurs auditeurs, en prise directe avec les interprètes, pourront se sentir partie prenante active (dans une certaine mesure) du processus d'élaboration artistique.

Une démarche tournée vers un autre public

C'est une belle idée qui vient à point relayer un certain sentiment d'épuisement des formes traditionnelles où la frontalité avec les spectateurs passifs



Le chorégraphe toulonnais Frank Micheletti. o.s.

éprouve l'émotion. En plaçant le spectateur au centre de la démarche créative, Micheletti veut renouer avec les sources

du spectacle vivant, époque à la Renaissance par exemple où les exhibitions de comédiens-danseurs-jongleurs s'ef-

fectuaient sur des espaces centraux visibles sur 360°, devant les parvis des églises. Dans cet esprit, on découvrira chaque soir un spectacle différent sous-tendu par cette problématique : « Toutes les expériences artistiques, et l'art en général sont des énigmes ». Le fait que les œuvres disent quelque chose, et en même temps le cachent, place le caractère énigmatique sous la nécessité de l'espace. En choisissant d'ouvrir ce nouveau lieu, Châteauvallon s'inscrit dans cette démarche essentielle. Mieux voir pour mieux sentir.

JEAN FRANÇOIS PRINCIPIANO

Les prochaines cessions auront lieu les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 octobre (19h00).

Avec la carte à tarif préférentiel : 6 euros au lieu de 10.

Il est prudent de réserver au 04 94 22 02 02.

GTP | AUBAGNE | SAINT-MAXIMIN | DANSE 23

Le grand écart



Kubilai Khan © Gilles Clément

L'art dans la rue ne s'improvise pas : il faut du talent pour capter le public volatile. **Temps 2 Danse** a offert l'exemple et le contre-exemple avec **Kubilai Khan Investigations** et ses *Multipli/cité(s)* chaque fois réinventées, et la **Cie Boutabou** qui s'est « approprié un lieu apparemment hostile, la rue » dans un pâle exercice de style, *Si j'osais*. Il ne suffit pas d'installer un échafaudage et lancer la sono pour « faire spectacle » ! Jamais la chorégraphe Cécile Guye n'a su tirer profit de la dualité spatiale provoquée par la structure métallique en élévation et le bitume, et les danseurs-comédiens sont restés sur le carreau : déplacements approximatifs, réceptions maladroites, corps mal équilibrés, gestuelle inachevée. Le spectacle mi forain / mi comédie use des clichés du théâtre de rue que sont la participation du public et les accords d'accordéon. Bref *Si j'osais* n'ose rien du tout...

Au pied de la Tour de l'Horloge, **Viktoria Andersson** et **Idio Chichava** ont dû composer avec l'étroitesse du porche, la pente raide, l'escalier monumental. Défi relevé, rien n'était laissé au hasard : les rambardes, une clôture, une fontaine, un arbre solitaire ou un immeuble en friche ont modulé leurs déplacements, servi d'appuis ou de contraintes. Leur danse vibrat dans l'air qui s'engouffrait dans les ruelles. Lancé, enlacé, délacé, le couple s'est affranchi des obstacles, rien n'était impossible. Ni les chutes ni les sauts. Ni les fulgurances ni les pauses éphémères. **Franck Micheletti**, d'abord à la table de mixage, les a rejoints, appelé par la musique de **Takoumi Fukushima** et **Rémy Aurine-Belloc**. Il « improvise » quelques-unes de ses figures stylistiques, ébauches suspendues, ondulations successives, mouvements étirés. Puis KKI se met en route pour une autre pérégrination au son du violon, défiant chaque fois les équilibres, les gravitations humaines, la présence architecturale, la vie urbaine. Le public fait toujours bloc autour de l'insolite procession.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Si j'osais et *Multipli/cité(s)*
ont été donnés le 14 avril à **Aubagne**



OEUVRES DU RÉPERTOIRE

Dossier de presse

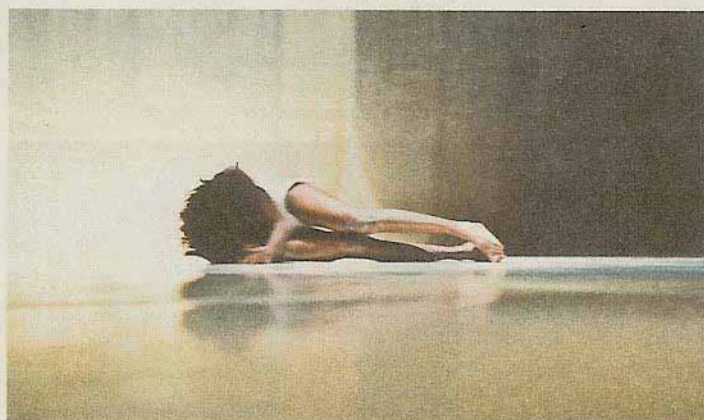
Portrait d'un nouveau nouveau monde

Il y avait déjà les constellations, il faudra désormais compter avec les archipels. **Kubilāi Khan investigations** ajoute à sa carte du monde une nouvelle *Geografia*, *Archipelago*, énième tentative d'habiter le monde par le corps dansé, les paysages sonores et les souvenirs visuels. C'est un nouveau tessin apporté à la mosaïque, né à Accra, capitale du Ghana, port de toutes les rencontres ; «matière palimpseste» pour le chorégraphe Franck Micheletti, les danseurs Ikue Nakagawa et Idio Chichava, le musicien-compositeur Rémi Aurine-

Belloc, le vidéaste plasticien Romain Kronenberg et l'artiste ghanéenne Sarah Naa Ayele Okine. Dans un halo de lumières enveloppantes, bercés par les crissemments citadins et les bruissements de la nature, ils font circuler l'énergie de la ville africaine, ses soubresauts, ses flux. La danse au sol marque de son empreinte la terre, le sable, l'air saturé d'humidité suspend les gestes, étouffe les rumeurs ; la danse prend le temps d'installer de longues minutes silencieuses. *Archipelago* est une pièce du temps suspendu, du tourment, de la douleur aussi qui, crescendo, explose à mi-parcours dans un duo violent, entre étreintes animales et combat sexuel. Seuls Idio Chichava et Ikue Nakagawa pouvaient se projeter sans pudeur dans cette arène brûlante de désir et de répulsion. Après que la secousse a disparu, chacun retrouve sa déambulation solitaire, trace dans l'espace une géométrie imaginaire, et l'état des corps en déséquilibre s'apaise. La nuit est tombée sur ce «nouveau nouveau monde».

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Archipelago a été créé le 25 mars à Théâtres en Dracénie et repris le 1^{er} avril au CNCDC Châteauvallon



© Laurent Thurn Nal

COMEDIE ■ Archipelago de et avec Franck Micheletti, hier soir, à la Maison de la Culture de Clermont

Vers d'autres rives dans le lointain..

Archipelago de Frank Micheletti, hier soir à la Maison de la Culture, parle de diversité, de mouvements. Pas si évident.

Jacques Testud

jacques.testud@clermont.fr

At'il voulu nous faire sentir le poulx d'une ville, d'un pays, d'un continent ? Avec *Archipelago*, Frank Micheletti entraîne le spectateur vers d'autres rives. Ancrage à Accra, capitale du Ghana. Le séjour a dû être fort : ce qu'il en ressort l'est aussi, voire violent. Quatre danseurs, un musicien parfois, le guitariste de Kafka, des vidéos filmées li-bas.

Tout débute dans l'épure, sur fond blanc, avec des lumières fines : alphabet du corps, avec deux danseurs en ombres chinoises, dont l'excellent Idio Chichava. Pas géométriques, renversements en arrière, souplesse et par-



FORT. Monde en devenir et mouvements... PHOTO JEAN-LOUIS GORCE

fois urgence. On peut se sentir perdu dans un tel langage, à peut-être chercher des références. Un peu plus tard, un très bel ensemble relance l'attention. Influences évidemment africaines. Presque heureusement ! En un peu plus d'une heure, et un duo en forme de combat plus loin, le poulx, sans qu'il soit faible, les croisements, les rencontres, peuvent sembler lointains. Comme si l'émotion passait mal la rampe. A trop vouloir rendre abstrait le propos ne rate-t-on pas sa cible ? Ce monde en devenir, comme une naissance, est là et pourtant lointain. Peut-être pas pour tout le monde... ■

Stage de danse. Avec Idio Chichava. Ouvert à tous (avec ou sans pratique de la danse). Samedi de 14 à 18 h et dimanche de 10 à 13 h et de 14 à 17 h. Ecole de danse, centre Boite Pascal (10 ou 20 €). Rens et inscriptions au 0471.170.180 (laure).

Châteauvallon

« Archipelago », pour dire que le monde bouge

« Archipelago », dernière création de la compagnie Kubilaï Khan Investigations, est programmée à Châteauvallon, vendredi soir. Une pièce de Franck Micheletti, en hommage à Édouard Glissant (1). Par la trame, l'expression et le geste, cette pièce évoque les croisements, le mouvement et l'ouverture des cultures et des langages.

Franck Micheletti, chorégraphe et directeur artistique internationalement reconnu, est né à Beaucalre. La proximité de Châteauvallon a fait naître en lui la passion du théâtre et de la danse : « un art de liaison et de synthèse qui raconte les corps, les émotions, les relations sociales », affirme-t-il. Kubilaï Khan Investigations, créée en 1996, a déjà présenté un certain nombre de pièces à Châteauvallon, dont « Soy », en 1999, « Geografia », en 2009, et « Espaco Contratempo », en 2010. Cette fois-ci la réflexion de Franck porte sur la ville d'Accra, capitale du Ghana.



« La danse est un art de liaison et de synthèse qui raconte les corps, les émotions, les relations sociales », affirme Franck Micheletti, directeur artistique de Kubilaï Khan Investigations.

(Photo Frank Muller)

Pourquoi cette ville portuaire africaine ?

Parce que le monde est lié, il ne s'arrête pas aux frontières nationales. Je connaissais très bien le Mozambique et l'Éthiopie pour y avoir travaillé et créé des pièces. J'ai eu envie de connaître un autre pays et d'intervenir à ma façon, pour sortir des préjugés d'une Afrique uniformément archaïque. Le monde bouge, le monde change. Accra est un port, une grande ville en mouvement, avec son lot de pauvreté et de précarité, comme toutes les grandes métropoles, mais aussi ses banques, ses institutions structurées.

Qu'avez-vous repris de cette ville ?

Une journée, du matin jusqu'à la nuit. Les marchés, les voitures,

le quotidien, les gens, les bruits, les mouvements. Avec Romain Kronenberg, vidéaste-musicien, nous avons effectué un repérage filmé toutes ces mutations. En observateurs de la ville. La chorégraphie portera cette vision de l'étendue, de l'existence, de la multipolarité. La musique sera jouée en live par le guitariste Remi Aurine-Belloc et ses compositions inspirées des bruits de la ville.

Ce spectacle doit-il tourner ?

Une première a été donnée à Accra et à Bamako, en novembre 2010, puis vendredi der-

nier, à Draguignan. La pièce sera présentée sur la scène nationale de Clermont-Ferrand, puis à Cholet, puis à Paris, l'année prochaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUELINE CNOBLOCH

1. Édouard Glissant, poète et essayiste martiniquais décédé le 3 février dernier, à Paris, était le fondateur des concepts d'« antillanité », de « créolisation » et de « tout-monde ».

Savoir +

Châteauvallon, demain, à 20 h 30, au théâtre couvert. Tarif : de 12 à 24 euros. Rens 04.94.22.02.02. Site : www.chateauvallon.com

Aurillac → Vivre sa ville

FESTIVAL ■ Le troisième rendez-vous de la création chorégraphique régionale s'est ouvert, hier, à Aurillac

« 36 heures » de danse plurielle

La danse se porte bien dans la région. Pour preuve, la nouvelle édition du festival des « 36 heures », dont la 3^e édition a débuté hier, à Aurillac. Figures de proue : les créateurs régionaux et le spectacle jeune public.

Julien Bachellerie
julien.bachellerie@centrefrance.com

L'édification 2009 des « 36 heures » a été lancée hier, à Aurillac. L'occasion, durant trois jours, de souligner la belle vitalité de la création chorégraphique en Auvergne, dans sa multiplicité de formes comme de contenus. « Avec la programmation de cette année, nous aurons fait le tour de tous les principaux jeunes créateurs de la région », explique Jean-Paul Peuch, directeur du théâtre municipal, co-partenaire de la manifestation avec l'Association départementale pour la musique et la danse (ADMD) du Cantal et l'école de la Manufacture.

« Aiguiser » les regards

Un rendez-vous qui, avec seulement deux éditions derrière lui, a déjà en partie légitimé son existence, se félicite Catherine Chézeau, chargée de mission danse à l'ADMD : « La multiplicité des propositions artistiques déjà effectuées permet au public de s'aiguiser le regard. On a pu constater que d'une édition à l'autre, les spectateurs po-



« COUPURES ». Duo délié et sensuel signé Frank Micheletti, hier, à l'Hôtel du Département. PHOTO THIERRY MARQUIN.

saient des questions de plus en plus fines, de plus en plus pertinentes ».

Espace d'expérimentations, le laboratoire a ouvert la programmation hier après-midi, à la Manufacture, avec « Fler Maler ». Une création de la compagnie In Ninstan, chorégraphiée par Jody Etienne (chorégraphe en résidence à l'école), sur les traces des Fleurs du mal de Baudelaire.

Conte hypnotique et duo sensuellement écartelé

Spécificité de la programmation cette année, la présence accrue de la création jeune public (voir le programme d'aujourd'hui) a été singulièrement illustrée par « La petite fille au nom d'or ». Un conte musical et dansé signé par la compagnie Gradiva et sa chorégraphe, Fanette Chauvy. En protagoniste féminine, Aurélie Mouilhade a porté sur les parties solo cette création hypnotique, poétique et doucement teintée de noir.

Enfin, le duo « Coupures » de Frank Micheletti (chorégraphe en résidence à la Comédie de Clermont) a clos avec élégance cette première journée. Décrochages musicaux intempestifs, changements de rythmes multipliés ont sous-tendu avec cohérence cette pièce à la fois sensuelle et précise. Dans un jeu nuancé de tensions fluides, Micheletti a donné une place prépondérante à l'union ténue entre les corps, à son jeu intime d'attraction-répulsion. Tour à tour candide, ingénue ou révoltée, la danseuse Ikué Nakagawa a célébré avec brio, mariée-cellophane, les noces de la grâce et de l'éphémère. À suivre... ■

La Marseillaise

Mardi 21 octobre 2008

Mardi 21 octobre 2008 La Marseillaise

Geografia. Une chorégraphie noire et contemporaine de F. Micheletti.

Moderne solitude

■ Vendredi soir le collectif Kubilai Khan Investigations basé à Toulon a présenté son dernier opus, *Geografia*, une chorégraphie noire et contemporaine d'une époque qui engendre les pires solitudes : la nôtre. Urgence !

On connaissait Frank Micheletti comme un chorégraphe qui favorise les rencontres les plus explosives : on a vibré dans *S.O.Y.* et *Girations of Barbarous Tribes*, ici même à Draguignan. On a en tête encore cette façon de mélanger les styles, les danses et les continents comme une volonté d'ouverture et de pédagogie avec une énergie époustouflante qui mit le feu à chaque fois au théâtre municipal. Mais en ces périodes de doutes et de crises, l'humeur est plutôt aux interrogations et à la réflexion. Et de réflexion il en est question dans ce spectacle qui nous tend un miroir : voilà où on en est. Joli n'est-ce pas ? Toutes ces solitudes, toutes ces vies sacrifiées sur l'autel de la rentabilité, toute cette agitation frénétique qui ne fait qu'accroître le vide. Le chorégraphe nous sert un spectacle froid et anxiogène mais avec chaleur. Car ses danseurs sont tous formidables avec une mention spéciale pour le mozambicain Idio Simiao Francisco Chichava, puissant gracieux et inventif, déjà présent dans « *Girations*... ». Trois musiciens en live exécutent une partition très complexe qui donne à l'ensemble un sentiment irréel instantané, rien

d'autre. Des virtuoses du tempo et des nappes sonores qui envahissent l'espace de danse pour stimuler les danseurs, les pousser dans leurs retranchements. Que les corps se mettent en mouvement, qu'ils aillent à la rencontre des autres ! L'écriture de Franck Micheletti s'essaie alors à la destructuration, à la non-danse et on pense à Maguy Marin parfois. Quelques éléments habituels resurgissent cependant, comme cette volonté de mettre en rotation les corps, de laisser les membres suivre leur propre chemin échappant à tout contrôle. En déclenchant un mouvement on verra bien ce qu'il se passe au bout de ces courbes. Mais le chorégraphe toulonnais maintient ses danseurs dans une terrible solitude, comme en apnée. Il ne leur accorde que peu de rencontres et en tout cas, tardivement comme un signe d'apaisement. Et pourtant dans ces duos aucune douceur n'affleure. Dans ces gestes mécaniques c'est la maladresse qui guide les échanges, comme une mécanique humaine qui n'a plus l'habitude de partager, d'offrir et son espace de vie. Dans cette vision noire de l'humanité, le discret Franck Micheletti, à l'allure d'éternel ado, nous envoie un signe fort de l'urgence dans laquelle on se trouve. L'humanité ne peut se faire sans les autres. L'enfer ce n'est pas les autres, ils sont notre salut.

RICARDO FRESCO

Var-matin

draguignan nice-matin

www.varmatin.com - dimanche 19 octobre 2008 - page 8

■ danse

« Géografia » : une chorégraphie aux reliefs élevés

Bon, on revolt ce passage car vous laissez trop d'espace entre vous et le centre de la scène. À quelques heures de la « première » de sa dernière création, « Géografia », et dans un théâtre de la Dracénie pour l'instant encore vide de tout spectateur, Franck Micheletti recadre ses danseurs de « Kubilaï Khan Investigations ».

Un collectif qu'il a créé il y a près de 12 ans, du côté de Toulon, et pour lequel il est allé jusqu'à sacrifier, mais non sans raison, sa collaboration avec le grand Josef Nadj : « J'ai beaucoup dansé pour lui, mais à un moment, j'ai eu

envie de faire partager au public ma vision de la danse contemporaine ».

Pour lui, celle-ci doit être sans frontière. D'où ce collectif qui accueille depuis le début, des artistes du monde entier. « La danse contemporaine ne se réduit pas à un seul style et une seule technique. Et c'est pour cela que je trouvais intéressante l'idée d'associer des corps aux mémoires différentes ».

« Musique et danse doivent s'influencer »

Quant à l'ambiance musicale chargée de rythmer ses spectacles, le chorégraphe a, là encore, des idées bien à lui : « Musique



Ultima répétition avant le grand soir.

(Photos B. D.)



La création s'est jouée au théâtre de la Dracénie.

et danse doivent s'influencer mutuellement ». C'est donc, « en direct live », que des musiciens donnent chaque fois le tempo à sa troupe de « Kubilaï Khan Investigations ».

Au four et au moulin

Pour ce soir, ils sont trois et forment le groupe Kafka. Et eux aussi sont venus se chauffer pour cette ultime répétition, durant laquelle Franck Mi-

cheletti va être souvent au four et au moulin : « Il faudrait que la mandoline attaque de suite sans qu'il y ait de blanc. Kapsa, tu viens de prendre une posture intéressante, ce serait bien de la refaire ce soir ! ». Justement, on y est à ce soir et la salle s'est copieusement remplie pour assister et applaudir un « Géografia », qui n'a surtout pas manqué de relief.

B. D.

Battements de corps

danse

La compagnie de danse Kubilai Khan Investigations présentera sa dernière création, pour la première fois, à la Biennale de danse de Lyon les 26 et 27 septembre puis à l'Arsenal les 6 et 7 novembre. Étonnante.

Il prend des précautions. « Nous sommes en milieu de parcours. Il nous reste encore un mois et demi de travail. » Franck Micheletti a réuni cet après-midi quelques personnes dans la salle de l'Arsenal, où sa compagnie est en résidence depuis deux ans, pour présenter son travail en cours de création. L'enjeu est de taille : la Biennale de danse de Lyon, rendez-vous incontournable de la danse contemporaine, a programmé son spectacle dans « Focus danse » les 26 et 27 septembre. « C'est un moment où les programmeurs étrangers sont présents », confie le chorégraphe, qui sera, cette fois aux côtés des « stars » de la profession comme Angelin Preljocaj ou Maguy Marin.

D'une ébauche, c'est un travail déjà parfaitement accompli qu'il présente. Il y a, tout d'abord, ce choix étonnant d'avoir mis sur scène trois pôles de musiciens puis ces premiers sons, peu fréquents sur les scènes de danse contemporaine, d'un son post-rock, voire psychédélique. Et, puis il y a ces corps qui dès qu'ils se mettent en mouvement livrent une impression très cinématographique. « J'ai utilisé des plans glissants qui donnent effectivement cette impression de travel-

ling », reconnaît Franck Micheletti. « J'ai demandé aux danseurs qu'il n'y ait jamais rien dans leurs regards, leurs gestes qui ne soient en frontalité. »

Poids, air, gravité

Le travail mené au sol est particulièrement spectaculaire avec ces têtes qui roulent et semblent quitter le corps qui les tient. Il y a aussi ces effets d'équilibres où un seul bras suffit à retenir tout un corps. « Je m'intéresse aux notions de poids, d'air et de gravité », explique le chorégraphe. « Je voulais voir également comment on joue sa place, comment on prend celle des autres... »

Même inabouti, ce spectacle, pour l'instant sans titre, dégage déjà une vraie sensibilité à l'image de ces duos très charnels et, surtout, une vraie finesse dans le propos. Franck Micheletti suggère plus qu'il ne démontre. Ses danseurs sont slovaques, mozambicains, suédois et coréens et cela n'est certainement pas innocent. Car si une unité existe entre eux quand ils se rencontrent, se touchent ou se croisent, chacun a, semble-t-il, gardé volontairement ou non, mais de façon très personnelle, une mémoire du corps. Celle de ses ancêtres,



Les danseurs viennent des quatre coins du monde.

danse traditionnelle d'Afrique, d'Asie... Loin d'enfermer les danseurs dans une

identité communautaire, cela vient subtilement renforcer leur potentiel et donne à voir

une société multiculturelle telle qu'elle existe aujourd'hui.
Goël CALVEZ

Puy-de-Dôme ➔ Sortir

COMÉDIE DE CLERMONT ■ *Geografia* de Micheletti à la Maison de la Culture

Une palpitation perceptible

Geografia a le relief annoncé. La dernière création de Frank Micheletti parle à l'âme avec les corps. Encore ce soir et demain à la Maison de la Culture.

Jacques Testud

jacques.testud@preinfreance.com

C'est comme une palpitation, comme un cœur qui naît, qui s'accélère et qui ne meurt jamais. *Geografia* de Micheletti a ouvert hier soir la saison de la Comédie à la Maison de la Culture (représentations ce soir et demain soir).

Le fil de Kafka

Trois musiciens, ceux de Kafka et cinq danseuses et danseurs, tous sur scène. Micheletti aime ce mélange, ce « fait-maison ». Et on comprend que seule cette alchimie peut engendrer les émotions palpables ressenties hier soir. La géographie intime annoncée, on la sent naître dans le début, avec un mélange de fluidité et de balbutiements, sur le fil si bien tendu par les sons de Kafka. Point de désarticulations, mais plutôt des hésitations imperceptibles d'automates plus que vivants.



OSMOSE. Proximité du danseur et des musiciens. PHOTO THIERRY UNDAUER

Les cinq danseurs se touchent peu, mais le contact n'a pas besoin d'être charnel pour saisir cette unité-diversité, ce relief de l'âme et du corps. La musique guide sans imposer, soutend sans démontrer, suggère sans submerger. Et au détour d'un solo du danseur mozambicain devant la batterie, relayé par les autres, on atteint un moment de

pur bonheur et de jubilation. Micheletti a finalement un discours simple et accessible en ce qu'il retranscrit la vie, faite aussi de moments d'où la complication est absente.

Mouvements sans décalage avec les sons, avec l'intelligence indispensable hors du binaire et des mains qui bougent comme des fleurs... Mais la géographie intime recèle

aussi abîmes et creux. Et le chorégraphe n'a pas laissé choir ces vides : du blanc, il passe au noir. Les musiciens se mélangent aux danseurs. Des duos s'instaurent. Au final, *Geografia* a quand même un fort relent de plénitude, issu de ces reliefs. Peut-on parler d'optimisme ? ■

● **Ce soir et demain soir.** À 20 h 30, à la Maison de la Culture. 0473.290.814.

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS EN CRÉATION

Frank Micheletti

FRANK MICHELETTI VA JUSQU'AU BOUT DE SA DÉMARCHE DE COMPAGNIE, QU'IL A TOUJOURS QUALIFIÉE DE COMPTOIR D'ÉCHANGES ARTISTIQUES. IL CROISE ICI LES FLUX DE CINQ INTERPRÈTES AUX ORIGINES ÉCLATÉES.



© Laurent Thurin Ndi

Des mouvements qui se coulent les uns dans les autres : la nouvelle création de Kubilai Khan Investigations.

Déjà, avec *Gyrations of barbarous Tribes*, Frank Micheletti avait poussé très loin les termes d'une rencontre entre danseurs français, mozambicains, et musiciens japonais. Naissait alors une forme de co-existence par la danse, de partage d'identités et de cultures unique. La nouvelle création qu'il donne à la Biennale de la danse de Lyon et en tournée cet automne invite des danseurs de Slovaquie, de Corée, du Mozambique et de Suède, ainsi que les musiciens du groupe de rock Kafka, à faire du plateau un espace de croisements possibles. Le chorégraphe provoque un monde fait de flux, de mouvements qui coulent des uns vers les autres, profondément attaché à ce que la danse montre autant de l'interprète que du monde qui le traverse. Une création en forme de promesse musicale et chorégraphique autour de la notion d'identité singulière ou plurielle.

N. Yokel

Création 2008 de Frank Micheletti, avant-première au Polaris de Corbas le 23 septembre à 20h30, puis les 26 et 27 septembre à 20h30 à l'espace Albert Camus de Bron, dans le cadre de la **Biennale** de la danse de Lyon. Tél. 04 72 26 38 01. Le 11 octobre à 20h30 au Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Tél. 01 49 63 70 58.

Centre@France

www.lamontagne.fr

LA MONTAGNE

CLERMONT-FERRAND

Fondation: Alexandre Vernet

14 février 2008

COMÉDIE DE CLERMONT ■ Jusqu'à demain soir sans faute salle Boris-Vian !

Les danses philosophales de Micheletti

« Si ma vertu est la vertu d'un danseur et si j'ai sauté souvent à pieds joints dans un ravissement doré et couleur d'émeraude... »

Plus que jamais, Micheletti apparaît en « Archange empourpré » brûlant « du désir d'éternité et du nuptial anneau des anneaux » que Nietzsche invoquait dans Zarathoustra. Continûment en renouvellement, il danse l'être en devenir, moins en quête d'une illusoire dimension perdue qu'en perpétuel dépassement d'un autre lui-même, sans cesse contesté et reconstruit. Dans la course de ce dynamiteur d'espaces recueillis le lourd se fait léger, philosophale.

Temps en mutation

Ce ne sont pas seulement les corps qui s'évaluent dans la danse, mais les objets qui deviennent aériens, l'esprit du lieu apparu qui se fait danse, la distance du mouvement qui densifie la matière.

Dans *Koko Doko*, il n'y a pas d'encrage spécifique chorégraphié qui ferait signe dans l'espace occupé, pas plus qu'il n'y ferait sens. La totalité des êtres et accessoires se diluent dans une savante fantasmagorie musicale.



DANSE SACRÉE. Une Pietà non plus douloureuse mais heureuse. PHOTO JEAN-LOUIS GORCE

Ils ont acquis ce pouvoir de dissoudre le rapport au temps et à l'espace composé dans les sons. Qui des territoires musicaux de Miguel Constantino ou du mouvant horizon lactescent dont le décor définit ce champ d'extravagances autant qu'il en étend à l'infini les interrogations ? Tous deux dansent la sidération d'un temps en mutation. La divine harmonie de ces mondes instables se prend

aux feux de ludiques reflets et aux jeux d'une enfance amoureuse, surprise en d'éphémères comptines. Les danseurs évoluent dans l'épure d'une lumière saisie, sur un goutte-à-goutte de sons, un orage, dans un déplacement d'axes supposés, selon d'insistantes logiques consommées par d'autres équilibre compromis.

Koko Doko ? Où est ici ? en japonais. Alors « il n'y a pas d'en haut, pas d'en

bas ! Retourne-toi, jette-toi, au-dehors, reviens, toi qui es léger ! », rappelle Nietzsche. Micheletti, en le parodiant nous enjoindrait de danser : « Ne parle plus ! Tous les mots ne sont-ils pas faits pour ceux qui sont lourds ? Ne mentent-ils pas pour ceux qui sont légers ? » ■

Roland Dudos

■ **Koko Doko.** Aujourd'hui et demain, à 20 h 30, salle Boris-Vian, Maison de la Culture.

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

Du 7 au 9 fév., 20h30 (jeu., ven., sam.), Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil, 01-45-13-19-19. (8-20 €).

T Avec "Mondes, Monde", le chorégraphe Franck Micheletti, du collectif Kubilai Khan Investigations, signait un solo ajusté à la silhouette flexible et vive du danseur éthiopien Junaïd Jemal Sendi. C'était pour le festival d'Avignon 2006. Micheletti reprend ce noyau de base pour enrouler autour un quatuor. Cette nouvelle pièce dilate les mêmes principes subtils que le solo. Respect du corps, exploitation de la grâce singulière de chacun, beauté ondulante et sensuelle, appétit d'espace dans la douceur. Une extension qui vaut comme une partition élargie et accueillante à d'autres styles, d'autres paysages.

« Le Sujet à vif »

Histoires de gestes

À des années lumière, *Mondes, Monde* met en scène l'Éthiopien Junaid Jemal Sendi dans une chorégraphie de Frank Micheletti (à la tête de la compagnie Kubilāi Khan Investigations). On est tout de suite frappé par une danse venue dont ne sait où, qui va toujours là où on ne peut l'attendre. De dos, ce jeune homme svelte semble soumis aux ondulations d'un seul bras lui-même téléguider par une main serpentine. La métamorphose est saisissante. L'évidence d'une confrontation à l'onirique gagne du terrain lorsque sa main se pose à terre afin que s'y niche sa tête. Son corps par là-dessus se dresse, jambes à la renverse recroquevillées sur elles-mêmes, si bien que l'ensemble pourrait figurer un petit baobab dont ses cheveux seraient les racines. Cette chorégraphie volontiers lente, contemplative, qui se confond avec des paysages entrevus, éclate toutefois en une étonnante magie noire puisque chaque geste semble attribuer au spectateur le don de double vue.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au mardi 25 juillet à 18 heures (durée: 1 heure).

Centre de France

LA MONTAGNE

CLERMONT-FERRAND

24 novembre 2007

COMÉDIE DE CLERMONT

La fusion de deux cultures à la source d'un bal festif



RYTHMES. 200 personnes absorbées, hier soir, à la Maison du Peuple, dans une ambiance chorégraphique africaine.

Musique envoûtante et harmonie de corps à l'unisson. Scènes de rue à Maputo et répétitions chorégraphiques à huis clos. Sur écran ou sur scène, l'expérience vécue, hier soir, à la Maison du Peuple de Clermont se signale par son originalité. Unique en sa conception, elle émane du désir de Frank Micheletti de construire un spectacle avec CulturArte, une compagnie rencontrée dans la capitale du Mozambique.

De son côté, le jeune chorégraphe toulonnais s'investit au sein de sa propre équipe, Kubilai Khan Investigations. Et, depuis 2005, il échafaude *Gyrations of barbarous tribes* (Tournoisements de tribus barbares), une idée matérialisée, hier soir, pour la Comédie de Clermont (*), dans le cadre du festival *Traces de vies*.

Aux antipodes géographiques, les deux compagnies ont élaboré un rapprochement artistique. Plus précisément une rencontre. Et les divergences initiales, et naturelles, conditionnent aussi les premières notes de ce projet. Deux musiciens japonais (violon et basse/clavier électronique) créent l'atmosphère,

rapidement rejoints par le balafon et la batterie pilotés par des artistes mozambicains.

De danse isolée en transe collective, le courant ne tarde pas à passer. Les images s'estompent et laissent place aux évolutions grandeur nature. Depuis longtemps préparé à cette soirée, le public occupe vite l'espace devenu festif. Point de tabous, de frontières ou de choc des cultures.

L'ivresse se propage d'un corps à l'autre. Les dreadlocks se libèrent et la sensualité envahit la piste de danse. Les verres et la bouteille de Champagne intègrent cette chorégraphie. Mais les effluves dégagés rapprochent les êtres sans les détruire. La fête bat son plein. Dépouillé de ses artifices, le bal demeure plus que jamais populaire et chaleureux. Emprunté à l'Afrique du sud voisine, le kwaito arbore ici ses influences mozambicaines.

Frank Micheletti accomplit son challenge. La nuit et les esprits solidaires se chargent d'en faire une réussite.

GUY LEMAITRE

(*) Le spectacle chorégraphique sera présenté, ce soir, à 20 h 30, à la Maison des Congrès, salle Jean-Cartier.



Le public du Théâtre en Dracénie a fait une ovation aux danseurs de Kubilai Khan Investigations.

Kubilai Khan Investigations. Le KKI revient avec un tourbillon de sons et de danses qui emporte tout sur son passage. Avis de tempête chorégraphique.

Le collectif KKI invente le mouvement perpétuel

Frank Michelletti, le directeur artistique du KKI, peut être content. Et il l'était visiblement vendredi soir en entendant l'ovation réservée aux danseurs de *Gyrations of Barbarous Tribes* (Tournoiement de tribus barbares) par les spectateurs du théâtre.

Une ovation révélatrice du bonheur communicatif qui a traversé la nuit durant une heure de spectacle. Une heure où les chants Mozambicains se frottaient aux sons sublimes du violon japonais de la discrète Takumi Fukushima et aux samples de Rui Oshada. Sur la scène les acroba-

tiques de Dimitri Jourde (fabuleux danseur aérien) défilent les danses profondes et enracinées de Edna Celeste Jaime, Sonia Janet Portugal, Idio Simão Francisco Chichava, Alberto Nhassanga (les quatre interprètes puissants et véloce du Mozambique). Tout est là pour mettre en valeur la démarche artistique du collectif toulonnais comme pour illustrer une ouverture permanente sur les cultures du monde. Des cultures qui cohabitent sans pour autant se fondre les unes dans les autres. D'où la force de *Gyrations of barbarous tribes* qui n'est

certes pas un spectacle parfait, mais qui forme un objet chorégraphique dont l'énergie et la gestualité balaisent tout sur leur passage. Et à l'entraînement des cultures répondent les acrobaties toutes en apesanteur de Dimitri Jourde. Sa maîtrise technique lui permet de défier l'attraction, à l'exemple de ce mouvement tournant en apesanteur sur la tête et l'épaule qui rappelle celui des igbois se déplaçant dans l'espace, le corps léger. Vraiment impressionnant. Et que dire de la grâce des deux danseuses qui accompagnent de

leurs voix et de leurs corps les rythmes de Cândido Salomão Zango (dit Matchumbe) sinon qu'elles déploient un jeu tout en finesse qui nous emporte loin d'ici... en Mozambique comme pour mieux renvoyer à la longue souffrance d'un peuple colonisé par le Portugal jusqu'en 1975. Car c'est aussi un merveilleux plaisir qui s'offre Kubilai Khan à son public. Un public jeune qui était venu en nombre et qui a été surpris par tant de beauté. Qui vraiment, Frank Michelletti, tu peux être heureux, merci !

RICARDO FERRERO

Gyrations of barbarous tribes

Kubilaï Khan Investigations

La Marseillaise, mardi 06 février 2007.



Les « tournolements de tribus barbares », fruits de la résidence de la compagnie Kubilaï Khan au Mozambique.

Martigues. Les chorégraphies de la compagnie Kubilaï Khan présentées aux Salins croisent hip hop et danses africaines.

Ronde de tribus barbares

n Il y aurait, dit-on, un « bon côté » de la colonisation. L'Afrique n'a pas d'histoire, du moins elle n'en avait pas avant que l'occident chrétien lui apporte la « civilisation » et, juste retour des choses, pille ses richesses. Ils sont donc entrés dans l'histoire par la porte de service, celle des esclaves et de la chair à canon. Depuis, ça ne s'est pas vraiment arrangé, mais au moins les pétroliers savent où jeter leurs déchets toxiques.

Les clichés abondent dès qu'on parle du continent noir, certains nauséabonds. « Ce sont de grands enfants », « ils sont si heureux ! »,

« ils ne pensent qu'à faire la fête et à se reproduire » (N.D.L.R. voir Pascal Sevran) et pire. Ces clichés - dont ils se moquent - sont le point de départ de Kubilaï Khan Investigations, « comptoir d'échange culturels », dont le principe fondateur est le métissage. Le groupe est issu de la rencontre entre un danseur français, un acrobate venu de l'Est, et deux musiciens japonais : une violoniste classique et un créateur de musique contemporaine.

Le Mozambique est lui-même terre de métissage, ils ont eu la « chance » d'être colonisés par le Portugal. Leur chant est africain,

leurs noms et leurs mots ont la couleur du fado. Ils se prénomment Cândido, Simiao, Edna Celeste, Alberto Jacinto et Sontia Janete Portugal...

A priori, croiser les continents, le cirque, la danse, le chant et les musiques, ce n'est jamais gagné. Comment ce petit monde disparate peut-il créer ensemble ?

Frank Micheletti n'est pas un nouveau venu, et le concept Kubilaï a fait ses preuves. Il le démontre dans cette création éminemment collective en forme d'assaut de hip hoppeurs, chacun montrant à l'autre tout ce qu'il sait faire et s'essayant à l'égaler

sur son terrain. Force est de constater qu'en face des danses et des danseuses africaines qui sont qu'énergie pure, qui cherchent la transe et la trouvent, les faces pâles font pâle figure. Rythmés par les tambours et les chœurs traditionnels, ces tournolements vont crescendo jusqu'à la fusion des genres dans une explosion de danses et chants africains, plongent les spectateurs dans une sorte d'hypnose. On aimerait les rejoindre sur scène, on aimerait les retrouver là bas, chez eux dansant pieds nus sur la terre rouge.

JEAN BAR

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES

VAR MATIN

5 février 2007

Var-matin

draguignien

Lundi 5 février 2007

■ danse

Echanges chorégraphiques

C'est le genre de spectacle irréprochable. Non pas que tout y soit parfait mais que trouver à redire sur ces « Gyrations of barbarous tribes » que vient de proposer le théâtre, tellement elles portent d'un bon sentiment et aussi d'un voyage.

En 2004, trois membres du collectif franco-japonais « Kublai Khan Investigations » s'embarquent pour le Mozambique à la rencontre d'artistes et de chorégraphes de cru.

De ce séjour, ils ramèneront dans leurs bagages des danseurs de là-bas et une idée de spectacle, « Gyrations of barbarous tribes ». Ou comment faire se confronter puis rapprocher sur scène, des artistes qui de par leur culture différente n'ont pas la même façon de bouger sur une musique captivante et jouée en plus en direct



Un spectacle qui ne laisse pas indifférent.

(Photo B. D.)

live. Au début cela fait forcément un peu désordre puis chacun emboitant le pas de l'autre, c'est une

danse commune mais singulière et proche de la traise qui va prendre le pas. Difficile pour le public dans

ces conditions, de ne pas prendre son pied.

B. D.

Gyrations of barbarous tribes

Kubilai Khan Investigations

Elle, janvier 2007.

DANSE

TRIBUS BARBARES

Kubilai Khan Investigations : le nom énigmatique de cette compagnie installée dans le Var est déjà une invitation au voyage. Ce collectif artistique inclassable, reconnu au niveau international, métisse avec bonheur et pertinence les genres, entre danse contemporaine, musique et arts plastiques. Dans « Gyrations of barbarous tribes », Kubilai Khan intègre des artistes africains rencontrés lors d'une résidence à Maputo au Mozambique. Ensemble, ils dénoncent les clichés du colonialisme avec une belle énergie, à la croisée des cultures. Salutaire et réjouissant.

H.G.

Les 30 et 31 janvier. « Gyrations of barbarous tribes ». Théâtre des Salins, 19, quai Paul-Doumer, Martigues 13. Tél. : 04 42 49 02 00.

Kubilai Khan Investigations



SCÈNES

CRITIQUES

TranSES cosmopolites

Les danseurs du Kubilai Khan fêtent l'alliance des percussions africaines et des mélodies japonaises. Envoûtant.



POUR CETTE NOUVELLE
PIÈCE, CINQ ARTISTES
MOZAMBICAINS
SONT VENUS REJOINDRE
CEUX DU COLLECTIF
FRANCO-JAPONAIS.

DANSE

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES
KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

★★★★
Kubilai Khan Investigations (KKI), collectif de danseurs et de musiciens franco-japonais né en 1996, fait figure de curiosité. Dans un monde qui surjoue en permanence le moindre événement et la plus minuscule émotion, KKI ne force rien, n'en rajoute pas. Rapportée du Mozambique, leur nouvelle pièce, *Gyrations of barbarous tribes*, se pose sur un plateau quasiment vide sans autre but que d'être un moment de fête partagé. Rien de factice dans cet échange de savoirs, de danses, de rythmes, entre les interprètes habituels de

KKI, toujours soucieux de nouveaux apprentissages, et les cinq autres interprètes mozambicains rencontrés à Maputo. Véritable éponge à sensations, chaque danseur se glisse dans le secret du mouvement des autres. Le pacte de confiance signé entre les deux groupes produit des moments suspendus, uniques et vulnérables. Il fait aussi surgir des fulgurances endiablées que le battement des tambours emballe. Des corps allongés les uns à côté des autres en soutiennent un autre qu'ils font passer de main en main avant de déchaîner l'espace à grand renfort de tourbillons. Tous cherchent une transe, comme une nouvelle langue collective, accueillante comme une maison. *Gyrations of barba-*

rous tribes est une partition désaccordée et pourtant formidablement juste, dans laquelle les mélodies japonaises s'enroulent autour des percussions africaines.

Parmi les membres fondateurs de KKI, dont la direction artistique est assumée par Franck Micheletti, Dimitri Jourde est remarquable. Dissimulé derrière sa barbe, il endosse tous les gestes, les retaille sur lui-même au millimètre, avec une justesse fascinante. Se revendiquant « *comptoir d'échanges artistiques* », KKI est ici exactement ce qu'il prétend être. Et c'est déjà beaucoup. **ROSITA BOISSEAU**

Gyrations of barbarous tribes, par KKI. En tournée : les 30 et 31 janv. au Théâtre des Salins à Martigues (13), le 2 fév. au Théâtre de Draguignan (83)...

■ L'ÉTÉ DANSE DES HIVERNALES ■

"Gyrations of barbarous tribes" : mélange explosif



Mélange explosifs de danses et de musiques provenant de cultures variées, ce spectacle complet dégage énormément d'énergie.

Programmation de haute volée pour le Off, celle des Hivernales. Avec ce spectacle créé par le Comptoir D'Echanges Artistiques, le Kubilai Khan Investigations, nous entrons en relation avec un mélange explosif de cultures variées : l'Afrique, bien sûr avec des artistes du Mozambique, l'Asie avec le violoniste Takumi Fukushima et l'Occident.

Ce projet pluridisciplinaire est né d'un séjour au Mozambique durant lequel de "riches échanges artistiques et humains" ont

eu lieu. Cette collaboration donne une œuvre puissante, dans laquelle l'énergie fuse, généreuse au rythme de percussions ou samples divers, de violon strident ou planant.

On trouve directement sur scène des musiciens des trois continents, qui momentanément peuvent participer à l'action des danseurs. Les chanteuses et chanteur deviennent danseurs et s'avèrent là aussi excellents. Les mouvements de la danse ont des influences variées allant du cirque au hip-hop en passant surtout par des danses tradition-

nelles et contemporaines. On y retrouve les thématiques évidentes des dualités nord/sud, noir/blanc, intériorité / extériorité, individualité et collectif, etc. Mais aussi de mouvements fluides ou pulsionnés, mécaniques ou premiers.

Un spectacle complet qui fait passer le public par toutes sortes d'émotions, des rires et des cris fusent, des larmes coulent... A voir.

Catherine GUIZOT

• Au théâtre des Hivernales
Jusqu'au 22 juillet à 13h
☎ 04 90 82 33 12

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES

LES INROCKUPTIBLES

6 juin 2006

SUD

EST

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

Ce n'est pas une compagnie, mais un "comptoir d'échanges artistiques" constitué en 1996 et qui réunit musiciens, danseurs, circassiens, en cultivant le goût des rencontres fécondes. Cofondateur de Kubilai Khan Investigations, Franck Micheletti réalise la chorégraphie de ce projet franco-mozambicain saisissant et splendide présenté aux Hivernales d'Avignon, *Gyrations of Barbarous Tribes*, créé à Maputo en 2005. Dimitri Jourde, acrobate jongleur impliqué dans Kubilai Khan Investigations depuis 1999, accorde danse africaine et acrobatie, percussions et jonglage avec une adresse déconcertante. On retrouve avec bonheur la violoniste Takumi Fukushima et le compositeur Rui Owada, qui ont ici trouvé un compagnon de musique exceptionnel en la personne de Cândido Salomão Zango (Matchume). Sans oublier le talent des danseurs mozambicains. **Théâtre des Hivernales d'Avignon, du 10 au 22 juillet**



Scènescritiques

DANSE

KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES

Du 12 au 14 mai, Espace 1789,
Saint-Ouen. Tél. : 01-55-82-08-01.

SORROW LOVE SONG

Le 30 mai, Théâtre Paul-Eluard,
Bezons. Tél. : 01-34-10-20-20.

Sans tapage, juste le chuchotement du bouche-à-oreille, Kubilaï Khan Investigations (KKI pour aller vite) ne cesse de faire parler de lui. Sous la houlette depuis sa naissance en 1996 de Franck Michelletti, autrefois complice de Josej Nadj, ce collectif de danseurs, musiciens, vidéastes, français, japonais et vietnamien, possède l'esprit de conquête du grand chef mongol mais surtout son ouverture tolérante. Au fil des voyages – récemment le Mozambique, dont il rapporte une nouvelle pièce, *Gyrations of barbarous tribes*, présentée aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis –, KKI transforme le plateau en insolite champ magnétique. Pas de grand mix globalisant mais un trafic d'images, de sons, de voix et de danse qui trament une texture polyphonique où chaque élément se détache tout en s'accordant à l'ensemble. Cette patte délicate, qui sait aussi griffer à grand renfort de mouvements fulgurants et sauvages, fait merveille dans *Sorrow Love Song*, actuellement en tournée. Transparent, ce récit par bribes de nos vies aléatoires dérive entre sentiment d'exil et désir d'un ailleurs, nostalgie et chagrin d'amour... Une vision malgré tout réconfortante de la fragilité humaine. **Rosita Boisseau**

DANSE

Kubilaï Khan retrouve la scène de Chateaufallon

Franck Micheletti et son *Kubilaï Khan Investigations* sont de retour d'exploration-expédition à Maputo où la compagnie basée à Toulon était en résidence. Ils en ramènent « *Gyrations of Barbarous Tribes* », projet (danse) coproduit par Chateaufallon et co-réalisé avec une compagnie mozambicaine. Entre-temps, les quatre danseurs de K.K.I. ont précédé Jacques Chirac en Inde où, quinze jours durant, ils ont présenté « *Sorrow Love Song* », leur nouvelle création adaptée d'un roman contemporain japonais... Du projet d'origine (« *Gyrations of...* »), reste une danse fortement marquée par la « physicalité », la « musicalité » et l'énergie contenues dans la rencontre, la « mise en partage des différences ». Mais ce projet présenté dans la ville de Maputo (Mozambique) va subir, ici, quelques transformations : « *Sans brider l'impact physique et la musicalité de la première proposition, notre objectif est désormais de sous-tendre le travail effectué d'une dramaturgie plus complexe* », explique Franck Micheletti.

Sortir des clichés

Le titre, « *Gyrations of Barbarous Tribes* » (« *Tournoiement de tribus Barbares* ») évoque l'époque coloniale : « *Le terme est tiré du discours d'un Historien anglo-saxon de l'époque coloniale qui affirmait que l'Afrique n'avait pas*



Takumi Fukushima et Franck Micheletti travaillent à cette nouvelle version de « *Gyrations of Barbarous Tribes* » en compagnie des danseurs mozambicains en résidence à Chateaufallon. (Photo Gérard Raynaud)

d'Histoire, qu'elle n'était qu'un tournoiement de tribus barbares (...). Nous nous en prenons d'une certaine façon aux clichés sur l'Afrique, hérités de cette époque ».

L'exploration-expédition effectuée à Maputo s'est arti-

culée autour de « frictions » : noir/blanc, libre/captif, passion/mépris, Nord/Sud, majeur/mineur, etc. Et c'est sur le territoire transfrontaliers des cultures (asiatiques, européennes, africaines) que K.K.I. a cherché à conjuguer

les différences. La compagnie, de plus en plus impliquée dans des projets varois, garde son port d'attache à Toulon.

Mais K.K.I. a bien compris que son audience, aujourd'hui internationale, elle la

doit à ses expéditions conduites au-delà des mers...
LOÏC DUPRES.

1. Au programme, cet été, à Chateaufallon.

Gyrations of Barbarous Tribes, samedi 11 mars à 20h30 au CNCDC-Chateaufallon. Réservations au 0820 222 004.



Alter égaux

L'autre, un continent à explorer : les dernières tribulations du collectif KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS provoquent des chocs fertiles entre France et Mozambique.

Résolument inclassables, les Kubilaï Khan Investigations ont toujours préféré le terme "comptoir d'échanges artistiques" à l'appellation "compagnie", et l'on se souvient qu'il y a dix ans leurs premiers spectacles se répétaient en anglais, en japonais et en français, mêlant sur le plateau danse, musique, vidéo et cirque avec un art consommé de l'ellipse et du melting-pot artistique. Poussant un peu plus loin le bouchon de l'ivresse collective, c'est à Maputo, au Mozambique, qu'ils ont posé leurs pénates pour concocter *Gyrations of Barbarous Tribes* avec les danseurs de la compagnie mozambicaine Culturarte, dirigée par le chorégraphe Panaibra Gabriel. Moyenne d'âge des danseurs de Culturarte : 20 ans. En guise de viatique, ces mots d'Henri Michaux : "Dans le bas de la mémoire, le ciel. Des restes. Des restes de lumière dont on ne sait que faire."

Une résidence de travail à Maputo, l'été 2005, se conclut sur une première version de *Gyrations of Barbarous Tribes* présentée au CNCDC de Châteaullon pour trois semaines de répétitions avant d'aboutir à la nouvelle version d'un spectacle qui a enchanté le public des Rencontres chorégra-

phiques internationales de Seine-Saint-Denis et se prépare à une belle tournée. Pour la faire courte, ça dépote. Un plateau électrisé aux allures de boussole affolée qui prend le temps, pourtant, d'une lente introduction où les corps se devinent derrière des palissades dans un dévoilement progressif qui va mener, à terme, à l'intense désarticulation de toutes les formes empruntées en vue d'élaborer, ensemble, un langage commun.

Où l'on verra Dimitri Jourde jongler avec des percussions, les musiciens Rui Owada et Takumi Fukushima danser et faire un bœuf avec le percussionniste Cândido Salomão Zango (Matchume). Où l'on verra surtout les corps subjuguer tout l'espace sans que jamais une forme ne domine, un geste ne s'impose ou un langage n'en supplante un autre.

Des correspondances se dessinent, sismographes sensibles de cette "exploration-expédition des ailleurs lointains et intérieurs structurés autour de frictions : noir/blanc, désir/argent, libre/captif, passion/mépris. (...) Ces dualités dégagent une matière impulsive et vibrante à laquelle se lie notre première identité : celle de nos

corps. Altérité de soi, des autres et du monde. Cette triangulation est une mise en partage dans la conjugaison de nos différences."

À Avignon, Frank Micheletti réitère l'expérience dans le cadre du Sujet à vif avec *Mondes, monde*, un solo écrit pour et avec le danseur éthiopien Junaid Jemal Sendi. À suivre...

Fabienne Arvers

Gyrations of Barbarous Tribes par la compagnie Kubilaï Khan Investigations, du 10 au 22 juillet à Avignon, Théâtre des Hivernales, www.hivernales-avignon.com

Mondes, monde Chorégraphie Frank Micheletti, du 17 au 25 juillet, Le Sujet à Vif, dans le cadre du Festival d'Avignon, www.festival-avignon.com

DANSE

Salle comble pour le premier "Made in Cannes" de 2006

Stupeur et tremblements, délires et désirs, érotisme et chagrins, poésie et sensualité, c'est « *Ce que nous avons vu* (à la Licorne), une petite partie de la réalité du monde dont nous ne savons pratiquement rien », selon l'œuvre fantasmagorique du poète japonais Haruki Murakami, qui a inspiré la compagnie de Franck Micheletti, Kubilai Khan Investigations. Pour son premier spectacle 2006, *Made in Cannes* a placé haut la barre : salle comble, – une majorité de jeunes de 15 à 25 ans – pour recevoir le choc de ce ballet professionnellement rigoureux, très structuré, très abouti où rien n'est laissé au hasard, qui se veut être – et y réussit pleinement – « une nouvelle géographie », une passerelle onirique entre la culture japonaise et la culture française, comme cette vision surréaliste, « *aux trois lunes* » projetée comme une sublime estampe.

"Sorrow love song"

Le chant du chagrin d'amour, est une suite d'images poétiques portées par des danseurs également comédiens et musiciens, qui



« Sorrow love song » révèle un univers surréaliste et fantasmatique.

(Photo A. B.-J.)

se plient à merveille à la tension et à la beauté de l'écriture, à la gestuelle souple, aux suspensions étranges, comme en lévitation. Les sanglots d'un violon dialoguent avec les confessions érotiques tandis que le musicien japonais Rui Owada, accroupi, s'active autour de ses curiosités électroniques,

fierté du Japon d'aujourd'hui. Chacun danse sa solitude, sa quête d'amour, et l'on a le plaisir de retrouver deux artistes, danseuses formées à l'Ecole supérieure de Cannes Rosella Hightower, la Japonaise Chiharu Mamiya et la Grecque Giota Kallimani.

Comme le rêve « étrange et

pénétrant » chanté par le poète, ce *Sorrow love song* énigmatique et envoûtant nous a totalement dépayés. Comme il surprendra sans doute, par son inquiétante beauté, les spectateurs indiens, les Kubilai Khan partant aujourd'hui pour une longue tournée en Inde.

AUORE BUSSE

■ Danse

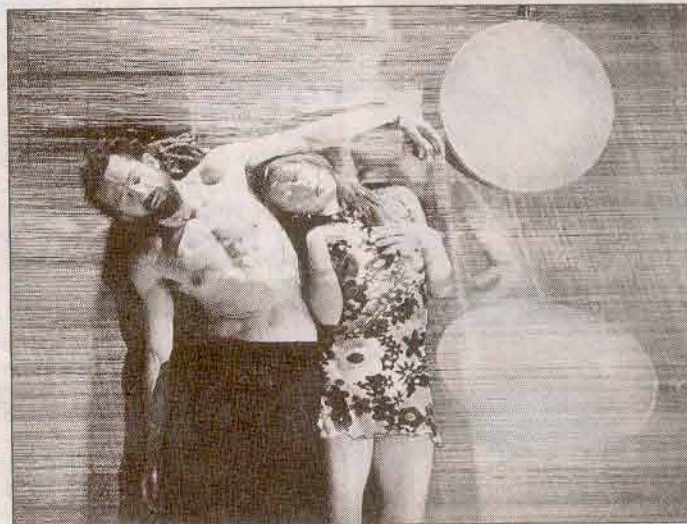
Lundi à Aix

"Sorrow love song", perdu en terre étrangère

La compagnie Kubilai Khan Investigations présentait à Aix la première de sa nouvelle création. Un voyage dépaysant

► Devaient-ils maintenir la représentation, malgré le fort mistral qui les privait, du coup, de toute leur scénographie (de grandes toiles blanches tendues de part et d'autre de la scène) ? Chez Kubilai Khan Investigations, "comptoir d'échanges artistiques", on a, depuis toujours, un goût prononcé pour l'aventure : c'est donc un *Sorrow love song* comme à nu qu'ont présenté Franck Micheletti et ses danseurs, lundi soir au parc Jourdan.

Cette pièce, créée en résidence au CNCDC de Châteauvallon et au Théâtre de St-Quentin en Yvelines, est présentée comme "une nouvelle géographie", passerelle fragile entre deux cultures -la française, la japonaise-, inspirée par les travaux de l'architecte Makoto Sei Watanabe et les textes de Haruki Murakami. Une escale étrange où le voyageur-spectateur doit accepter d'avancer sans carte ni boussole. *Sorrow love song* fonctionne en effet comme un puzzle



La pièce est une passerelle fragile entre deux cultures : la française et la japonaise.

Photo Jean-Eric ELY

sans fin, où chaque tableau serait l'une des pièces du paysage-fantomatique, fantasmatique... Aux images fortes (de l'art d'utiliser une sublime chevelure féminine, de faire basculer le re-

gard du spectateur en vertigineuse plongée sur un couple endormi) succèdent ainsi des lectures de textes, parfois reprises, en boucle, comme les samples virtuoses et les figures au violon qui émaillent la pièce. Moins bouillonnante que les précédentes créations de la compagnie, *Sorrow love song* interroge le souvenir, le fantasme, l'absence, toujours : comme une invitation à débrider nos imaginaires, à voir ce qui n'est pas.

Proposition tentante, certes, mais aussi déroutante, souvent : *lost in translation*, le spectateur peut décider de rester à quai...

Delphine TANGUY

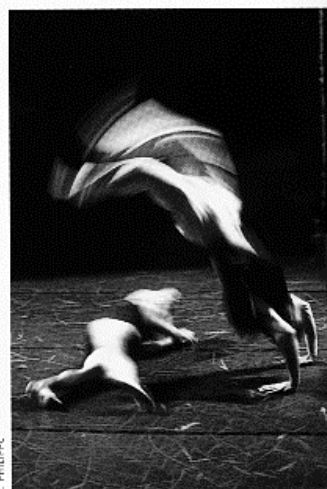
Mouvements en morceaux

Prendre quatre excellents danseurs. Laisser libre champ à leurs déplacements, entre salle de bains improvisée et lits de fortune. Attendre un moment que la poésie et la virtuosité opèrent.

Si telle était la recette de «Poko Dance» de Kubilai Khan Investigation, le résultat serait à la hauteur des ingrédients. Le spectacle s'ouvre sur un magnifique duo de Cynthia Phung-Ngoc et Dimitri Jourde. Leur danse est affleurement des corps et du sol, dans une énergie d'instinct et de vitesse qui perce à jour une relation dense. Mais le solo intérieurisé de la jeune femme, puis la danse acrobatique des trois hommes en courses effrénées envers et contre le sol, ne sauront aller plus loin. Chaque morceau de danse se suffit à lui-même et le «défi d'être ensemble» tourne court, en dépit de l'élan des deux acrobates. Le découpage en séquences tue la spontanéité et la fougue.

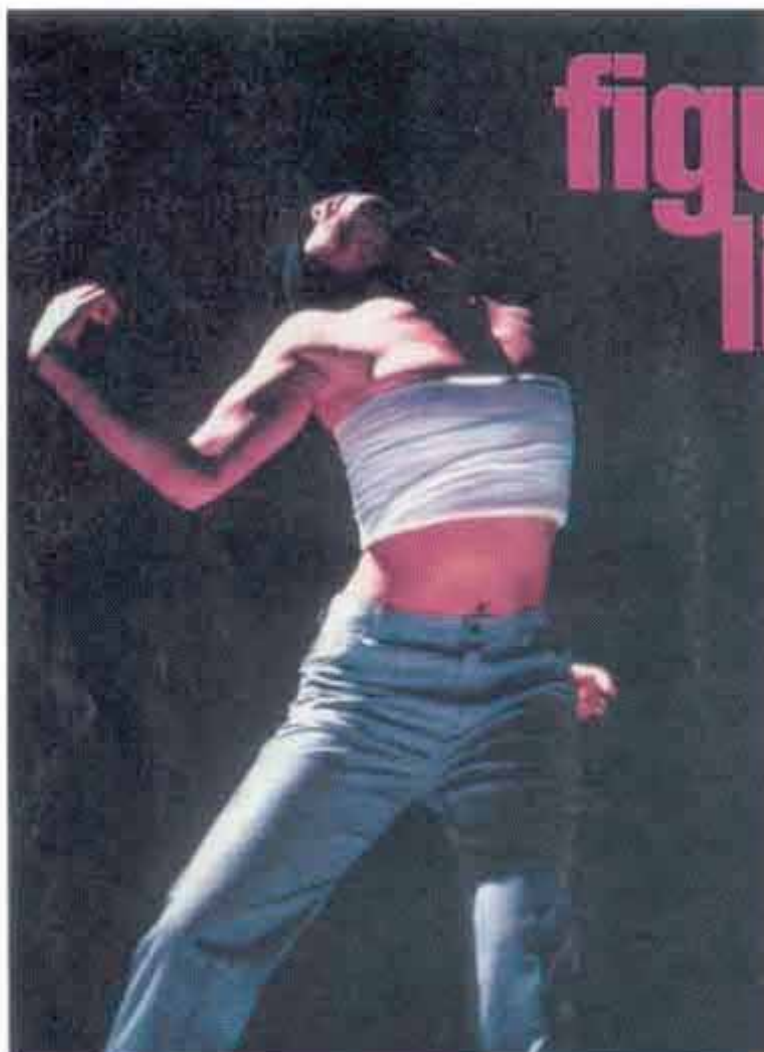
N. Yokel

Festival d'Avignon.



L. PHILIPPE

«Poko Dance» par Kubilai Khan Investigation.



figures libres

A l'étroit sur la Terre ?
Embarquez pour le festival
Via de Maubeuge avec
le metteur en scène
québécois Robert Lepage
et le collectif Kubilaï Khan
Investigations : un voyage
qui pulvérise les clichés.

Le voyage et le déplacement. L'effacement des frontières et le glissement des surfaces. La traversée en profondeur de ce qui palpite et vibre, au-dessus comme en dessous de la peau, de l'atmosphère, du visible. Toutes ces variables, par un hasard heureux, participent de l'ampleur des projets respectifs du collectif Kubilaï Khan Investigations (*Tanin no kao*) et du metteur en scène québécois Robert Lepage (*La Face cachée de la Lune*), tous deux présentés au festival Via de Maubeuge. Poursuivons la comparaison. D'abord, un voyage en avion qui finit mal pour Arumum Sivasampu, ressortissant sri lankais mort en août 1991 à l'aéroport de Roissy, est à l'origine de *Tanin no kao*, et l'aventure de l'espace conduite parallèlement dans les années 50 et 60 par les Etats-Unis et l'ex-URSS est au cœur du dispositif mis en place par Robert Lepage dans *La Face cachée de la Lune*. Ensuite, à quelles conditions le visage de l'autre peut-il me refléter (ou l'inverse, quelle différence, au fond ?) et quand comprendrons-nous enfin que la projection du miroir nous renverra toujours un visage, autre, que l'obsession du double est un leurre. Les deux frères, en tous points opposés, qui se retrouvent après la mort de leur mère, joués par Robert Lepage, interprète de tous les rôles de *La Face cachée de la Lune*, font écho au visage de l'autre (traduction littérale du titre *Tanin no kao*), point aveugle et centre nerveux d'où surgissent toutes les figures mixées en direct par le collectif Kubilaï Khan Investigations. Enfin, l'utilisation de la vidéo, non pas comme relais ou collage dramaturgique mais comme pièce maîtresse d'un dispositif scénique qui recourt à plusieurs médiums et les met en relation, est dans les deux cas formidablement intégrée. Sans même parler

de la musique, composée par Laurie Anderson pour le spectacle de Robert Lepage et jouée live par les interprètes de Kubilai Khan Investigations.

On pourrait maintenant cesser de comparer puisque l'histoire de Robert Lepage relève de l'autobiographie, même fictionnelle, et s'adresse à l'autre le plus proche, le frère, alors que *Tanin no kao* évoque l'autre le plus lointain, l'étranger à qui l'on refuse l'accueil et qui en meurt. Or, non. Justement, non. Les distances perdent ici toute mesure et prennent des dimensions pascaliennes où l'infiniment proche et l'infiniment lointain ne se distinguent plus guère, puisque seul compte le trajet du regard qui largue enfin ses amarres pour voir ce qui est hors de lui et, par lui, reconnaissable.

Point aveugle, disions-nous. *Tanin no kao* s'ouvre sur le solo de l'incroyable boule d'énergie qu'est Chiharu Mamiya, danseuse japonaise de formation classique. Bonnet enfoncé jusqu'à l'arête du nez, un survêtement vert bouteille ouvert sur un buste écrasé par une large bande Velpeau, elle fait rouler une épaule, un bras, une main... Membres qui, une fois ligotés, ont empêché Arumum Sivasampu de retirer la bande Velpeau de sa bouche pour ne pas mourir étouffé. Il est mort étouffé. Déflagration de la nouvelle, repêchée in extremis du flux incessant et indifférent des informations. Pour autant, *Tanin no kao* n'entend pas illustrer ce fait divers pour éveiller les consciences. Ce que veulent les membres de ce comptoir d'échanges artistiques mis en œuvre par Kubilai Khan Investigations (rappelons que Kubilai est le fils de Gengis Khan et qu'il fut un grand pacificateur et ami des arts), c'est éprouver la vérité de l'autre en s'approchant de lui et donner à la singularité de chaque rencontre l'éventail infini des modes sur lesquels elle se fonde. Ce que cherchent Frank Micheletti, danseur et chorégraphe, Antoine d'Agata, photographe, Chiharu Mamiya, danseuse, Nuno Olim, vidéaste DJ, Rui Owada, sampleur, Hugo Nazir, batteur et Andrea Konstantkiewiczova, violoncelliste, c'est le partage de vues par l'entremise de formes qui se croisent, se suivent et se répondent. Et aussi, que chacun se frotte, à un moment ou à un autre, à ce qu'il connaît le moins : Chiharu chante en français, le vidéaste et le sampleur rejoignent un temps les danseurs, la violoncelliste chante et joue...

Ce n'est pas l'addition des spécialités de chacun qui contribue à l'élaboration d'une forme mais les va-et-vient permanents qu'ils instituent entre eux à partir de leur propre langage.

Ça n'arrête pas un instant et, au dépôt de la mémoire, reste des plages de douceur et de calme, des houles de fureur et de refus, la panique de l'étouffement, la brûlure des outrages, la terreur du vivant qui ne se connaît plus, qui est passé et ne reviendra plus. Contre l'occlusion du regard et le transit terminal, Kubilai Khan Investigations réagit et réfute cette vieille loi selon laquelle l'homme est un loup pour l'homme pour faire entendre la seule formule qui vaille puisque, par elle, l'humanité se définit : l'homme doit être un homme pour l'homme. On est si loin du compte...

Commençons par chez soi, répond Robert Lepage dans *La Face cachée de la Lune*. Philippe, éternel étudiant et télévendeur, et André, présentateur météo, sont en deuil de leur mère. Le premier est un loser, rêveur

et solitaire ; le second a de l'ambition et mène ainsi sa vie comme sa carrière. Entre eux, l'incompréhension, voire l'animosité. *"L'amertume, c'est le premier obstacle à la réconciliation"*, reconnaît Philippe.

Entre eux, seul souvenir vivant de la mère, un poisson rouge dont hérite Philippe. Lorsqu'il meurt, mystérieusement, André dit à son frère : *"Maintenant, la seule chose vivante qui te reste de maman, c'est moi..."* Le visage de l'autre n'est ici visible que par la grâce d'un désir de transmission et d'une acceptation de cette transmission. Notion concrétisée sur le plateau par la réalisation d'une vidéo amateur faite par Philippe pour un concours, en vue de l'envoyer dans l'espace à destination d'éventuels extraterrestres. Son film se clôt sur la lecture d'une poésie, Philippe mettant en garde les supposés habitants de l'espace : *"Avant, le soir, on se racontait des histoires ou sa journée. Maintenant, c'est la télévision qui raconte sa journée. Mais c'est un miroir déformé de la réalité. Si vous voulez nous comprendre, dans nos contradictions et nos traulements, seule la poésie est capable de l'exprimer..."* Ce qui décape, c'est de sentir à quel point les poètes sont sur Terre d'authentiques extraterrestres.

Fabienne Arvers Photo Laurent Thurlin/Nal

Festival Via de Maubeuge, jusqu'au 7 avril.
tel. 03.27.69.65.40

Les Hivernales, plaque tournante de la danse européenne

LES HIVERNALES, jusqu'au 27 février. Puis à Bergen du 25 mars au 2 avril, à Prague, du 15 au 30 juin, à Bologne, du 1^{er} au 10 juillet. La Manutention, 4, rue Escalier-Sainte-Anne, Avignon. Tél : 04-90-27-66-55. Programme complet sur Internet : trans-danse.org

AVIGNON

de notre envoyée spéciale

Pas un fauteuil libre, pas une marche vide, quatre cent cinquante personnes serrées-collées dans un brouhaha d'excitation retenue : depuis trois jours, la Salle Benoît-XII d'Avignon est pris d'assaut à l'occasion des Hivernales. Qu'il s'agisse du groupe Kubilaï Khan Investigations, artiste-associé de Châteauneuf, ou de la Domino Dance Company de Prague, de passage en France pour la première fois, le public applique en confiance. De quoi gonfler le moral un brin fragilisé d'Amélie Grand, dont les vertus d'héroïsme, à la direction depuis vingt-deux ans de cette manifestation peu argentée

(2 millions de francs de budget), ne sont plus à vanter. Ce soir, elle rayonne.

Avignon étant labellisée « Ville européenne de la culture » aux côtés de Bergen, Bologne, Bruxelles, Cracovie, Helsinki, Prague et Reykjavik, Amélie Grand a déniché un partenaire dans chacune de ces villes pour former un comité artistique chargé de sélectionner un ou deux chorégraphes. D'où un programme de dix compagnies appelées à circuler dans toutes les villes, à l'exception de Cracovie où le Slaski Teatr Tanka n'a pas les moyens d'accueillir le festival.

Les disparités d'un pays à l'autre sont énormes. Seuls le Danseteatret de Bergen et le City Theatre de Reykjavik disposent de vrais budgets pour la danse. Le Theatri di Vita de Bologne, qui vient d'ouvrir, vivote, comme le Festival Tanec Praha à Prague qui n'a pas encore lancé les travaux de réfection d'un ancien cinéma qui devrait accueillir les spectacles en juin.

La sélection des compagnies se révèle aussi un sport contrasté. Si le choix s'est imposé de lui-même à Bergen et Cracovie où une seule

troupe professionnelle était éligible, la compétition a été plus délicate à Helsinki, avec une trentaine de candidats en lice, et à Prague, où la moitié des dix spectacles étaient amateurs ou néoclassiques.

De Reykjavik, la Iceland Dance Company présente *Man is always alone*, « leur pièce la plus contemporaine » selon Amélie Grand. Portés par une musique lyrique par trop appuyée, cinq jeunes danseurs défilent à un rythme serré. Entrées et sorties, pirouettes, sauts et gestes prestes, cet hymne à la jeunesse et à son énergie en dit long sur le désir de danse des Islandais.

« S.O.Y. », À L'UNANIMITÉ

Au travelling à bout de souffle, la Bolognese Monica Francia préfère le gros plan, lent et dense. Dans sa pièce intitulée *Ritratti* (« Portraits »), dont un extrait était décliné chaque jour à midi à la Maison Jean-Vilar, elle scrute ses danseurs au plus près de leurs secrets. Le tableau *Senza Titolo* met en scène Veronica Melis et Diego Roverini abîmés dans une partie de kama-soutra passablement torturée. Rien à voir avec le duo

doux et voltigeur qui ouvre S.O.Y., du groupe Kubilaï Khan Investigations dirigé par Franck Micheletti, élu à l'unanimité parmi huit projets pour représenter Avignon. Avec raison.

Chacun des huit interprètes, tous de nationalités différentes, apporte ce qu'il a, ce qu'il est, ici et maintenant : acrobaties hip-hop et concert de fermeture Eclair (Dimitri Jourde), violon et numéro de pleureuse (Takumi Fukushima), Tupperware de riz, café et musique urbaine (DJ Rui Owada), danse battante et légende inuit (Cynthia Phung-Ngoc)... Savoir comment tout ce bazar ne part pas en débandade relève de l'art ou du mystère. De guingois mais d'une stabilité parfaite, ce spectacle irradiant traverse les disciplines pour articuler un puzzle de sensations artistiques et humaines très vives. Leçon de liberté déterminée et vivante métaphore de la vie aujourd'hui, S.O.Y. est une auberge espagnole où personne ne se comprend mais tout le monde s'entend. Un spectacle somme toute très « Hivernales ».

Rosita Boisseau

Depuis 1998 Kubilai Khan Investigations – artiste associé au CNOG – Plateauvallen étienne et dérange parfois, par ses propositions difficiles à classer – acrobatic, aerebatic, danse, humour, ce collectif artistique multiplie les pistes dans des spectacles qui flirtent avec la performance et inventent de nouvelles prises de risques.

Kubilai Khan Investigations S.O.Y.

À sa tête, Franck Micheletti, comédien chez Hubert Colas, danseur chez Nadj, qui n'hésite pas à mettre ses envies à l'épreuve du regard de l'autre. À ses côtés, des anciens du CNAC et quelques danseurs. Guidé par le goût des rencontres, il propose le partage comme mode de création. L'étranger le séduit, l'ailleurs l'intéresse, et son concept de «comptoir d'échange artistique» n'a rien d'exclusif. À l'image des comptoirs de bar et des comptoirs coloniaux où se mêlent des histoires et des vies, il accueille la différence dans une complicité créative. La pluridisciplinarité n'est en rien un credo, elle semble le juste reflet d'une société cosmopolite, hétérogène, marquée de parcours individuels colorés et enrichissants.

S.O.Y., sa dernière création, s'inscrit dans cette démarche. Le lieu, un plateau sans artifices, investi «à cru» comme pour une grande chevauchée. Des bribes de vie vont s'y inscrire comme autant d'étapes d'un voyage nomade. Dès l'entrée, un duo homme-femme donne le ton. En silence, danse hip-hop et voltige s'associent dans une lutte tendre et musclée, impulsion, rebonds, accélérations, roulades l'un par dessus l'autre, la danse est là rageuse. Au cirque, elle empreinte la notion du danger. Un soupçon de brutalité rend le corps à corps périlleux. La relation sol-air apparaît prête pour d'autres jeux. Dans un souffle, la musique prend le pas, mélange trad et techno, parcourt le spectacle comme un monsieur Loyal légèrement «détanté»



Kubilai Khan Investigations, S.O.Y., Festival d'Avignon, 1999

Exécutée en live par l'un ou l'autre, elle balise l'espace et le temps. Tout se croise dans cet espace ouvert où chacun, auteur de sa propre performance, chemine dans un compagnonnage bienveillant. Tout bouge tout le temps et personne ne reste figé dans sa discipline. Cirque, danse, théâtre, musique, les savoir-faire sont là dans une mixité destroy proche d'une vision urbaine du monde. Le jeu de l'un devient le jeu de l'autre. Les langues s'affrontent, les corps se jaugent. Le guitariste au physique robuste danse un pas de deux gracieux avec une danseuse, la violoniste Takumi Fukushima, délicieuse, joue les transformistes ou s'élance sur le sol, ne lésinant pas sur l'engagement corporel, un jeu de passe-

passé avec bouteilles plastiques décroche les rires avant de se désarticuler dans un monde plus poétique. De cet apparent bric-à-brac naît une liberté de ton pour dire que, oui, le monde est fait d'une accumulation de dérèglements et de chaos qui s'harmonisent si l'on s'y attarde un peu. Déplacement des corps, décadence des genres, regards croisés, le brouillage a parfois du bon.

Contact

Kubilai Khan Investigations
Kernest
20, passage de la Bonne-Graine
75011 Paris
Tél. : 01 48 06 14 94
Fax : 01 48 06 16 97

LE FIGARO

premier quotidien national français

MARDI 27 JUILLET 1999

DANSE

« SOY » de Kubilaï Khan
Investigations

Adresse et violence

Ils sont huit, venus d'horizons différents, mis sur rail par Gérard Paquet qui les invita en résidence à Châteauevallon et lança leur premier spectacle, *Wagon Zek* qui roula dans toute l'Europe. Leur nouvelle création, *SOY*, donnée quatre soirs au Festival d'Avignon In - dans le cadre des Danses entre chien et loup - prendra le même chemin puisque la troupe a été sélectionnée pour représenter la France au Festival Trans Danse Europe 2000, un festival itinérant qui réunira les compagnies de danse les plus novatrices de chacune des capitales européennes de la culture, titre dont la ville d'Avignon s'honorera l'année prochaine.

Kubilaï Khan Investigation - qui se place sous la protection du fils du célèbre chef mongol Gengis Khan - réunit des danseurs, musiciens, chanteurs et acrobates dans une création collective originale et musclée qui s'ouvre par un authentique et remarquable duo de danse contemporaine, tendre et brutal, interprété par les athlétiques Cynthia Phung-Ngoc et Dimitri Jourde.

Le spectacle se poursuit et se disperse, disparate et parfois désordonné, comme bien des créations collectives où chacun apporte ses idées : au directeur-metteur en scène de les coordonner ! Si le spectacle manque d'unité, il ne manque pas de force et doit beaucoup de son succès à Dimitri Jourde, un jeune danseur-acrobate de vingt-trois ans, fraîchement sorti de l'École nationale du cirque, déjà remarqué l'été dernier au Festival d'Avignon dans le spectacle de sa promotion, *C'est pour toi que je fais ça*, mis en scène par Guy Allouche.

Spécialiste de la voltige, Dimitri Jourde prend tous les risques, multiplie les sauts périlleux en tous genres, exécute d'éblouissantes danses hip-hop et émaille *SOY* d'interventions virtuoses, sur les mains, les pieds, les bras ou la tête ! Il se livre à quelques affrontements chorégraphiques, remarquables par leur violence, avec Franck Micheletti, transfuge de la compagnie de Josef Nadj et directeur du groupe Kubilaï Khan (il se distingue ici dans le gag des bouteilles en plastique, un trio de jaloux et un solo proche du hip-hop) et avec Laurent Letourneur, chanteur et danseur doué d'une grande présence scénique, lui aussi issu de l'École du cirque et de la compagnie Josef Nadj.

Côté féminin, la Japonaise Takumi Fukushima affirme la plus forte personnalité ; elle compose les musiques, de caractère oriental et d'avant-garde, joue du violon, chante et danse. Dans tout ce qu'elle entreprend, elle se distingue par une violence proche de l'agressivité tout comme sa compatriote Chiharu Mamiya, digne représentante de cette nouvelle génération de danseuses japonaises en révolte, la génération manga qui succède à la mode buto : l'explosion après la contemplation, la fureur après l'horreur. Les musiques du DJ Rui Owada sont aussi rudes. Heureusement, Cynthia Phung-Ngoc conclut la soirée par une note plus douce, par le récit d'une légende esquimaude, non dépourvue de violence mais au moins teintée de poésie...

René SIRVIN

SOY, prochaines représentations : du 5 au 8 octobre à Châteauevallon ; du 18 au 20 novembre à la Maison des arts, Créteil.

S.O.Y. de Kubilai Khan Investigations

Kubilai Khan • S.O.Y. •
79, 87th St. Boleystreud

Pierre Hivernat

Hambourg, 15 mai 1999. Les Kubilai Khan Investigations ne se sont pas vus depuis une quinzaine de jours. Takumi Fukushima, violoniste japonaise, Cynthia Phung-Ngoc, danseuse française d'origine franco-vietnamienne et Vladimir Vaclavek, musicien tchèque arrivent de Toulouse où ils donnaient un concert la veille avec leur groupe Rôle. Takumi est accueillie dans cette friche industrielle du Kampnagel par ses compatriotes japonais, la danseuse Chiharu Mamiya et le DJ Rui Owada, visiblement heureux de parler leur langue. Takumi salut le technicien et discute avec lui dans un parfait italien (elle habite Bologne). Laurent Letourneur et Dimitri Jourde suspendent la répétition d'un duo, les deux anciens du Centre national des arts du cirque saluent tout le monde en français et en anglais. Frank Micheletti, le directeur coordinateur, formé chez Hubert Colas et Josef Nadj, est déjà ailleurs, dans l'angoisse naissante d'un spectacle que le public allemand découvrira tout à l'heure pour la première fois. Collectif international, ce qui les réunit ne peut être la finesse d'une langue commune puisqu'aucun ne maîtrise parfaitement celle des autres, pas plus qu'une discipline unique car ils ne viennent pas du même univers. Quoi de commun entre Takumi et sa formation de violoniste classique et Rui qui parle aussi bien d'organisation de Rave Parties à Marseille que de lutherie numérique ? Qu'est-ce qui rapproche Laurent le voltigeur et Chiharu, formée au ballet international Tokyo Chie Tomioka ? L'explication est sur le plateau. S.O.Y., permet d'appréhender la subtilité de leur collaboration, l'enrichissement réciproque de leur vocabulaire, seul vecteur d'un sens commun. En langue

dogon, soy signifie à la fois «étoffe, tisser» et «c'est la parole». Les Kubilai Khan résument : «Être là, à l'endroit de ces intersections, au point de contact où nos corps se rencontrent pour développer de nouvelles potentialités.»

Quand les spectateurs entrent dans la salle, la scène est à nu, la servante, cette ampoule constamment allumée sur les plateaux des théâtres, ajoute une pointe de blanc dans un univers déjà très urbain. La scénographie montre les entrailles, les outils. Des projecteurs à même le sol d'un côté, une structure tubulaire en acier de l'autre, qui supporte d'autres projecteurs. Ce dispositif délimite un extérieur et un intérieur. Les espaces de jeu et de non-jeu sont visibles, entrées et sorties ne tablent pas seulement sur les simples effets d'apparition et de disparition.

S.O.Y. commence en silence par un duo entre l'athlétique Dimitri et la fragile Cynthia. Un duo d'effleurements, de rencontres des corps, de légèreté et de tests de résistance. Cynthia lui marchera sur le dos comme sur un paillason. Il y a dans ce couple la démarche des combattants, le crapahutage. Les sauts du danseur au-dessus du corps roulant de la danseuse ne sont pas sans évoquer les premières chorégraphies de Keersmaecker ou les exploits d'une Louise Lecavalier chez La La La Human Steps. Curieusement, la première incursion d'une influence asiatique ne sera pas le fait d'un japonais mais bien de Laurent Letourneur qui interrompt le duo par la traversée du plateau, un long bambou posé en équilibre sur la tête. Comme chez tous les gens de cirque, la notion de danger fait partie inhérente du jeu. On retient son souffle pour que ce bâton ne tombe pas, alors qu'il ne risque ni de



spécial 1999

Kubilai Khan «S.O.Y.»
1999 (par R. Bouvet)

se casser, ni de heurter qui que ce soit. Laurent va courir, prendre des virages et se faire cueillir par Frank en un porté avec courte-échelle. En répétition comme sur scène, jamais ce noble bout de bois ne chutera, marquant une victoire de l'équilibre appuyée par la mise en place d'une lumière plus chaude. S.O.Y. prend alors son rythme de croisière, course effrénée qui ne s'arrêtera jamais, doublée d'un dialogue sonore entre samplers et boîtes à rythmes de Rui, guitare de Vladimir et violon de Takumi.

Ici, le corps dansé n'est pas forcément le corps d'un danseur ou d'une danseuse. Chacun se trouve nécessairement dans l'obligation de dérouler une chorégraphie qui prend vite une dimension plus importante à travers le développement d'une dialectique très particulière entre musique et danse. Il ne s'agit pas vraiment de compositions musicales. Les instruments ne sont pas enregistrés, ils ne sont pas joués non plus. Ils entrent en scène comme les appendices des corps qui les portent et font l'objet d'une chorégraphie. Quand Takumi lève son archet avant une attaque, c'est un sabre ou une baguette donneuse d'ordre. Même si le son entendu à l'aveugle, à partir d'un enregistrement, devait être le même, le spectateur, par la seule interférence du mouvement, le percevait différemment. Rui est un DJ assis en tailleur. L'implication de son corps n'est pas la même que pour un scratcher



debout derrière ses platines. Son espace de jeu est sa «maison». Il y a installé une cafetière et il n'est pas impensable qu'au cours du spectacle l'un des artistes accepte l'offre d'une petite tasse ; il y lit également le journal à la lumière d'une bougie inutile, simple marqueur d'un territoire. C'est une musique urbaine, entièrement composée de croisements. C'est sans doute la première fois qu'un DJ «se pose» dans un spectacle, et fabrique en direct, non pour faire danser mais pour compléter le vocabulaire, mettre son savoir-faire et sa technique au service de l'esthétique en train de se montrer. Si chaque protagoniste des Kubilai Khan n'était pas d'une importance absolue dans le spectacle, on aurait tendance à dire que Rui joue un rôle central. Il joue en fait à la fois plus et moins qu'un pivot. D'un côté, il n'existe que par le dialogue et la danse va amplifier ou moduler les sons qu'il produit par des volumes parfois assez violents, et de l'autre, il se retrouve seul à finir la pièce, enfin debout, l'une de ses machines à la main, devenu définitivement élément central. Grâce à son sampler, il possède alors l'infailibilité de la mémoire et la maîtrise de l'immense champ des possibles manipulations. L'enregistrement live et sa diffusion concomitante ont le même effet que l'image de cinéma sur scène : les gros plans sonores, des cadrages normalement invisibles peuvent être mis en avant, le spectateur se trouve alors confronté à un microscope sonore. L'autre pivot est installé dans une autre «maison» en coulisse, de l'autre côté de la scène. Takumi et ses violons opposent à l'électronique l'artisanat du bois et des cordes, du crin sur l'archet, doux ou percussif, d'une souplesse plus grande que les boutons des machines. Debout, transportant son micro sur pied d'un bout à l'autre de la scène, elle forme un duo avec la guitare. La

famille des cordes met son corps en jeu avec les contraintes physiques qu'exige chaque instrument. Violoniste et guitariste se retrouveront sur un terrain : celui de la voix, voix commune qui va tenter l'exploit de jouer de la différence des langues et des timbres sans aucune connotation world. Une des réussites de S.O.Y. est cette capacité d'intégration des musiciens. On ne nie pas leur corps et ils se jettent sur la scène avec la même énergie et la même assurance qu'un danseur au corps «formé». Vladimir, plutôt dans la rondeur, peut jouer les porteurs pour Cynthia, mais il peut également produire les mouvements d'une chorégraphie légère, avec un certain volume, tout en contraste avec le corps des japonaises à la fois plus légères et ancrées dans le sol. Musiciens et danseurs évitent toute démonstration de savoir-faire. Aucun ne paraît plus savant dans son art. A force de n'avoir rien en commun, les Kubilai Khan découvrent des terrains «creusets» où s'amorce un melting pot. L'une des scènes centrales de la pièce, qui réunit l'ensemble de la compagnie, commence par la mise en place d'un fond de scène en tissu africain aux couleurs chaudes et une musique qui oscille entre le tzigane et le flamenco. Chacun semble y reconnaître un rythme ancestral. Alors une sage violoniste japonaise peut aller jusqu'à s'emporter dans quelques you you nord-africains. C'est le seul moment où, à travers le duo de Dimitri et Cynthia, la danse sera sexuée, avec un code de séduction chorégraphique proche du flamenco mais qui montre subtilement que le hip-hop est aussi une danse où la morphologie et le corps «social» viennent affecter la chorégraphie.

Enfin, l'autre champ commun à leurs cultures est celui des rites et légendes. Au-delà du tri classique où deux hommes se battent pour une fille, des deux japonaises qui chantent évoquent dans leur langue une veillée de morts et ses lamentations, les Kubilai Khan développent, à travers des figures chorégraphiques circulaires, des histoires mythiques communes, fragmentées et reconstituées, celles qu'on peut s'inventer pour fonder un collectif, devant nos yeux, sur une terre d'accueil à sa dimension : la scène.

Pierre Hivernat est journaliste. Responsable rubrique Scènes de l'hebdomadaire Les Inflexibles

Inrockuptibles

Avec S.O.Y., le collectif Kubilai Khan Investigations marie violon, samples, danse et cirque en forme d'art brut.

Tous azimuts

Scènes Pourquoi S.O.Y. ? On s'aventure assez peu en affirmant qu'il ne s'agit sans doute pas de "Suis Ouvertement Yuppie". Le collectif Kubilai Khan Investigations ne craint certes pas l'humour ni l'urbanité qu'il pratique d'ailleurs dans son environnement scénographique et musical, mais son spectacle reste un modèle d'art brut, porté par aucune mode, aucune tendance réelle de la danse contemporaine, aucune tendance tout court. Il faut bien dire qu'ils n'ont rien fait pour dégager la moindre sur-influence en fondant un groupe autour d'une violoniste, d'un comédien, d'un compositeur de musique électroacoustique, d'un guitariste-bassiste, de danseurs et de gens de cirque. La première richesse de cette compagnie est de pouvoir profiter d'expériences et de points de vue scéniques très différents. Leur deuxième atout est la diversité de leurs origines, Europe de l'Est et Asie notamment, et de la différence des langues maternelles et des corps qu'elle induit. Le tout forme un ensemble hétérogène avec des ports de tête, des attaches, des masses musculaires très différentes qui donnent au mouvement d'ensemble cette extraordinaire couleur où aucune unification "benettonisée" ne peut être envisagée. Pour autant, chacun a à cœur de ne jamais entrer dans une phase démonstrative de son savoir-faire. Et Dieu sait que quand on a vu un Dimitri Jourde, dans le spectacle créé avec sa promotion du Centre national des arts du cirque



mis en scène par Guy Allouche (*C'est pour toi que je fais ça*), exécuter des volatiles hors norme, on se dit que la tentation doit être grande de capitaliser et de faire spectaculaire. Dans S.O.Y., Dimitri Jourde ne pratique pas un vocabulaire chorégraphique dénué de toute prouesse technique, mais il le fait au service d'un déplacement léger dans l'espace, il montre à merveille que la retenue est parfois plus forte que l'expression. A l'opposé du spectre de ce corps longuement formé, la présence de Takumi Fukushima est l'un des grands bonheurs de ce spectacle.

Après tout, cette violoniste compositeur japonaise maîtrise parfaitement son instrument, et c'est déjà bien comme ça. Mais chez Kubilai Khan, on ne reste pas sur scène avec son corps en bandoulière, on l'a, il est comme ça, en scène, et l'engagement corporel fait partie du jeu. Fukushima n'hésite pas à se coucher sur le sol, à enfiler une perruque blonde et des lunettes noires et à aller bien au-delà de ses fonctions musicales pour que son corps ne soit pas un simple porteur d'instruments. Les registres de violons tziganisants, flamenco ou dans des phrases minimalistes produisent des gestes chorégraphiques que l'on a rarement l'occasion de voir aussi clairement. La musique, y compris celle de la langue japonaise, est au cœur d'un spectacle dont la chorégraphie, notamment les phases en groupe, a trop souvent des couleurs de déjà-vu. Le sampling en direct et le travail du DJ sont bien souvent beaucoup plus forts que ce qui se passe réellement sur scène, c'est le seul regret de ce spectacle qui fait ses premières armes en région parisienne et qui, comme toute bonne cuvée, va s'améliorer en vieillissant.

Pierre Hivernat

Au TGP à Saint-Denis, du 1^{er} au 4 avril, tél. 01.48.13.70.00.

L'hebdo musique, cinéma
Du 31 mars au 6 avril 99

M A R D I 23 M A R S 1999
CULTURE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE VIA. La nouvelle création de Kubilai Khan Investigations propose une vraie recherche.

Maubeuge, en «S.O.Y.» intéressant

Dans le monde de la danse, il est plus surprenant de voir des jeunes de 15 à 20 ans, les adolescents de Kung Fu, livrer le spectacle de leur mal-être sur fond de musique tendue et d'images vidéo. Enfants du mix, du rap et de l'interaction, ils débattent leurs histoires comme ils le vivent à toute allure, sur une scène qui tient davantage du podium des défilés de mode que des planches de théâtre. Sexe, fantasmes, drogue, angoisses et drames quotidiens, le tout assomé par deux DJ surexcités, qui, soit le spectacle fini, ont transformé le Manège de Maubeuge en véritable boîte de nuit. Résultat, en une heure à peine, les tentes mûres de Gand (Belgique) ont remporté un succès à tout casser. *Best of Kung Fu* ? Quoique l'adolescence n'est pas une partie de plaisir. Autrement dit, rien que l'on ne savait déjà.

Que nous dit *Kung Fu* ? Que l'adolescence n'est pas une partie de plaisir. Autrement dit, rien que l'on ne savait déjà. Rien que les professionnels ne puissent apprendre en ouvrant les portes de leurs institutions. Les jeunes ont peur du théâtre, pensent-ils, mais c'est à se demander si eux n'ont pas peur des jeunes. Produit par le studio flamand



23 MAR 1999
-Best of- de Kung Fu. zapping sur le mal être ado.

Italie, son dernier spectacle a été présenté pour la première fois en France à Maubeuge. Inspiré d'Ilse Sen sur une adaptation de Susan Sontag, *Donna del mare* est une création à part entière. Car *Kaburo de Wilson*. Si la nouveauté a des qualités, elle a aussi des défauts. C'est à se demander si eux n'ont pas peur des jeunes. Produit par le studio flamand

pe Leroy-Beaulieu, dans les rôles principaux) se retrouvent enchaînés comme des mouches. Impeccablement tenu, le spectacle est aussi fidèle aux queux luxueux (costumes signés Armani).

S.O.Y. transversal. Au milieu de tout ce tapage, on en oublierait presque la nouvelle création de Kubilai Khan Investigations. Et ce serait dommage. Chorégraphiée avec finesse par Frank Micheletti, S.O.Y. se présente comme une œuvre ouverte, sorte de *work in progress* où chacun (trois danseurs, trois musiciens, deux voligeurs et autant de nationalités différentes) vient apporter sa touche singulière. Les coulisses sont d'ailleurs pleinement intégrées à la scène, où, quand ils ne sont pas directement en jeu, les interprètes se tiennent attentifs, accompagnant du regard l'évolution de leurs partenaires en piste. Une véritable circulation s'établit au sein du collectif. Aucun ne reste figé dans sa discipline. Et quand le guitariste au physique de sténio laisse son instrument pour se saisir d'une

NOËLLE MORIS

Certains des spectacles de Via sont repris au festival Est de Cretail. *Donna del mare* de Bob Wilson, les 25, 26, 27 mars à 21h et le 28 mars à 15h30, et *Best of de Kung Fu*, les 2 et 3 avril à 21h30.
S.O.Y. de Kubilai Khan Investigations est repris au TGP Saint-Denis du 1^{er} au 4 avril.

Liberation

CONTACTS

CHORÉGRAPHE

Frank MICHELETTI

Tél. +33 (0) 6 09 10 72 15

cabnegro2001@yahoo.fr

ADMINISTRATION

Cathy CHAHINE

Tél /Fax. +33 (0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 40 14 17 72

administration@kubilai-khan-investigations.com

PRODUCTION/COMMUNICATION

Cécile ADELAÏDE

Tél /Fax. +33(0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 52 55 39 70

production@kubilai-khan-investigations.com

CORRESPONDANCE

21 rue Montgrand - 13006 Marseille T. 33 (0)4 91 73 95 53

<http://www.kubilai-khan-investigations.com>

Kubilai Khan Investigations est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/
DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil
Général du Var et la Ville de Toulon. Elle reçoit le soutien de l'Institut français pour ses projets à
l'étranger.

Siège social : 118, Chemin des Fours à Chaux-83200 TOULON
SIRET 410 679 815 000 36 – APE 9001 Z- Licence entrepreneur de spectacle 1010757-
TVA FR 684 106 798 15